BIBLIOTHÈQUE DES OUVRAGES DE DAMES

BRODERIE - DENTELLE - CROCHET - TAPISSERIE

LA DENTELLE

HISTORIQUE DE LA DENTELLE A TRAVERS LES AGES ET LES PAYS

PAR

Mme Marguerite de Brieuvres

Modèles et Dessins
de
Mme M. SONGY

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS, 6

Richard Geyer
Genève, Septembre 1908

La Dentelle

La Dentelle

Historique de la Dentelle à travers les Ages et les Pays

PAR

Mme Marguerite de Brieuvres

Modèles et Dessins de Mme M. SONGY

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

AVANT-PROPOS

« Eh! croyez-vous, disait une grande dame du temps de Louis XIV, que si les dentelles étaient bon marché, nous voudrions porter de semblables guenilles! »

Cette boutade est bien la critique la plus mordante qui puisse être adressée à la société actuelle, soucieuse uniquement de briller, n'ayant pour ainsi dire plus, en matière d'art, le sentiment exact du Vrai et du Beau, se trouvant d'ailleurs pleinement satisfaite par le faux luxe dont elle s'entoure et grâce auquel elle peut contenter facilement son désir excessif de paraître. Nous assistons aujourd'hui à une véritable crise du goût public qui ne pouvait manquer d'avoir sa répercussion sur certaines de nos industries d'art, en particulier sur celles qui vivent de la Mode et en subissent plus ou moins vivement toutes les alternatives. — Parmi ces dernières, il n'en est pas qui ait été plus atteinte que l'industrie de la dentelle ; il n'en est aucune qui ait, au même degré, souffert de cette dépravation ou de cette erreur du goût public que nous

venons de signaler : jadis très florissante et contribuant pour une part véritablement importante à la prospérité nationale, la dentelle est aujourd'hui en pleine décadence et semble vouloir quitter définitivement le sol français.

Quelques mesures viennent d'être prises pour l'y retenir. Tout d'abord, les représentants de l'industrie dentellière, la sentant menacée par la double concurrence des métiers mécaniques et de l'étranger, ont poussé au sein même du Parlement un cri d'alarme qui ne restera pas, nous l'espérons, sans écho auprès des pouvoirs publics. De son côté, l'initiative individuelle s'est émue : un groupe de grandes dames françaises a fondé un Comité qui s'intitule : *la Dentelle de France* et qui se propose comme but de remettre en faveur la dentelle à la main.

Enfin, ce livre, à la conception duquel a présidé un esprit uniquement préoccupé du côté pratique de la question, viendra peut-être à son heure pour seconder des efforts que nous souhaitons ardemment voir couronnés de succès.

Nos lectrices y trouveront tout d'abord un historique succinct, mais documenté aux sources les plus sûres, de l'industrie de la dentelle à travers les âges et dans les différents pays. Elles y trouveront ensuite quelques modèles d'ouvrages, susceptibles de leur servir d'exemple ou de guide ; ces modèles ne concernent, bien entendu,

que les ouvrages les plus simples, ceux dont les points sont les plus faciles à exécuter et dont la confection peut être envisagée comme un passe-temps à la fois agréable et utile. Il était naturel, en effet, qu'on laissât de côté les ouvrages qui réclament un apprentissage des plus longs, pour atteindre *à l'art qui en fait tout le prix*, et dont le bénéfice doit revenir exclusivement à nos modestes, mais si habiles ouvrières.

CHAPITRE I

Les Travaux à l'aiguille
La Dentelle : Dentelle à l'aiguille
Dentelle aux fuseaux

Les travaux à l'aiguille, que celle-ci fût, selon la gradation du progrès, une épine, un os ou une aiguille en métal, ont été en grand honneur dans l'antiquité, ainsi que le prouvent les Livres saints, la Bible, qui dépeignent les entrelacs en forme de filet dont le temple de Salomon était orné.

La mythologie, histoire fabuleuse qui reflète, en les transportant dans un monde idéal, les mœurs et les coutumes des peuples des temps anciens, nous fournit également des preuves de la faveur dans laquelle étaient jadis tenus les travaux à l'aiguille. Ne nous montre-t-elle pas, en effet, Minerve, déesse des arts, changeant la jeune Arachné, brodeuse émérite, en araignée, pour avoir eu la prétention de l'égaler dans l'art de la broderie?

Homère lui-même, l'immortel auteur de l'*Iliade*, quand il nous fait le récit des événements du siège de

Troie, et qu'il nous conte l'enlèvement de la belle Hélène par Pâris, origine première de cette longue guerre, n'omet pas de nous décrire, avec force détails, les voiles dont cette princesse décorait le temple de Minerve, à la fois déesse des arts et de la guerre, pour apaiser son courroux.

L'interminable toile de Pénélope, femme d'Ulysse, l'un des héros de la guerre de Troie, n'était, elle aussi, autre chose que de la broderie.

Enfin, les peintures funéraires des Égyptiens et autres peuples d'Orient nous montrent que les robes d'apparat en usage à l'époque étaient faites de réseaux à chaînettes, mélangés de fils d'or ou d'argent, de couleur ou de verroteries.

Il est donc bien établi que les travaux à l'aiguille remontent à la plus haute antiquité, mais aucune des descriptions qui nous restent des ouvrages effectués en ces temps reculés, non plus que de ceux auxquels les châtelaines du moyen âge s'occupaient dans la solitude de leur manoir, ne permet de supposer que ces travaux fussent de la dentelle : c'était uniquement de la broderie.

Or, comme c'est seulement aux environs du XVe siècle, ainsi que nous le verrons par la suite, que la dentelle proprement dite fit son apparition, il existe nécessairement entre celle-ci et la broderie une période de transition. Cette période est celle qui suit immé-

diatement les Croisades; celles-ci avaient, en effet, importé d'Orient en Europe le luxe des riches étoffes, qui devait inévitablement susciter le luxe du linge, lequel contenait lui-même en germe la création de la dentelle.

Les premiers essais furent des broderies à *fond clair;* viennent ensuite les *toiles ajourées*, ou broderies à *points coupés*, dont le travail consistait à enlever certaines parties de la toile entre les motifs pour faire ressortir ceux-ci. Les points coupés furent remplacés par les *fils tirés;* alors, apparaît, bien que ce fût toujours le procédé de la broderie, l'idée initiale de la dentelle.

Aux fils tirés succède, en effet, une toile plus claire ou *quintin*, dont les mailles vont s'élargir jusqu'à former un filet sur lequel on brodait : c'était du *lacis*. Insensiblement, on ajoute des bordures à dents réclamant un nouveau genre de travail, puisqu'il n'existait plus de fond : *la dentelle* était née.

La dentelle. — Tissu à jour, d'une espèce particulière, la dentelle n'a ni chaîne, ni trame ; elle est composée de *points* semblables ou divers formés par des croisements de fils, de façon à produire un dessin; le *point* est un motif régulier dont les contours sont formés par le fil; ce mot ne s'applique, en général, qu'à la dentelle à l'aiguille.

La dentelle est donc une sorte de filet perfectionné, assez compliqué et ouvragé; ce qui rend le travail difficile et lui donne toute sa valeur, c'est précisément l'exécution du *point* qui réclame une grande pratique et une connaissance détaillée des combinaisons multiples de ce tissage spécial. Il ne faut pas moins de quatre à cinq ans d'apprentissage pour former une habile dentellière ; celle-ci travaille soit d'imagination, soit d'après un dessin placé devant ses yeux ou tracé sur un papier servant de guide. Dans le premier cas, elle fait preuve de goût, d'idée, d'invention, de la connaissance des points ; dans le second cas, une appréciation très sûre de la valeur des effets produits et une grande pratique lui sont nécessaires.

Puncta in aere, points en l'air, tel est le nom sous lequel la dentelle fut primitivement désignée, et aucune expression ne rend mieux l'idée de ce genre de travail, puisque les motifs et le fond ou réseau se travaillent en même temps et se soutiennent. Ces motifs et ces réseaux ont reçu des modifications nombreuses selon les époques et les pays; mais la base en est restée immuable, de même que les outils qui servent à les produire. Ces outils sont : l'aiguille ou les fuseaux. De là, la division toute naturelle en dentelles à l'aiguille et dentelles aux fuseaux, qui sont les deux principaux genres.

Dentelles à l'aiguille. — Elles se confectionnent à

l'aide de longues aiguilles à coudre qui, avec le fil, constituent tout l'outillage.

Quand le dessin d'une dentelle est arrêté, on le reporte sur du papier un peu fort, soutenu par de la toile. Sur ce dessin on lance des fils de support appelés à jouer le rôle d'une carcasse et sur lesquels viendront se prendre les points de contour ou les remplissages.

Le travail achevé, on coupe les fils de bâti à l'envers du papier entre ce dernier et la toile de soutien.

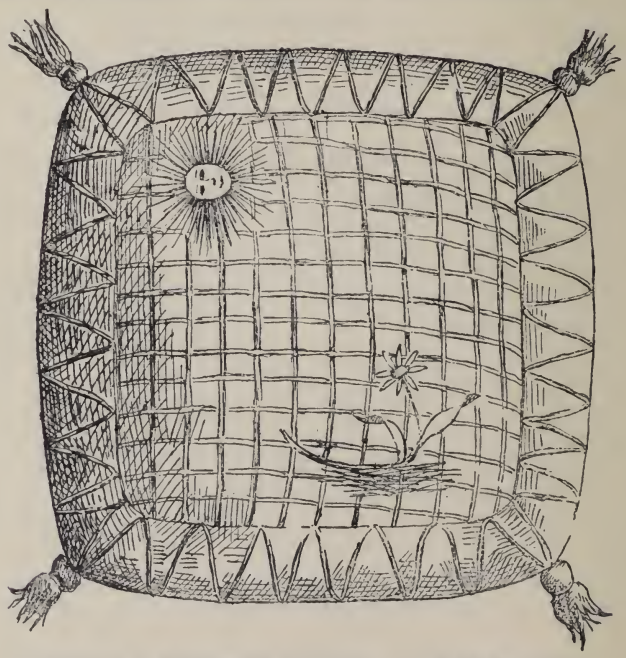
Dentelles aux fuseaux. — La confection de la dentelle aux fuseaux demande un matériel un peu plus compliqué que celui de la dentelle à l'aiguille. Ce matériel consiste en un coussin, — tambour ou carreau rembourré, selon les régions, — sur lequel est tendu un morceau de drap recouvert d'une bande de papier fort, uni et glacé, de couleur le plus souvent, et portant le tracé du dessin à reproduire.

Les fils sont fixés à un bout par des épingles piquées sur le coussin, tandis que l'autre bout est enroulé sur des bobines à manches, appelées fuseaux. L'emploi des épingles sert à garder aux motifs du dessin leur forme régulière. Le jeu de croisement des fils à l'aide des fuseaux constitue la dentelle. Le difficile n'est pas de faire une quantité de figures semblables avec un nombre donné de fils, sans repasser deux fois le fil sur le même contour, mais de changer la disposition, la forme de ces figures en gardant le même nombre de

fils sans en laisser de côté, parce qu'il faudrait alors les couper, et sans les joindre ensemble d'une façon intermittente, parce que le dessin serait irrégulier.

La dentelle a deux bords : le picot, ou couronne, composé d'un rang de pointes espacées ; le pied, ou engrelure, formant un réseau serré dont le but est de maintenir le fond et de faciliter la couture de la dentelle sur l'objet à orner.

Les détails du travail seront donnés du reste en lieu et place, en même temps que les indications pour les différents points, qui sont l'objet de ce volume.



Emblème de Marguerite de Valois. — Travail sur lacis.

CHAPITRE II

La Dentelle à travers les Âges et les Pays

Le poète espagnol Thomas de Yriarte, né en 1750 à Orotova (Ténériffe), raconte une fable qui s'adapte merveilleusement au début de ce rapide coup d'œil jeté sur l'histoire de la dentelle.

Un fabricant de galons était voisin d'une dentellière. — « Qui croirait, lui dit-il un jour, que trois aunes[1] de ta dentelle valussent plus de doublons[2] que dix aunes de galons d'or à deux carats[3] ? »

— « Tu ne dois pas t'étonner, lui répondit-elle, que ma marchandise ait une valeur si au-dessus de la tienne, cela tient à ce que l'*art* vaut plus que la matière. »

Cette réponse correspond bien à la mentalité de l'époque à laquelle Yriarte met en scène sa dentellière : l'engouement pour les dentelles allait, en effet, non pas à la richesse des fils employés, mais à

1. L'aune vaut 1m,80.
2. Le doublon d'or, monnaie espagnole de 20 à 25 francs.
3. Le carat est le 1/24 d'or pur du poids total de l'objet.

l'esthétique qui avait présidé à la création et à la mise en œuvre des dessins ; c'était, si l'on peut s'exprimer ainsi, le luxe du beau artistique ; toute la valeur de la dentelle est là.

A quelle époque et en quel pays voit-on pour la première fois apparaître les dentelles ? C'est une question qu'aucune donnée historique ne permet de solutionner d'une façon précise. Le premier livre de dessins daté remonte à 1527 : il a pour auteur Pierre Quinty et a été imprimé à Cologne ; vient ensuite le livre du Vénitien Nicolo d'Aristotile, qui parut en 1530 et fut suivi de plusieurs autres signés d'auteurs anglais, français et italiens ; une douzaine de ces ouvrages ne sont pas datés, mais l'ensemble permet néanmoins de reporter vers le XVe siècle l'apparition de la dentelle.

Il est bien question, dans plusieurs ouvrages, d'un échantillon de « travail sur fil », dont la fabrication remonterait à une date beaucoup plus ancienne ; cet échantillon a été découvert à Durham en Angleterre, au XIIe siècle : il est représenté par la chape et le manipule de saint Cuthbert, dont le corps aurait été apporté par des moines, fondateurs de la ville au Xe siècle ; mais, de l'avis d'écrivains compétents en la matière, entre autres MM. Ernest et Auguste Lefébure, on ne peut guère considérer cet échantillon comme de la dentelle proprement dite, mais plutôt comme de la broderie à fond clair

Si l'on s'en rapporte aux auteurs précités, l'Italie serait le pays d'origine de la dentelle; il est à supposer que les broderies de l'Orient y avaient été importées de la Grèce et que la transition dont nous avons parlé s'y effectua progressivement. Quoi qu'il en soit, on voit Raguse et Venise se disputer la priorité de la création des dentelles; cette priorité semblerait appartenir à la dernière de ces villes, si l'on considère la renommée du point auquel elle a donné son nom. La légende vient du reste confirmer cette hypothèse [1].

« On conte, dans les îles de la lagune, qu'un marin avait offert à sa fiancée une branche de corail des mers du Sud, qui porte le nom de *Marmaid's lace*, ou dentelle des fées.

« Charmée par la gracieuseté de la plante marine, la Vénitienne tenta d'imiter à l'aide de son aiguille les jolis et réguliers nœuds du corail, tentative qui aurait abouti à la création de la dentelle. »

Les essais furent sans doute bien imparfaits au début; mais, sous l'influence des artistes qui s'adonnèrent à la composition des dessins et parmi lesquels figure le neveu du Titien, les premiers points passèrent de la raideur du style gothique aux enroulements souples et gracieux de la Renaissance, pour devenir enfin le

1. *Légendes et Curiosités des métiers*, par Paul Sébillot.

merveilleux point de Venise, qui jouit encore de nos jours d'une réputation mondiale, après avoir servi de modèle primitif pour les divers genres de dentelle.

Cette contribution artistique s'accentua encore pendant toute la période de la Renaissance et les années qui suivirent ; partout, les artistes prêtèrent le concours de leur talent à l'industrie naissante de la dentelle et lui donnèrent le cachet qui lui manquait. Les dessins devinrent de plus en plus variés : devises, armoiries, emblèmes furent reproduits dans ces légers filets, de façon à satisfaire à la fois la coquetterie et l'orgueil.

L'esthétique de cette époque paraît surtout préoccupée d'éviter la régularité des lignes continues et la monotonie des surfaces planes, tout en gardant les lois de la symétrie que l'on retrouve sous la délicatesse de la décoration et la langueur du flou des formes. Ce fut le triomphe de l'ornementation symbolique, de la prodigieuse richesse des détails ; ce fut aussi l'époque d'un engouement inouï pour ces accessoires de la toilette, engouement qui n'était pas particulier à la France, car, dans tous les pays d'Europe, sévissait la mode du linge fin et des dentelles ; partout le proverbe vénitien : « Avant le pourpoint, la chemise », pouvait s'appliquer.

En Espagne, les dames ne portaient pas moins de douze jupons garnis de dentelles, sous leur vertu-

gadin[1], dit l'auteur des *Lettres d'une Dame*, datées de 1679. — Elles avaient aussi en tout temps une *sabenqua*, sorte de large vêtement en fine dentelle d'Angleterre qui valait jusqu'à 600 écus ; et leur vanité était telle qu'elles préféraient n'avoir qu'une seule sabenqua de dentelle au lieu d'une douzaine de communes, quittes à rester au lit jusqu'à ce qu'elle fût lavée, ou à n'en point mettre du tout, ce qui leur arrivait fréquemment.

Les portraits du temps sont aussi une preuve du luxe qui était alors de mode pour les habits. La reine Élisabeth d'Angleterre possédait, paraît-il, près de trois mille robes garnies de dentelles; elle en ornait tous ses vêtements, même ceux de nuit.

Les hommes rivalisaient de coquetterie avec les femmes, et, à ce propos, il est assez curieux de remarquer que ce n'est pas l'influence du goût féminin qui a donné l'impulsion la plus grande à l'industrie de la dentelle, mais bien celle du goût masculin : les plus belles pièces étaient fabriquées à cette époque pour les costumes de cour, les robes des prélats. La quantité des dentelles employées pour garnir douze costumes de Charles Ier, roi d'Angleterre, pourra donner une idée de ce luxe à outrance : il ne fallut pas moins

1. Bourrelet placé au-dessus du corps de robe pour lui donner plus d'ampleur.

de mille mètres pour les douze cols et les vingt-quatre paires de manchettes !

En France, l'engouement pour les dentelles n'était pas moindre : les souverains eux-mêmes donnaient l'exemple, et les dépenses devinrent telles, dans leur entourage, qu'ils furent amenés à prendre des édits somptuaires pour enrayer le luxe.

Ces édits, il faut le reconnaître, n'eurent jamais une bien grande portée : tout finissait par des chansons et des satires.

*
* *

Le mariage d'Henri II, en 1540, avec l'italienne Catherine de Médicis, introduisit à la cour de France la mode des dentelles. La reine avait amené d'Italie un Vénitien, nommé Vinciolo, qui composa un recueil de dessins pour point coupé et reçut le privilège de monter et de vendre les collerettes tuyautées, appelées fraises, à cause de leur ressemblance plus ou moins exacte avec une fraise de veau.

Cet accoutrement était, paraît-il, si ridicule que le roi Henri III, revenu d'un voyage à Venise, en 1574, avec un goût très prononcé pour les raffineries de la toilette et surtout pour les fraises, fut un jour hué dans les rues de Saint-Germain par des étudiants en goguette qui lui crièrent : « A la fraise se reconnaît le veau ! »

Au ridicule se joignait encore une incommodité réelle, augmentée pour les dames par l'ampleur de leur vertugadin ; elles avaient le cou pris dans une sorte de carcan, et le ballonnement excessif de leur jupe les tenait à distance des gens et des choses. C'est ainsi qu'elles étaient obligées de se servir à table de couverts ayant jusqu'à 60 centimètres de longueur de manche, afin de pouvoir atteindre les assiettes.

Sous Louis XIII, la fraise fait place aux cols rabattus, plats, larges, retombant sur les épaules ; ces cols étaient garnis de dentelles, principalement aux fuseaux, et les manchettes étaient ornées de revers en points divers.

Avec Louis XIV, nous arrivons à l'époque de l'apogée du luxe des dentelles, qui fut aussi celle de la création de l'industrie dentellière en France ; cette dernière considération excuse jusqu'à un certain point les excentricités de la mode, dont quelques-unes ont vraiment dépassé toute mesure.

Les parements, les cols, les jabots en dentelle ne suffisaient plus ; on en garnit les revers des bottes molles ; les jarretières disparaissaient sous des flots de dentelles ; et cette habitude amena la mode des canons, sorte d'ornements extravagants, en forme de cylindre, qui retombaient tout le long de la jambe. Molière, dans son *École des Maris*, se moque avec esprit de cette mode quelque peu grotesque lorsqu'il fait demander

par Sganarelle à son frère Ariste s'il entend l'obliger à porter

De ces grands canons où, comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants
Marcher écarquillés ainsi que des volants.

Ces canons valaient jusqu'à 6.000 livres la paire, ce qui portait la parure, avec rabats et manchettes, à 12 ou 1.300 écus.

On comprend que beaucoup de gens durent imiter Sganarelle et remercier le ciel de l'édit somptuaire de 1660 qui parut au moment du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse, pour enrayer les folles dépenses de la cour :

Oh! trois et quatre fois béni soit cet édit,
Par qui des vêtements le luxe fut interdit ;
Les peines des maris ne seront plus si grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.

(*École des Maris*, acte I.)

Cet édit, suivi de plusieurs autres, ne paraît pas avoir produit une grande impression ; mais on lui doit en revanche une pièce historique sortie de l'hôtel de Rambouillet, sous forme de satire, *la Révolte des passements* [1]. Cette pièce est des plus intéressantes, en ce

1. Nom des dentelles à cette époque ; les passementiers avaient seuls le droit de les fabriquer et de les vendre, de là le nom de passements.

sens qu'elle indique tous les noms de dentelles alors en usage et leur destination ; quant au sujet, on le devine : c'est une levée de boucliers contre l'édit, on y voit les dentelles tenir réunion et décider qu'elles se retireront chacune dans leur pays d'origine; elles finissent cependant par demeurer, sur les instances de Cupidon qui prend leur défense à la cour. Mme Bury-Paliser a joliment cité cette satire dans son *Histoire de la Dentelle*, et, faute de place, nous y renvoyons nos aimables lectrices.

En dépit des édits, les « passements » envahirent de plus en plus le monde de la cour ; le moindre événement, comme le plus important, est prétexte à mode nouvelle. C'est ainsi qu'au cours d'une partie de chasse à laquelle assistait la belle duchesse de Fontange, ses cheveux s'étant déroulés, elle noua à la hâte son mouchoir de point de France autour de sa tête et se trouva coiffée de si charmante façon que le roi la pria de demeurer en cet état pendant la soirée qui suivit.

Le lendemain, toutes les dames de la cour étaient coiffées à la Fontange.

Cette coiffure consistait en un mouchoir de dentelle disposé en forme d'éventail, à demi fermé et piqué dans les cheveux, un peu en arrière de la tête, qui semblait de la sorte surmontée d'une aigrette. Cette mode dura plusieurs années.

La victoire remportée à Steinkerque par le maréchal

de Luxembourg sur le prince d'Orange amena la création des cravates à la Steinkerque.

De tissu léger, ces cravates étaient passées autour du cou négligemment, du moins en apparence, et les dentelles qui les terminaient venaient se fixer sur le devant du corsage ou de l'habit.

Quant au luxe de l'ameublement et du linge, il dépassait tout ce que l'on peut imaginer : tentures, rideaux, draps, tous les objets étaient garnis de dentelles. Les élégantes possédaient même leur « équipage de bain » ; nous en trouvons la preuve dans le cadeau princier que Mme de Maintenon offrit à la duchesse de Chevreuse, et qui consistait en peignoirs, garnitures de bain avec volant, serviettes, descente de bain, sac à odeurs, le tout en fin tissu orné de dentelles en points les plus rares.

*
* *

La faveur dont jouissaient les dentelles se continua sous Louis XV et Louis XVI ; les mondaines se privaient des choses de première nécessité pour avoir des bas en soie et des dentelles ; le point d'Alençon était réservé pour les toilettes de jour ; les Valenciennes pour les toilettes de nuit.

La mode se porta sur les manchettes ; les sommes dépensées pour ces ornements sembleraient fabuleuses

de nos jours. On peut s'en faire une idée par la longueur du temps exigé pour la fabrication de certaines dentelles, les Valenciennes par exemple. Une habile dentellière arrivait à en faire 5 centimètres au maximum par jour, en sorte qu'une paire de manchettes représentait presque une année de travail et coûtait jusqu'à 4.000 livres.

La fin du règne de Louis XVI voit tomber peu à peu l'engouement pour les dentelles, que viennent détrôner les plumes et les fleurs. La mode a parfois de ces changements tyranniques, elle était alors dirigée par quelques spécialistes intrigants : comme Léonard, le coiffeur de la cour, et Mlle Bertin, la fameuse modiste de l'époque, qui surent imposer aux grandes élégantes leurs créations plus ou moins esthétiques, supprimant ainsi du même coup l'inspiration personnelle et ses inventions originales dont l'influence avait été si heureuse sur l'industrie dentellière.

La Révolution porte à celle-ci le dernier coup : plusieurs de nos centres de fabrication disparaissent; la concurrence étrangère, profitant de l'occasion, entre en ligne, accaparant les ouvrières et la confection de plusieurs de nos modèles. Ce fut ainsi que Valenciennes vit passer entre les mains de la Belgique, qui l'a conservée malgré tous nos efforts, l'industrie de ses dentelles si renommées.

A partir de cette époque, la faveur reviendra par

intermittences à la dentelle ; mais, à aucun moment, celle-ci ne retrouvera son ancienne splendeur.

Un instant, sous le Premier Empire, elle sembla devoir reconquérir une place importante. Napoléon, que ses projets de conquête n'empêchaient pas de s'occuper des questions économiques, et qui voulait la France grande non seulement par les armes, mais encore par l'industrie, avait pris sous sa protection celle de la dentelle. La cour se voit imposer les costumes d'apparat pour les cérémonies et les réceptions ; l'empereur y tient la main en personne, et, avec son caractère minutieux, fureteur, s'occupe même des détails de fournitures de l'entourage féminin de l'impératrice, paye lui-même des dentelles commandées par sa sœur Pauline, et que celle-ci avait refusées à la livraison, puis s'amuse à les distribuer aux dames d'honneur.

Ce fut encore lui qui arrêta la composition de la corbeille de noces de la nouvelle impératrice Marie-Louise, dans laquelle il fit entrer pour près de 100.000 francs de point d'Alençon.

Mais, de nouveau, les événements politiques déterminent une crise dont les effets ne sont atténués que par un déplacement capricieux de la mode. La renommée de nos chefs-d'œuvre a franchi l'Océan, et les Américains, à l'instar de nos élégantes du temps de Louis XIV, se prennent d'un bel enthousiasme pour la dentelle : l'exportation va permettre de lutter contre

l'entrée en scène de la fabrication mécanique et d'atteindre le Second Empire.

Espagnole de naissance, l'impératrice Eugénie ne pouvait être qu'une fervente admiratrice des dentelles françaises ; aussi leur accorda-t-elle toute sa protection.

Après l'année terrible, cette industrie entra dans une période de crise aiguë qui dure encore à l'heure actuelle, puisque tout récemment les représentants des régions intéressées au Parlement, entre autres M. Flandin, du Calvados, devaient appeler l'attention des pouvoirs publics sur une situation devenue de jour en jour plus pénible. Souhaitons que la mode vienne seconder l'initiative officielle.

Ici s'arrête ce rapide coup d'œil jeté sur l'histoire de la dentelle. Nous la compléterons par un aperçu des divers genres de dentelles et l'indication des pays où ils sont fabriqués.

*
* *

Pour la commodité de nos lectrices, nous conserverons la division adoptée : dentelles à l'aiguille, dentelles aux fuseaux.

Dentelles à l'aiguille

Italie. — Point de Venise. — Le premier en date des points à l'aiguille est le point de Venise : il consiste en reliefs figurant des ornements pleins ou à jours, disposés en fleurs, dont les épanouissements sont reliés par des brides et des barrettes délicates.

Longtemps l'Italie conserva le monopole de sa fabrication; le travail était en général exécuté par des religieuses. Peu à peu, cependant, soit par des artistes, soit par des colporteurs qui pourvoyaient les châteaux et fréquentaient les grandes foires de l'Europe, les secrets du procédé franchirent les Alpes et se répandirent un peu partout.

Tant que la dentelle ne fut pas industrialisée, l'Italie ne s'inquiéta pas outre mesure de ces fuites à l'extérieur; à son point de vue purement personnel, c'était commettre là une grosse faute, car le jour où elle s'aperçut que son monopole artistique lui échappait, il était déjà trop tard pour prendre des mesures de défense : le décret des Doges, déclarant sous le coup d'une accusation de crime d'État les ouvrières émigrées à l'étranger et leur enjoignant sous peine de mort de réintégrer le territoire national, ne pouvait plus avoir

d'effets rétroactifs, ni entraver la concurrence commerciale.

Point de Rose. — Pour essayer de lutter, l'Italie chercha à perfectionner le point de Venise, en créant le point de Rose. Cette dentelle, dont le dessin en reliefs est très atténué, est à rinceaux, sur fond de barrettes émaillé de petites fleurs avec boucles; l'ensemble est d'un effet plein de mignarde élégance.

Malgré ces efforts, l'Italie ne reconquit pas le terrain perdu ; son art demeura stationnaire et ne fournit plus, à partir de cet instant, que des copies de dessins étrangers et surtout français. Il se produit cependant, de nos jours, un réveil de l'industrie italienne : une école dentellière a été de nouveau ouverte à Burano[1], et l'on y a repris spécialement la fabrication du point de Rose.

France. — Points de France. — Nous avons vu que la dentelle fut introduite en France par Catherine de Médicis, femme d'Henri II; que, sous Henri III et Henri IV, elle devint de plus en plus à la mode ; mais ce n'est que sous Louis XIV, grâce à l'intelligente initiative de son ministre Colbert, que la fabrication de la dentelle, restée jusqu'alors l'objet d'efforts plus ou moins isolés, se transforme en industrie véritable-

1. Petite île voisine de Venise. A eu un instant, au XVIIIe siècle, la spécialité du point *a reticella*, espèce de point à réseau sans feston.

ment nationale. C'est à cette époque que, sous l'influence de nos artistes des Gobelins, nous voyons le style français, inspiré par le style italien, prendre une note toute personnelle et créer un art tel qu'aucun autre pays contemporain ne peut rivaliser avec tant de finesse et de grâce.

Colbert avait réussi à attirer d'Italie des maîtresses ouvrières; il avait ensuite fondé une compagnie avec privilège, et l'avait installée à Alençon où l'on faisait de la dentelle depuis le début du XVIIe siècle; cette compagnie créa des succursales à Aurillac, Sedan, Rennes, Le Quesnoy, etc.

Par ordre du roi, tous les produits de ces manufactures devaient porter le nom de *point de France*, quel que fût le genre fabriqué; et, de fait, ils gardèrent cette dénomination jusqu'au règne de Louis XV.

Point d'Alençon. — Ainsi que cela était facile à prévoir, Alençon se plaça rapidement en tête des manufactures de dentelles à l'aiguille pour la reproduction du point de Venise. Colbert fit même établir dans cette ville une manufacture spéciale dont il remit la direction à une dame Gilbert avec 150.000 francs d'appoint, pour exploiter le nouveau dessin perfectionné; puis, afin de protéger la nouvelle industrie naissante, il prohiba, par lettres patentes de 1684, les dentelles étrangères.

Le point d'Alençon est une dentelle à réseau festonné

très fin ; sous les festons on passe un fil de crin, afin de leur donner plus de corps.

Point d'Argentan. — La fabrication de la dentelle fut sans doute installée à Argentan par la compagnie privilégiée d'Alençon.

Cette dentelle est à fond de brides à mailles plus larges que celles du point d'Alençon ; c'est un mélange du point de France et du point dit d'Angleterre.

Ce point ne se fait plus guère depuis la Révolution.

Point Colbert et point de France. — Ces deux points, dont le premier porte le nom du célèbre ministre de Louis XIV, ont été repris à Bayeux, dans les manufactures de M. Lefébure, vers 1855.

Le point Colbert est une guipure à barrettes picotées et surchargée d'ornements se réunissant à des fleurs en reliefs très accusés.

Le point de France est un point à mailles larges, régulières, hexagonales, au centre desquelles sont disposés des motifs de fleurs ou d'ornements en reliefs, mais plus fins que ceux du point Colbert.

Tels sont les principaux points à l'aiguille fabriqués en France. On y fait aussi, depuis quelques années, une dentelle appelée *dentelle Renaissance* et connue également sous le nom de *dentelle d'Irlande ;* elle est faite de lacets réunis à l'aiguille par des barrettes, des mailles et des jours ; parfois ces lacets sont appliqués sur du tulle.

Belgique. — *Point à l'aiguille.* — Ce point, qui porte aussi le nom de *point de gaze*, se fabrique plus spécialement à Bruxelles ; il est formé de fleurs en points à l'aiguille sur fond de mailles fines et rondes.

Grâce à l'extrême bon marché de la main-d'œuvre en Belgique, la fabrication de cette dentelle y est des plus prospères, mais les dessins sont pour la plupart fournis par la France.

Angleterre. — Certains historiens prétendent que l'Angleterre est le premier pays qui ait eu connaissance du point de Venise ; c'est, en tout cas, le seul genre qui s'y fabrique actuellement comme dentelle à l'aiguille.

Espagne. — L'Espagne, qui aurait connu la dentelle à l'aiguille avant l'Italie et en aurait appris l'art des Maures, l'aurait ensuite enseigné aux Flandres, et celles-ci, en retour, lui auraient montré l'usage des fuseaux ; autant de versions qu'il est impossible de contrôler. Ce qui est certain, c'est que, dès le xve siècle, le point d'Espagne, représenté par des dentelles d'or ou d'argent, a été très recherché ; s'il s'est peu répandu, c'est en raison des lois somptuaires édictées pour enrayer le luxe en Espagne, et aussi parce que ces dentelles servaient à orner les statues des saints, les vêtements sacerdotaux ; de plus, les colonies espagnoles offraient alors un débouché très sérieux.

Portugal. — Aujourd'hui l'Espagne fabrique des dentelles de soie pour mantilles; elle y ajoute, ainsi que le Portugal, des reproductions de Chantilly en fil blanc; ces essais n'ont pas été sans influence sur les îles voisines, Madère et autres, et sur l'Amérique du Sud.

L'Autriche, la Hongrie, la Russie, l'Irlande font aussi quelque peu de dentelle à l'aiguille.

Dentelles aux fuseaux

La dentelle aux fuseaux a la même origine que celle à l'aiguille, dont elle est du reste la contemporaine ; elle vient d'Italie, bien que le pays des Flandres ait prétendu avoir créé ce genre, ce qui est contredit par la publication de modèles antérieurs au XVIe siècle et les tableaux eux-mêmes de l'école flamande.

Ici encore, la légende appuie les documents historiques; et cette légende a été recueillie sur les bords de l'Adriatique, à Venise[1].

« Une jeune pêcheuse des lagunes avait fait pour son fiancé un filet de pêche; la première fois qu'il s'en servit, il ramena du fond de la mer une algue superbe pétrifiée, appelée : dentelle de Vénus, qu'il offrit à sa

1. *Légendes et Curiosités des métiers*, par Paul Sébillot.

promise. Peu après, il dut partir pour la guerre ; la jeune fille, en regardant le souvenir laissé, tressa machinalement les fils du filet, terminés par de petits plombs, et finit par reproduire le modèle ; la dentelle ainsi trouvée porta le nom de dentelle *a piombini* ou à plombs, et ceux-ci furent remplacés bientôt par les fuseaux. »

D'autre part, des ouvrages édités en Suisse et en Allemagne relatent que des colporteurs, venus d'Italie, avaient introduit dans ces deux pays l'art de la dentelle aux fuseaux, tout au début du XIVe siècle. Ce qui eut lieu pour la Suisse et l'Allemagne se passa sans aucun doute pour la Belgique, en rapport avec l'Italie par ses artistes qui y allaient étudier la peinture ; on peut même affirmer que ceux-ci ont apporté leur contribution à l'art de la dentelle.

Les dentelles aux fuseaux suivent de près celles à l'aiguille, et même dans certains pays elles ont été les premières en date : c'est, du moins, ce qui semble avoir eu lieu pour la France.

France. — Guipures du Puy. — Des livres anciens font, en effet, remonter à 1408, au début du XVe siècle, la fabrication des dentelles aux fuseaux en Auvergne et dans le Velay ; un érudit belge, le Dr Van Holsbeck, a écrit « que l'industrie dentellière avait eu comme berceau le Velay, petit pays du Languedoc ». Le Puy était

le centre de cette industrie; les matériaux employés étaient le fil blanc et le fil bis; Aurillac produisait des dentelles à fils d'argent et d'or, qui étaient revendues en Espagne.

Dans son *Dictionnaire du commerce*, Savary dit qu'à cette époque on vendait, rien qu'à Marseille, pour plus de 350.000 livres de dentelle du Puy, et que 60.000 femmes étaient occupées à cette industrie, à laquelle la révocation de l'édit de Nantes vint porter un coup dont elle fut longue à se relever. Néanmoins, la fabrication redevint prospère et le resta jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Guipures de Craponne. Dentelles torchon, de Cluny. — Les dentelles du Velay portent les noms de guipures du Puy et de Craponne; le genre commun se nomme dentelles torchon, le genre fin s'appelle dentelles Cluny. Ces guipures sont composées de dessins géométriques, réguliers, sans fleurs; elles sont exécutées soit avec du fil, de la soie ou du coton.

L'invention des métiers mécaniques a réduit le nombre des dentellières ; mais, en raison du bon marché relatif de ces dentelles, il s'en fait encore à la main une assez grande quantité.

Guipures de Mirecourt. — L'industrie dentellière a pénétré dans les Vosges vers la fin du XVIe siècle; Mirecourt fabrique encore des guipures renommées. Elles sont à reliefs, et souvent désignées sous le nom

de dentelles arabes à cause des arabesques que forment les motifs.

Valenciennes. — Jusqu'au XVIIIe siècle, on a fabriqué au Quesnoy un genre de dentelles à mailles carrées, régulières, transparentes et d'un natté solide, dont le fond et les fleurs sont travaillés en même temps aux fuseaux, sans relief. Ces dentelles prirent le nom de Valenciennes le jour où cette dernière ville devint le siège à peu près exclusif de leur fabrication, et le gardèrent, alors même que les événements de la Révolution eurent obligé cette industrie locale à se transporter ailleurs.

C'est en effet à cette époque que la Belgique accapara la fabrication des Valenciennes ; elle en a conservé depuis lors le monopole. Aujourd'hui, les Valenciennes se font à Gand, à Courtrai, à Ypres.

Point de Paris. — Tandis que l'art de la dentelle se répandait peu à peu dans diverses régions, la Normandie devenait le centre de la production industrielle. Des écoles, des manufactures s'élevèrent au Havre, à Rouen, à Bayeux, à Caen. Paris lui-même devint un centre de fabrication.

On y fit le point de Paris, créé par une dame Dumont originaire de Bruxelles, que la famille d'Harcourt avait prise à son service et amenée avec elle dans la capitale. Ce point est fabriqué actuellement en Belgique.

Chantilly. — Vers le milieu du XVIIIe siècle, Chan-

tilly devint le centre de réunion des dentellières disséminées tout autour de Paris. Elles y perfectionnèrent le point de Paris, la bisette, la gueuse, la campane, la mignonnette[1], puis créèrent les dentelles noires qui firent la réputation de Chantilly et dans lesquelles se retrouvent l'influence des dessinateurs de l'ancienne fabrique de céramique, alors installée auprès du célèbre château.

Les Chantilly sont fabriquées en fil blanc, noir, ou en soie appelée grenadine d'Alais; le réseau est un losange traversé en haut et en bas par un fil horizontal. La Révolution a brusquement et tragiquement supprimé ce centre de fabrication : nombre d'ouvrières portèrent leur tête sur l'échafaud pour avoir contribué à propager le luxe de la cour. Cette fabrication a été transportée à Caen et à Bayeux, et ces dentelles sont toujours en faveur, en raison de leur transparence discrète et de leurs dessins si élégants.

Belgique. — Nous avons vu que la Belgique revendiquait l'invention de la dentelle aux fuseaux; et la légende ne manque naturellement pas d'appuyer cette revendication; nous la citons à titre de curiosité.

Cette industrie aurait été révélée par la sainte Vierge à une pauvre fille de Bruges, dont la famille se trouvait

1. Ces divers genres ont disparu, ou à peu près.

dans la misère. Fiancée, elle avait fait le vœu de renoncer à son mariage si la mère de Dieu lui fournissait le moyen de secourir les siens. Or, un dimanche qu'elle se promenait dans la campagne, le ciel sembla s'obscurcir et une quantité de fils de la Vierge vinrent tomber sur son tablier noir. Elle remarqua que de leur enchevêtrement naissaient de gracieuses figures et, disposant son tablier sur un châssis de menues branches, elle le rapporta chez elle, persuadée qu'un miracle s'était opéré en sa faveur.

Elle entreprit alors d'imiter avec des fils de lin le dessin des fils de la Vierge et travailla si bien que, le dimanche suivant, elle plaçait un tissu absolument semblable sur la couronne de la statue de la sainte Vierge de son église paroissiale. L'aisance ne tarda pas à rentrer dans la famille, car de toutes parts on venait commander des dentelles à la jeune ouvrière. Fidèle à son vœu, elle refusait de se marier.

Le jour anniversaire du miracle, elle se rendit aux pieds de la statue pour y prier.

Comme elle revenait chez elle, le ciel se couvrit à nouveau de fils de la Vierge, qui, tombant sur sa robe, y tracèrent une couronne de roses entremêlées de fleurs d'oranger, au centre de laquelle une main invisible avait tracé ces mots : « Je te relève de ton vœu[1]. »

1. *Légendes et Curiosités des métiers*, par Paul Sébillot.

N'est-elle pas charmante et remplie de naïve joliesse cette légende des Flandres!

Guipure des Flandres. — Si l'on peut contester à la Belgique l'invention de la dentelle aux fuseaux, il est une modification apportée dans le travail de la dentelle à l'aiguille qui lui revient de droit : celle d'avoir appliqué la division du travail, en confectionnant à part les fleurs et le fond, et en les rassemblant par des barrettes augmentées de picots; l'ensemble de ce travail prit le nom de guipures des Flandres, lesquelles sont fabriquées spécialement à Bruges.

Applications d'Angleterre. — Vers la fin du règne de Louis XIV, la mode apporta une modification dans les guipures; celles-ci ne parurent plus assez légères, et les barrettes furent remplacées par des mailles régulières. Des ouvrières confectionnaient le fond uni, sur lequel on appliquait les fleurs ou les motifs faits par d'autres spécialistes. Le réseau était de lin fin, dont la couleur ambre seyait surtout aux blondes.

Ce genre de dentelles prit le nom d'applications d'Angleterre, bien qu'il fût presque entièrement fabriqué en Belgique.

Malines. — Parmi les dentelles belges, dont beaucoup sont analogues à celles faites dans la Haute-Loire, il faut mentionner la Malines. Fine, légère, vaporeuse, avec fond de mailles ou fond plus riche appelé point de neige, la Malines est la plus souple des dentelles;

elle se marie fort bien avec la mousseline et était très en faveur à l'époque où l'on se poudrait les cheveux.

Points de Paris. — C'est un genre de Malines exécuté avec du fil plus gros. De même que la Valenciennes, le point de Paris est fabriqué aujourd'hui exclusivement en Belgique.

On fait également des dentelles aux fuseaux en Suisse, en Allemagne, en Russie, en Autriche, en Espagne ; il est impossible, dans une étude aussi brève, de citer toutes les productions.

L'art de la dentelle a pénétré aujourd'hui dans tous les pays, jusque dans les contrées les plus lointaines ; on en fait aux Indes, au Japon, en Amérique ; mais, si l'on compare ces différentes productions, on retrouve chez elles une affinité qui les ramène toutes au type initial : le point de Venise ou ses dérivés.

*
* *

Qu'il nous soit permis, pour clore ce rapide exposé de la fabrication de la dentelle, d'adresser un pressant appel à *celles* qui sont les inspiratrices naturelles de la mode et auxquelles échoit l'honneur de guider le goût public dans ses antipathies et dans ses préférences.

Tous les efforts déjà réalisés ou qui seront par la suite entrepris en vue de restaurer en France l'industrie dentellière, échoueront fatalement si les vrais auteurs du mal ne s'ingénient d'eux-mêmes à le réparer. Or, les grands coupables, on pourrait presque dire les seuls coupables, sont nos *élégantes*, celles du moins qui rougiraient de porter de fausses perles et qui n'hésitent pas à se parer de faux Chantilly, de fausses Valenciennes, de fausses Venise! C'est à leur bon goût et aussi à leur cœur que nous faisons appel aujourd'hui : privilégiées de la fortune, elles se doivent à elles-mêmes d'aimer la vraie dentelle et de n'en pas porter d'autre ; patriotes éclairées, elles doivent à leur pays de ne pas oublier que la résurrection de l'art français de la dentelle n'est pas simplement une question d'esthétique, mais que c'est encore et surtout une question d'ordre moral et social.

Y a-t-il, en effet, un métier plus recommandable et dont l'influence soit plus bienfaisante pour la conservation des mœurs et des liens de la famille, que celui qui permet à la femme de gagner sa vie à la maison où la retiendront toujours l'enfant à soigner, le ménage à faire, le repas du mari à préparer?

Combien de femmes pourraient, sans sortir de chez elles, s'occuper à des travaux de dentelle! Combien seraient ainsi sauvées de l'atmosphère pernicieuse de l'usine ou de l'atelier! Et du même coup que de foyers

restaurés, de misères intimes matérielles ou morales disparues !

Femmes françaises, aimez donc avec passion la vraie dentelle et faites-la aimer autour de vous ; vous aurez ainsi bien mérité de votre pays !

CHAPITRE III

Les Dentelles

Mettre nos aimables lectrices à même de connaître le charme qu'offrent quelques-uns de ces travaux de patience et de goût qui portent le nom de dentelles ; leur montrer à tirer le parti le plus artistique et le plus utile de ces agréables passe-temps, dont la place est toute marquée parmi les occupations des femmes de la plus heureuse condition. Tel est le but que nous espérons avoir atteint.

Nous avons laissé de côté, avec intention, les points de dentelles présentant trop de difficultés et dont certains réclament un apprentissage fort long.

Quand nos lectrices auront exécuté elles-mêmes de petits travaux dus à leur agile aiguille ou à leurs fins fuseaux, elles apprécieront d'autant mieux la valeur des vraies dentelles sorties des doigts de fée des ouvrières dentellières, et sauront aussi les distinguer plus facilement des imitations.

Peut-être apporteront-elles alors autant de soins à se parer de dentelles de valeur qu'elles en mettent à ne porter que des bijoux de prix. Ce jour-là, la dentelle

sera bien près de reprendre une place qu'elle n'eût jamais dû perdre.

Dentelle Renaissance

La dentelle Renaissance, que bien des personnes appellent à tort dentelle Irlandaise, est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus français comme origine. Elle date du siècle de Louis XIV ; c'est une imitation simplifiée du point de Venise, qui fut très en faveur jusqu'à l'apparition des dentelles à réseau, sorties de nos manufactures créées par Colbert.

Délaissée à cette époque, elle est revenue à la mode depuis quelques années et se fabrique principalement dans le département de la Haute-Saône.

Appliquée à ce genre d'ouvrage à l'aiguille, la dénomination de *dentelle* est impropre, puisqu'il n'a pas de réseau et que les contours de la *fleur* sont exécutés avec des lacets, à l'aide desquels on reproduit un dessin préalablement tracé sur un calque. C'est plutôt un ouvrage mixte, d'une exécution facile et que la grande variété de formes de lacets, ajourés, à picots, à olivettes, en fil ou en soie, permet de rendre fort original.

Nous lui garderons cependant son nom de dentelle, consacré par l'usage.

Avant d'entrer dans les détails d'exécution, nous

croyons bon d'initier les débutantes aux termes les plus courants, qu'elles retrouveront fréquemment dans nos explications relatives à la dentelle Renaissance, par laquelle nous commençons, en raison de sa simplicité.

Bâti. — Consiste à coudre le lacet à grands points, sur les contours du dessin.

Brides. — Fils inégaux, lancés pour réunir entre eux les motifs du dessin; ces fils prennent aussi le nom de barrettes.

Pied. — Partie supérieure de la dentelle.

Dentelure. — Partie inférieure de la dentelle.

Remplissage. — Points exécutés dans l'intérieur des motifs du dessin.

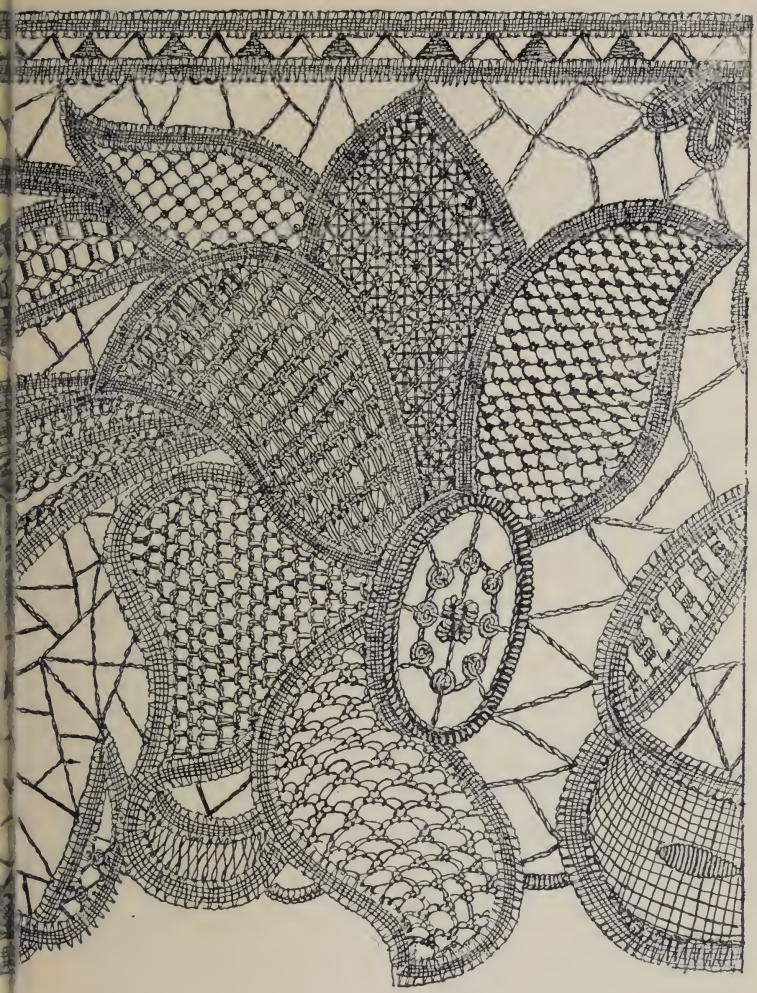
Picots. — Petites boucles de fil qui servent d'ornements dans les différentes parties du dessin.

*
* *

Quand les contours du dessin ont été tracés avec les lacets, les motifs en sont réunis entre eux par des mailles et des brides; les remplissages sont faits de points et de clairs à l'aiguille, d'une ou de plusieurs sortes, suivant le style du dessin reproduit ou les goûts particuliers.

C'est pour cette raison, que nous avons créé un très grand modèle (*fig.* 1), où nous avons groupé, autour du point de dentelle Renaissance proprement

Fig. 1. — Modèle de



telle Renaissance.

dit, la majeure partie des points fondamentaux des autres dentelles à l'aiguille, pouvant être facilement exécutés.

Ce grand modèle, qui paraît compliqué au premier abord, l'est, en réalité, très peu. Sa reproduction exacte sera la meilleure des études pratiques, puisqu'elle vous initiera aux diverses espèces de points; si cependant quelques-unes d'entre vous veulent le simplifier, elles pourront adopter, à leur gré, un ou deux de ces points seulement pour le remplissage.

Décalque. — *Bâti.* — Il existe dans le commerce une quantité de modèles tout préparés; mais il est indispensable de pouvoir soi-même faire le décalque d'un dessin qui aura plu par ses dispositions et dont le modèle n'est pas courant. C'est du reste d'une exécution facile.

Vous fixez soigneusement le dessin ou la dentelle à reproduire, sur une surface plane, une planchette à dessin par exemple; par-dessus, vous étendez une feuille à décalquer, dite toile d'architecte, et la maintenez en position à l'aide de punaises; vous effectuez ensuite le tracé à la plume avec de l'encre de Chine autant que possible, pour éviter les taches qui ne manqueraient pas de se produire en employant d'autre encre, sous l'action de la chaleur moite des mains.

Le calque peut être appliqué sur une toile cirée à

broder, afin d'avoir un fond plus solide; mais la toile d'architecte est assez résistante pour un travail ordinaire.

Le dessin relevé, vous bâtissez très solidement le lacet sur les contours des motifs (*fig.* 2), en suivant avec beaucoup de soin les contours; de ce bâti dépend, en effet, toute la beauté de votre ouvrage.

Le lacet devra être bien en place, de façon qu'il ne tiraille ni à droite, ni à gauche; il sera bon, dans les courbes un peu accentuées, de cordonner le lacet, c'est-à-dire de faire un point de surjet en suivant l'intérieur de la courbe.

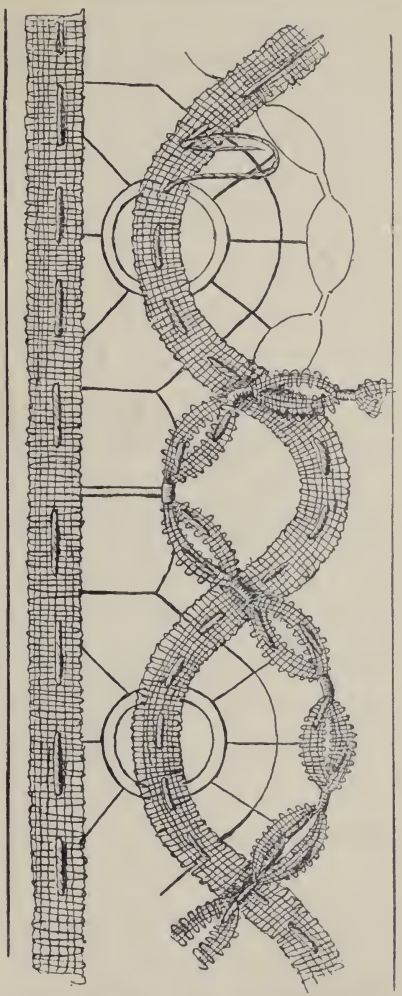


Fig. 2. — Exécution du bâti.

Matériaux. — Pour l'exécution de notre dessin, nous avons adopté un petit lacet de fil de lin blanc,

dont le modèle est courant et que vous trouverez dans tous les magasins de mercerie; la pièce de ce lacet est généralement de 25 mètres sur 4 millimètres de largeur; son prix varie de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 la pièce.

Si vous désirez avoir un ouvrage de grandeur double du modèle que nous vous donnons, vous n'avez qu'à doubler les dimensions du calque et à employer un lacet de 8 millimètres de largeur. Le prix de ce lacet est de 3 fr. 50 à 3 fr. 60 la pièce de 25 mètres; il va de soi que le fil devra être assorti, comme grosseur, au lacet employé. L'emploi d'un pantographe est tout indiqué et fort pratique, pour ce genre d'agrandissement. Ce petit instrument, que vous trouverez chez tous les marchands de fournitures pour dessinateurs, permet de copier mécaniquement un dessin.

Ce dessin agrandi pourra servir pour stores ou pour grands rideaux.

Nous vous conseillerons, en faisant l'acquisition du lacet, de prendre en même temps le fil nécessaire afin de l'assortir comme nuance, condition que vous courrez la chance de ne pas remplir en achetant les fournitures dans des magasins différents.

Il est assez difficile de vous conseiller à ce sujet, car le fil doit être assorti le plus possible au ton et à la grosseur du lacet de bordure. Cependant, pour certains ouvrages, ceux destinés à l'ameublement par exemple, il faut prendre un fil un peu plus gros que

celui de la bordure, ce qui donne au point un relief fort gracieux et aussi plus de solidité.

Quant aux aiguilles, prenez-les de taille moyenne, de grosseur correspondant à celle du fil; à tête plutôt ronde pour qu'elles glissent plus facilement entre les fils. En général, les bonnes ouvrières travaillent avec la tête de l'aiguille, pour éviter de passer au milieu du fil.

Exécution. — ***Brides.*** — Le bâti bien en place, faites vos brides.

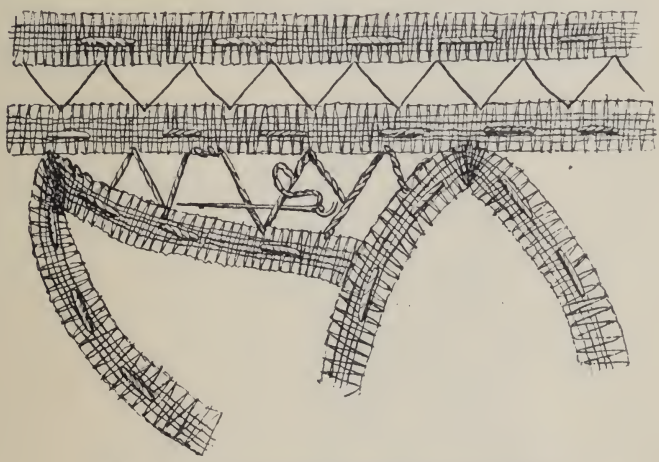


Fig. 3. — Exécution d'une bride cordonnée.

Il y a quatre sortes de brides : cordonnée, double, festonnée, avec ou sans picots. Celles de notre figure 1 sont cordonnées.

Bride cordonnée. — La bride cordonnée se compose

d'un ou de plusieurs fils, tendus d'un point à un autre, que l'on entoure d'un point de surjet.

Si la bride a plusieurs branches, il faut arrêter le point de surjet à la hauteur de la ramification (*fig.* 3), puis, avec le même fil, amorcer une nouvelle bride que vous surjetez, pour aboutir à la première et la terminer en achevant de la surjeter (*fig.* 3).

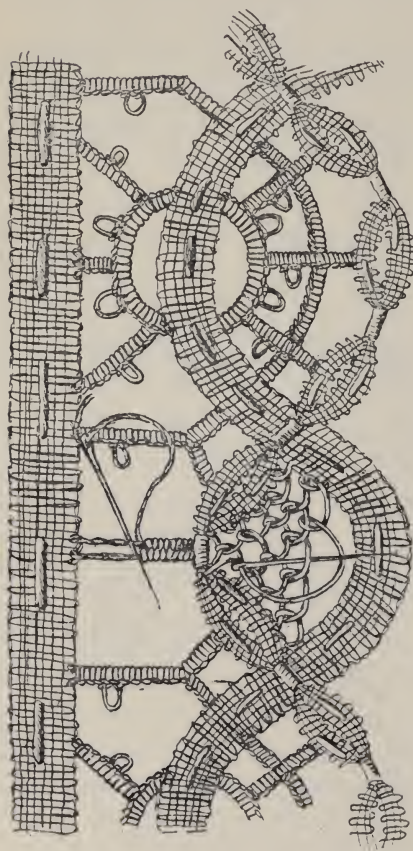


Fig. 4. — Exécution d'une bride double et du point de tulle simple (mouvement de retour).

Bride double. — Tendez deux fils, faites un point de reprise en passant dessus et dessous vos fils tendus, dans un mouvement d'aller et de retour, comme l'indique la figure 4, en suivant les indications ci-dessus pour les ramifications.

Bride festonnée. — La disposition est la même : un

ou plusieurs fils tendus d'un point à un autre et recouverts d'un point de feston (*fig.* 5, n° 1).

Bride festonnée à picots. — Faites quelques points de feston; passez votre fil par-dessus votre bride; ressortez en dessous; laissez le fil former une boucle que vous arrêtez avec une épingle ou avec le pouce (*fig.* 5, n° 3).

Sur cette boucle, faites un point de feston serré fortement et continuez vos points de feston sur la bride (*fig.* 5, n° 2).

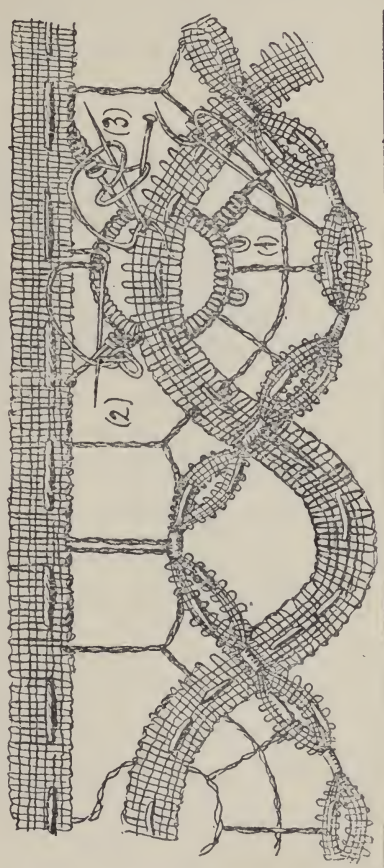


Fig. 5. — Exécution d'une bride festonnée simple et d'une bride festonnée à picots.

Pied de la dentelle. — Quand les brides sont terminées, vous faites le pied de la dentelle, composé d'une série de deux dents, se répétant sur toute la longueur de l'ouvrage, l'une claire, l'autre mate ou chargée, comme l'indique la figure 6.

La première opération consiste à établir, sur toute la longueur que l'on désire préparer, le bâti des dents. Ce bâti s'exécute de la façon suivante :

Vous faites la première dent ou dent claire, en disposant un fil simple de bas en haut et de haut en bas (*fig.* 6).

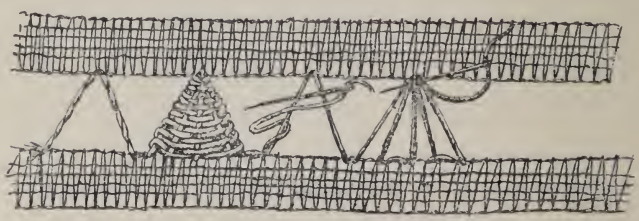


Fig. 6. — Exécution du pied de la dentelle Renaissance.

Vous exécutez la seconde dent de la même façon, mais en doublant le mouvement précédent, sur la même largeur de base, c'est-à-dire que votre seconde dent se compose de deux dents ayant une même pointe.

Pour l'établir, vous lancez un fil montant ; puis, vous redescendez à la base, au tiers de sa largeur ; vous faites deux points de surjet sur la base ; vous remontez à la pointe, pour revenir à la base, à une distance égale encore au tiers de sa largeur. La dent double est terminée.

Vous continuez ainsi en alternant : une dent simple ou claire, une dent double ou mate.

Quand le bâti des dents est fini, vous revenez à la première dent simple et vous la cordonnez; vous faites ensuite quelques points de surjet jusqu'au milieu de la base de la deuxième dent double; vous remontez le fil à la pointe; puis, vous faites un point de reprise jusqu'à la base (*fig.* 6).

Exécution de la fleur. — Voici notre travail préparatoire achevé.

Nous allons passer à l'exécution du remplissage de la fleur, en commençant par le cœur de la fleur ou rosace intérieure.

Du premier pétale au dernier, vous lancez un fil de manière à fermer l'ovale; doublez-le pour plus de solidité.

Pour faire les deux brides formant la croix, tendez un fil dans le milieu, de droite à gauche, et revenez le cordonner jusqu'au centre (*fig.* 7).

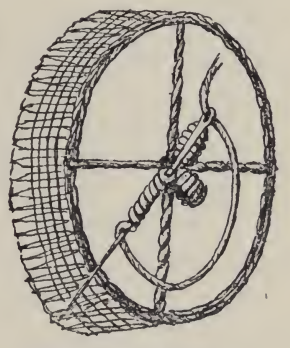


Fig. 7. — Exécution de la rosace intérieure; picots.

Faites de même, en allant du centre au bas et du centre au haut, laissant la partie du centre à droite, sans être cordonnée.

Vous commencez alors les picots, en enroulant votre fil plusieurs fois sur votre aiguille, très près de l'ouvrage, le fil sortant du centre du croisement des barrettes (*fig.* 7).

En tirant votre aiguille, maintenez avec le pouce et l'index de la main gauche le fil enroulé, pour que l'aiguille glisse sans le dérouler ; serrez le fil pour fermer le picot, et faites un point d'arrêt au centre.

Passez entre les deux brides suivantes, jusqu'à ce que vous ayez fait vos quatre picots, en revenant à

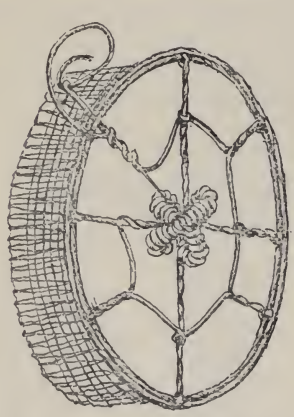


Fig. 8. — Exécution du point de tulle cordonné, deuxième rang de la rosace.

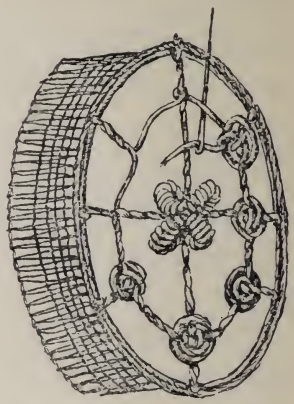


Fig. 9. — Exécution des petites roues intérieures de la rosace.

la bride que vous n'avez pas cordonnée. Cordonnez ensuite jusqu'à la hauteur du deuxième rang (*fig.* 8).

Faites un point de tulle cordonné, très lâche entre chaque barrette ; rejoignez la barrette suivante, et sur celle-ci faites un point d'arrêt.

Continuez ainsi, en tournant, à cordonner les points de tulle, en faisant une roue à chaque croisement (*fig.* 9) pour revenir au point de départ achever de

cordonner la barrette centrale et rejoindre le tour extérieur, que vous achevez par un point de feston.

Premier pétale. — Il est rempli par un double *point de tulle* assez lâche; le point de tulle se fait comme un point de feston peu serré, en passant chaque fois le fil sous l'aiguille.

La figure 4 vous donne le point simple et le mouvement de retour; la figure 10 vous indique le point doublé et le mouvement d'aller.

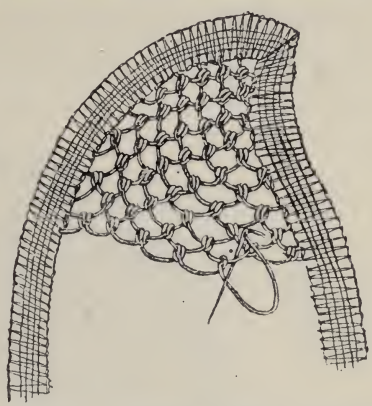


Fig. 10. — Premier pétale : Exécution d'un point de tulle doublé, mouvement d'aller.

Deuxième pétale. — Il est rempli par des *croisillons* et des *petites roues* exécutées sur les croisillons (*fig.* 11).

Tendez des fils horizontalement et très régulièrement espacés, en prenant le soin de faire un point d'arrêt à chacun, afin d'éviter tout déplacement. A ces fils, vous en superposez d'autres perpendiculaires de façon à former des carrés très exacts.

Le fond ainsi préparé, faites vos petites roues, dont le modèle détaillé vous est donné à droite (*fig.* 11).

Pour faire cette roue, passez dessous les deux fils croisés, et ressortez dans le carré suivant en diago-

nale. Passez dessus la barrette de droite ou première, — dessous la deuxième, — dessus la troisième, — dessous la quatrième et la première, — dessus la deuxième, — dessous la troisième, — dessus la quatrième. Faites ressortir l'aiguille entre la première et la deuxième barrette, entre le premier et le deuxième tour de fil.

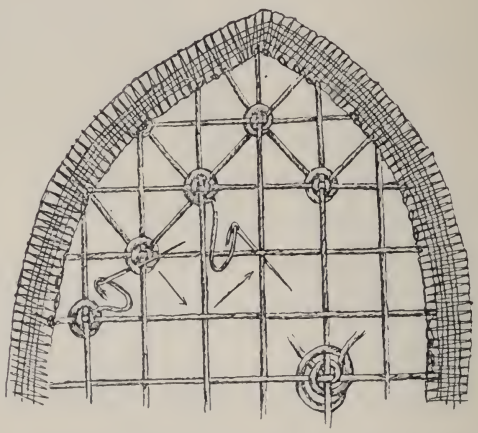


Fig. 11. — Deuxième pétale : Exécution du point de croisillons et détail de la petite roue.

C'est en faisant ces roues que vous obtenez les fils diagonalement disposés, qui traversent vos petits carrés.

En partant de l'angle supérieur gauche du carré du premier rang, vous allez en diagonale faire une roue sur le deuxième rang. Vous remontez diagonalement au premier rang faire une roue ; vous revenez dans le

même sens, au rang inférieur ; vous travaillez en zigzagant sur les deux rangs.

Pour le troisième rang, vous partez, en diagonale, du deuxième ; faites votre roue sur le troisième rang ; revenez en diagonale au deuxième, dans la roue duquel vous passez votre fil ; revenez faire celle du troisième rang. Suivez les flèches indicatrices de la figure 11, en alternant ainsi les rangs jusqu'à complet remplissage du pétale.

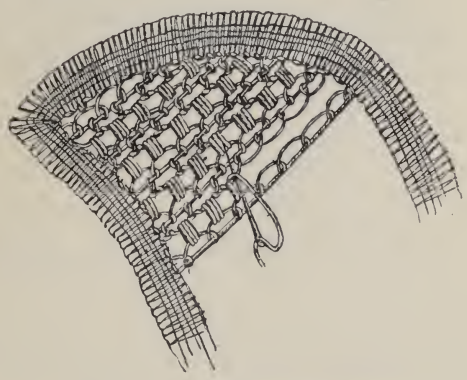


Fig. 12. — Troisième pétale : Exécution du point perlé.

Troisième pétale. — Ce pétale est formé d'un point *perlé*, reliant deux points de tulle (*fig.* 12).

Tendez un fil horizontalement ; faites dessus des points de tulle simples, et sur le lacet, trois points de surjet, pour avoir l'espace voulu entre les rangs.

Tendez un second fil, recouvrez-le de points de tulle, de façon qu'ils se trouvent bien en face des premiers (*fig.* 12) ; faites un point perlé ou trois points surjetés très lâches, réunissant chaque point de tulle.

Quatrième pétale. — Il est rempli par un point de

Milan, ou point de tulle noué. La figure 13 vous indique l'aller et le retour de ce point.

Passez dessus le fil tendu entre les deux points du rang supérieur ; ressortez dessous votre fil, afin d'avoir une boucle de fil allant de droite à gauche. Nouez en

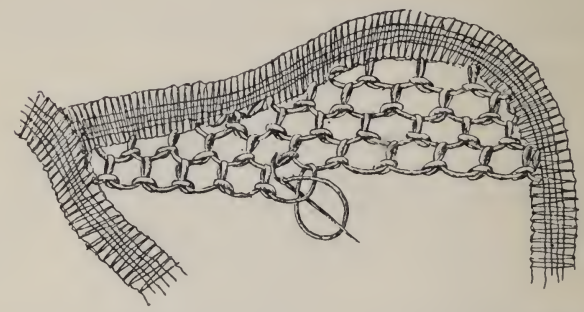


Fig. 13. — Quatrième pétale : Exécution du point de Milan ou point de tulle noué.

prenant cette boucle sur votre aiguille et votre fil passé dessous l'aiguille.

Pour le rang suivant, vous opérez de même, mais, en sens contraire.

Cinquième pétale. — Ce sont des points de *tulle* simple formant des jours et un petit dessin contrarié (*fig.* 14), dont voici le détail :

Premier rang. — Trois points de tulle, — un espace, — un point de tulle, — un espace, — trois points de tulle.

Deuxième rang. — Deux points de tulle entre les

trois points du premier rang, — un espace de cinq points entre chaque deux points.

Troisième rang. — Un point de tulle entre les deux points du rang supérieur, — trois points dans l'espace laissé entre les deux points du deuxième rang.

Vous continuez ainsi en alternant vos rangs de trois en trois.

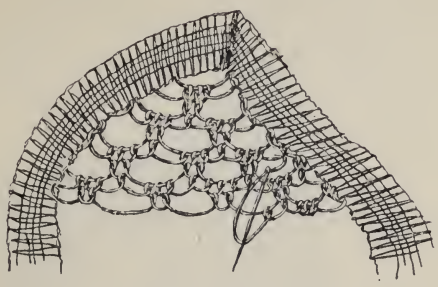


Fig. 14. — Cinquième pétale : Jours et points de tulle simples.

La fleur est achevée; il nous reste à faire le feuillage.

Exécution du feuillage. — Pour plus de commodité, nous procéderons de droite à gauche, en commençant par le haut.

Première feuille. — La première petite feuille est remplie par un point noué formant de petits carreaux (*fig.* 15).

Tendez des fils horizontalement, en laissant entre eux un espace très régulier.

Quand la feuille est remplie par ces fils, partez de la base, pour faire vos petits nœuds sur chaque fil; passez dessus votre fil horizontal; ressortez en dessous; avec le fil formez une boucle que vous maintenez à l'aide

du pouce. Glissez l'aiguille sous les deux fils retombants du fil horizontal ; passez dans la boucle maintenue par le pouce ; tirez le fil de bas en haut, doucement, pour former le nœud.

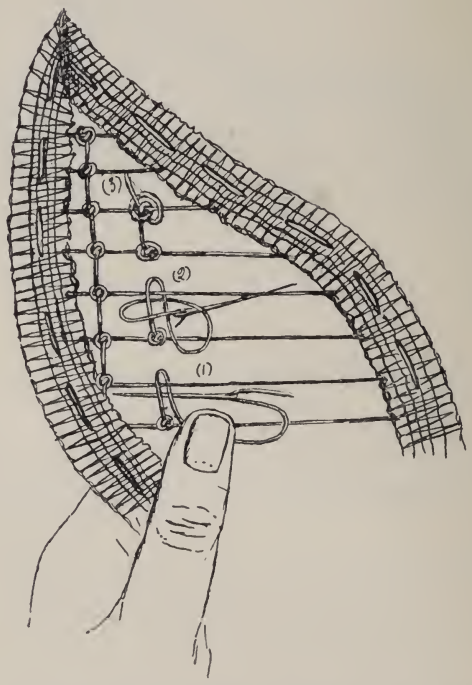


Fig. 15. — Exécution du feuillage. Première feuille : Point noué.

Passez au fil supérieur, ce qui retourne le nœud, et continuez perpendiculairement à vos autres fils, laissant entre vos nœuds le même espace qu'entre les fils horizontaux, afin de figurer des carrés très réguliers.

Deuxième feuille. — La deuxième feuille est remplie par des points perlés festonnés.

Faites un point de tulle très lâche sur le lacet (*fig.* 16) ; recouvrez-le au tiers par des points de feston.

Recommencez un autre point de tulle, en laissant un espace régulier entre chaque point ; recouvrez-le au tiers par des points de feston.

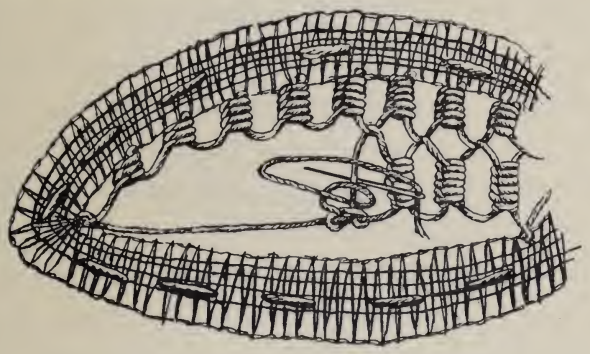


Fig. 16. — Deuxième feuille : Exécution des points perlés festonnés.

Une fois à l'extrémité du rang, faites quelques points de surjet sur le lacet, pour laisser un espace ; tendez votre fil de bas en haut, perpendiculairement à votre feuille ; sur ce fil, faites le même point de tulle recouvert de points de feston, mais, en sens contraire, et en passant le fil dans la boucle située entre chaque point de tulle, de manière à faire croiser les deux fils.

Le troisième rang s'exécute dans le même sens que le deuxième, les points de tulle étant faits sur le lacet et le croisement des fils avec le deuxième rang.

Bouton de la fleur. — Après la deuxième feuille, vous exécutez le bouton de la fleur : tendez deux fils parallèles, de façon à obtenir dans l'intérieur du bouton un rectangle, dont les deux petits côtés sont formés par le lacet, et ayant un peu plus de largeur que le lacet de la tige (*fig.* 1).

Du milieu de celui-ci descendez à la pointe du bouton ; remontez en diagonale au tiers du côté droit ; passez à gauche, en diagonale, et remontez à l'angle supérieur du rectangle ; surjetez la tige pour revenir à l'angle droit ; répétez le même mouvement en sens opposé, pour revenir à la pointe du bouton ; surjetez le fil central, jusqu'à hauteur du tiers ; lancez un fil à gauche, revenez en surjetant au fil central ; lancez un fil à droite et surjetez de même ; faites les quatre picots de la même manière que ceux du *cœur* de la fleur (Voyez *fig.* 7).

Les quatre picots terminés, surjetez le fil central jusqu'à la hauteur des autres picots ; lancez le fil à droite, surjetez-le de même à gauche, surjetez le fil ; faites les quatre picots ; finissez en surjetant le fil central jusqu'à la tige.

Le mat du bouton se fait avec des points de tulle reposant sur le lacet et allant en décroissant.

Troisième feuille. — Ce motif forme une branche que vous exécutez ainsi, en vous guidant au moyen de la figure 17.

Tendez un fil médiane du bas de la feuille à la pointe (pour la tige du milieu, faites un point d'arrêt) ; revenez sur ce fil, de façon à former une boucle de la longueur de la feuille. Faites un second point d'arrêt : revenez à la pointe de la feuille et commencez votre point de reprise ou point d'esprit.

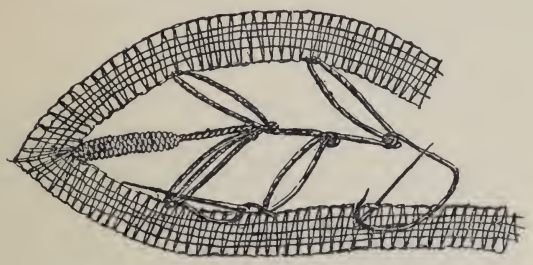


Fig. 17. — Troisième feuille : Exécution au point de reprise de la branche intérieure.

Une fois la feuille terminée, cordonnez la tige jusqu'à la hauteur de vos deuxièmes feuilles, avec le même fil ; lancez votre fil jusqu'au lacet, en le laissant un peu lâche ; revenez au point de départ ; faites un point d'arrêt après le fil médiane ; remontez à la pointe de la feuille, remplissez par un point de reprise, comme pour la première feuille.

Vous faites ensuite la feuille opposée, en cordonnant la tige et ainsi jusqu'au bout de votre branche.

Quatrième feuille. — Elle est remplie par un point de toile, sur lequel est jetée une branche en relief (*fig.* 18).

Vous tracez à points de surjet, sur le point de toile, le mouvement de la branche ; puis vous recouvrez au point de broderie les feuilles et la tige.

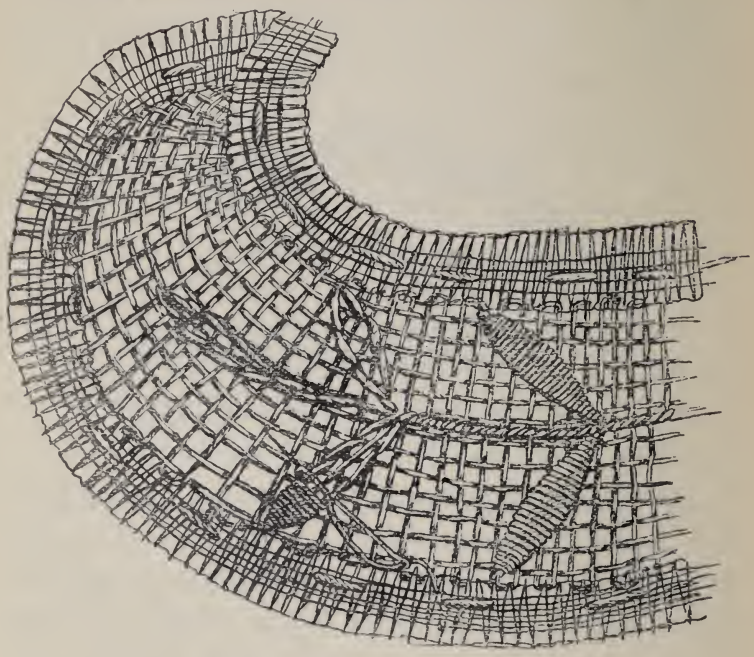


Fig. 18. — Quatrième feuille : Exécution de l'intérieur de la feuille au point de broderie, sur fond de point de toile.

A l'extrémité de cette feuille est simulé le revers, fait d'un point ayant beaucoup de rapport avec le point perlé festonné de la deuxième feuille (*fig.* 16) et que vous exécutez comme il suit :

Vous lancez le fil transversalement d'un lacet à

l'autre; vous faites un point de surjet sur le lacet; vous revenez sur ce fil en faisant un point de tulle, que vous recouvrez de points de feston, jusqu'à ce que votre fil soit tendu parallèlement au premier.

Répétez, deux ou trois fois, ce point de tulle festonné sur votre fil, jusqu'à ce que vous ayez atteint le lacet opposé, et continuez pour terminer le remplissage du revers de la feuille (grand modèle, *fig.* 1).

Cinquième feuille. — Cette feuille est bordée intérieurement d'un rang de points de tulle doubles, cordonnés, qui se font en tournant (*fig.* 19).

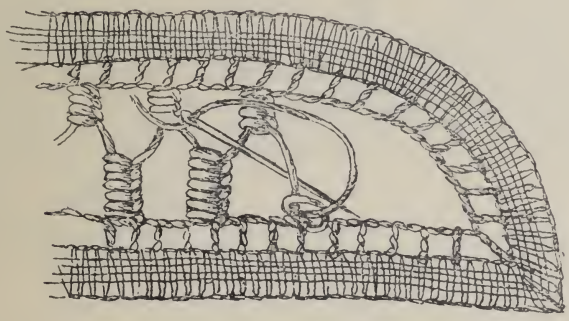


Fig. 19. — Cinquième feuille :
Exécution du remplissage de la feuille.

Pour faire ce point, passez deux fois votre fil sur l'aiguille, au lieu d'une fois, comme pour le point simple (*fig.* 4).

Le point intérieur est le même que le point perlé festonné : faites un point de tulle assez lâche, sur lequel

vous exécutez des points de feston, en allant de droite à gauche, en zigzags.

Pour obtenir un mouvement plus gracieux, il sera bon de faire quelques points de feston en plus, sur le point de tulle, du côté de la courbe (*fig.* 19).

Sixième feuille. — Elle se compose de deux rangs intérieurs de points de tulle simples; dans le milieu,

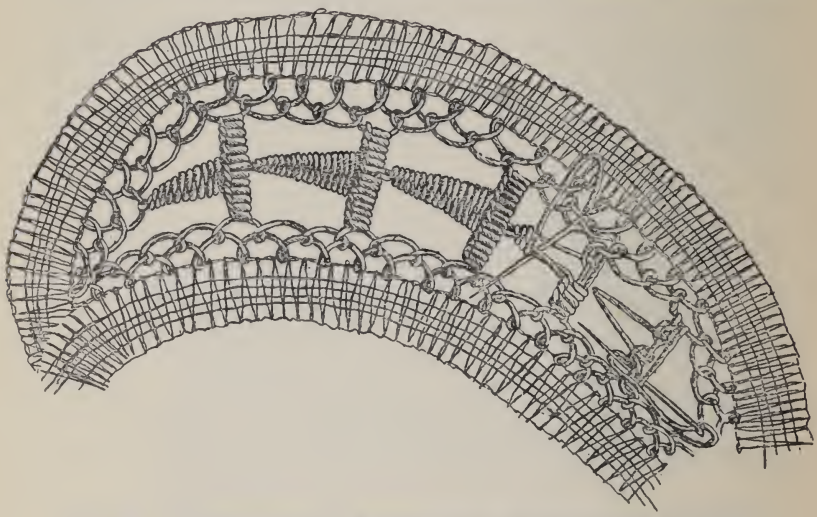


Fig. 20. — Sixième feuille : Exécution des dents au point de reprise.

une suite de dents en cascade, faites au point de reprise (*fig.* 20).

Pour faire ces dents, commencez dans le bas de la feuille ; à la hauteur du troisième ou quatrième point de tulle, jetez un fil transversalement (*fig.* 20) ; revenez pour le doubler.

Sur le deuxième de ces fils, revenez faire un point de tulle double assez serré, pour qu'il fasse point d'arrêt. Lancez votre fil au milieu du bas de la feuille; revenez au deuxième fil en laissant un écart pour faire la dent.

Faites un deuxième point de tulle double sur le deuxième fil transversal; passez le fil dans le point de tulle en bordure ; faites un point de feston sur les deux fils transversaux réunis, jusqu'à la hauteur du fil formant la dent; surjetez-le pour en atteindre la pointe; revenez en remplissant la dent par un point de reprise; continuez ensuite le point de feston commencé sur les fils transversaux.

Pour exécuter la deuxième dent, surjetez d'abord les points de tulle qui sont sur les côtés, jusqu'à ce que vous ayez atteint la hauteur voulue, pour l'emplacement de la dent.

Lancez ensuite vos fils transversaux, comme pour la première dent, faites votre point de tulle double; jetez le fil dans le milieu de la dent précédente.

La même exécution se répète jusqu'au haut de la feuille (*fig.* 20).

Roues. — Pour faire une roue, vous tendez deux fils en diagonale ; puis, un autre en transversale, partant de la gauche et aboutissant au point de croisement des deux premiers fils ou centre (*fig.* 21).

Vous commencez alors la roue de droite à gauche, en passant le fil sous la première diagonale partant du haut, à droite ; puis dessus la seconde diagonale ; ensuite par dessus le fil transversal.

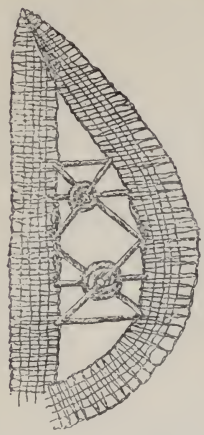


Fig. 21. — Revers de la sixième feuille. Détail des petites roues.

Vous continuez en tournant, passant de nouveau sous la première diagonale, par dessus la seconde, en dessous du fil transversal, pour revenir au centre. De ce point vous prolongez le fil transversal à droite, jusqu'au lacet, sur lequel vous faites quelques points de surjet.

Vous passez à la seconde roue, et ainsi de suite (*fig.* 21). Ces deux petites roues remplissent le revers de la sixième feuille (*fig.* 20).

Autres petites roues ou étoiles. — Les motifs de roues ou étoiles peuvent varier à l'infini. Vous pouvez, par exemple, lancer huit fils en diagonale, comme pour faire une croix de Malte.

Partant du centre (*fig.* 22), vous exécutez un point de reprise sur deux fils ; une fois au haut, glissez l'aiguille dans l'épaisseur du point pour revenir au centre recommencer les autres rayons.

Quand le remplissage est achevé, vous passez en tendant le fil, d'un rayon à l'autre, un point de surjet sur chaque fil des rayons (*fig.* 22).

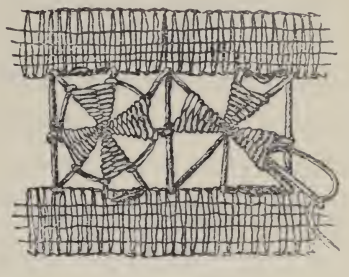


Fig. 22. — Exécution de roues en croix de Malte.

Vous pouvez aussi disposer ces rayons d'une façon régulière ; vous obtiendrez de petits carrés qui formeront, à eux seuls, un entre-deux assez original.

Une fois bien au courant de tous les points fondamentaux, il vous sera facile de varier les dessins.

Renaissance sur fond de tulle. — Il se fait aussi une dentelle Renaissance, sur fond de tulle. Ce genre est adopté surtout pour les robes de bal.

On prend alors des lacets très fins et parfois d'un ton différent de celui du réseau, pour que les motifs du dessin ressortent davantage.

Le tulle de Bruxelles, en grande largeur, est surtout employé pour ce genre de dentelle.

Dans l'ameublement, stores, dessus de lit, voiles de meubles, on emploie de gros tulle grec ; la façon de procéder est la même ; seul, le tulle relie les dessins ; les brides ou barrettes deviennent inutiles.

Vous bâtissez d'abord le tulle sur la toile où le dessin

est reproduit ; vous disposez le lacet. Quand celui-ci est bien en place, que vos courbes sont cordonnées, vous cousez à points de surjet le contour intérieur.

Si vous avez l'intention de couper pour le remplissage, faites-le après avoir terminé le surjet très serré. Laissez assez de tulle cependant pour que vous puissiez l'arrêter encore à l'envers, sur le lacet.

Il serait prudent, pour une robe, de ne pas abuser des jours de trop grande dimension, et, autant que possible, de choisir un dessin à petites combinaisons.

Nous vous donnons aussi quelques points sur tulle ; vous n'aurez qu'à vous reporter, à ce sujet, à la dentelle au passé.

CHAPITRE IV

Dentelles à l'aiguille

Nos lectrices ont pu suivre, dans le rapide historique qui ouvre ce volume, les transformations successives, *point coupé*, *fils tirés*, *lacis*, qui sont comme la genèse des *puncta in aere*, ou points en l'air, nom primitif de la dentelle.

Avec les *points* à l'aiguille, nous abordons la dentelle proprement dite ; travail touchant à l'art, réellement ; réclamant, pour être exécuté avec tous les minutieux détails des divers points et selon les données des maîtres, une habileté et une pratique, que peuvent seules obtenir les dentellières de profession, après un long apprentissage.

Cet apprentissage indispensable, pour arriver à produire des œuvres d'art comme celles qui sortent de nos manufactures nationales, ou des mains d'habiles ouvrières, était donc l'écueil à éviter, afin de faciliter l'accès de ces travaux éminemment féminins aux personnes ne pouvant les envisager que comme passe-temps agréables, destinés à leur procurer le plaisir de confectionner elles-mêmes de délicats ornements de toilette.

Tout en conservant leur style particulier sans rien enlever à l'aspect d'ensemble, nous avons donc cherché à simplifier l'exécution des points de dentelles, choisies parmi celles qui nous ont semblé les plus faciles à reproduire.

Point de vieux Venise. — Nous avons vu qu'après le point coupé, qui est une sorte de broderie, est apparu le point de Venise ; ce ne fut pas d'emblée que cette dentelle acquit le style particulier qui la caractérise, consistant en fleurs et rinceaux, se déroulant de la façon la plus gracieuse. Ici encore, il y eut une transition, et le vieux Venise rappelle, par ses formes géométriques, ses jours, le point coupé.

C'est un dessin de vieux Venise (XVIe siècle) composé d'une étoile double, mate et claire, et d'ornements reliés par des brides, que nous avons choisi comme modèle (*fig.* 23) afin de faciliter vos débuts. Nous verrons ensuite à exécuter d'autres points se rapprochant du point de Venise définitif, tel qu'il nous est venu d'Italie au XVIIe siècle.

*
* *

Comme pour toutes les dentelles, il faut pour celle-ci un dessin tracé sur toile ou sur parchemin ; bâti sur une pelote ou sur la toile cirée. Nous vous conseillons

plutôt l'emploi de la pelote ou du coussin pour faire notre modèle, qui a la forme d'un carré et dont voici le détail d'exécution.

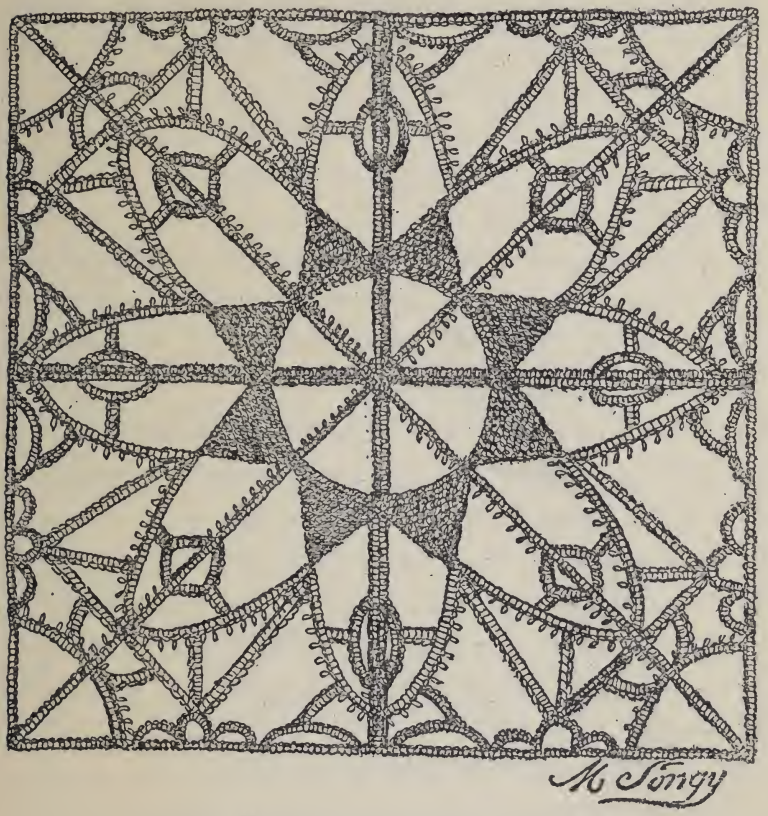


Fig. 23. — Modèle de vieux Venise : étoile double.

Bâti. — Fixez le dessin sur la pelote ; piquez une épingle à chaque sommet des angles du carré. Sur ces épingles tendez un fil *double*, formant le carré ABCD ;

tendez à cheval sur les fils de bordure, et maintenu par des épingles, un fil *double* de E à F, et un fil double de G à H, de façon qu'ils se coupent en croix au point O et divisent le grand carré en quatre petits, contenant chacun les mêmes motifs de dessin (pour les explications qui suivent, vous n'aurez donc qu'à vous reporter aux lettres et aux lignes du dessin détaillé, d'un de ces carrés, que représente le croquis du modèle) (*fig.* 24).

Disposez ensuite deux fils doubles en diagonale : un du sommet de l'angle C au sommet de l'angle B, et un du sommet A au sommet D, de façon qu'ils viennent se croiser également au point O.

Exécution des points. — Cela fait, sur le fil en croix GH, vous faites un point de reprise en partant du point H, de la bordure extérieure, pour aboutir en G.

A hauteur voulue vous faites la petite bride festonnée I, qui se trouve de chaque côté du fil double et forme ornement à la pointe de chaque ogive; continuez le point de reprise jusqu'à l'autre bride, sur le prolongement du fil; exécutez cette bride ; finissez le point de reprise jusqu'à la bordure intérieure.

Faites ensuite le point de feston en bordure et en même temps les brides J formant feston.

Pour exécuter ces brides festonnées, faites vos points de bordure sur une longueur égale à celle de la bride; lancez le fil en arrière, en revenant sur vos points,

c'est-à-dire à la lettre G; arrêtez le fil et festonnez la bride.

Faites de même pour les trois petites brides sui-

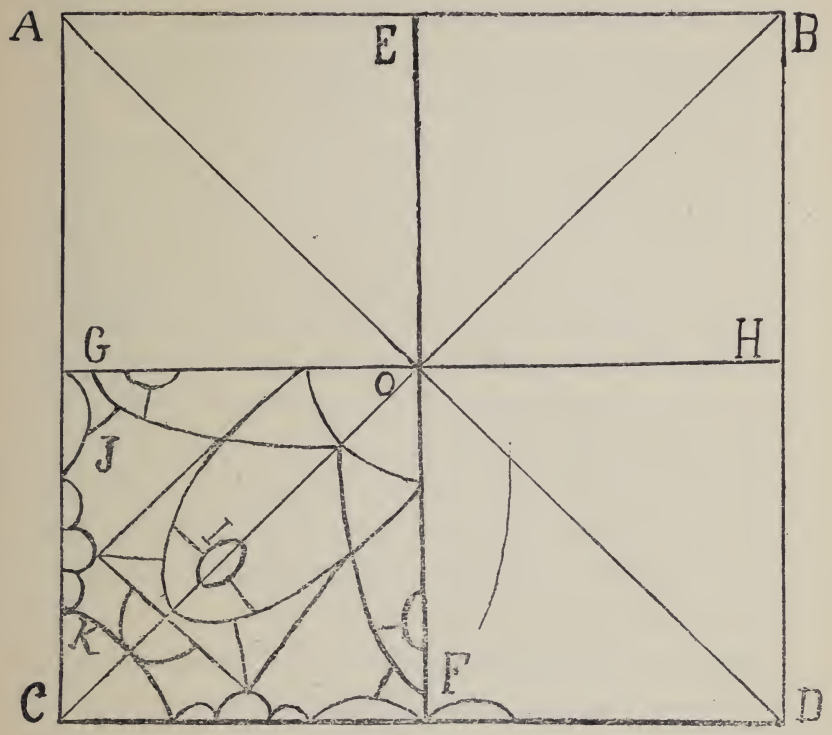


Fig. 24. — Détail de l'exécution de l'étoile double.

vantes, continuez à festonner sur la bordure jusqu'à l'angle du carré ; faites l'autre côté de l'angle C de même façon, pour aboutir aux deux fils du milieu en F, faire le point de reprise, le petit motif ou bride, se

trouvant à chaque extrémité du fil, et terminer en E.

Reprenez le feston de bordure en H et exécutez l'angle B de la même façon que l'angle C.

Prenez ensuite le fil diagonal CB qui traverse les deux carrés sur lesquels vous venez de travailler ; faites un point de feston très serré jusqu'à la hauteur de la barrette K, coupant l'angle C en demi-cercle.

Lancez le fil à gauche jusqu'à la bordure extérieure ; revenez en le festonnant aboutir au fil diagonal ; lancez le fil à droite, jusqu'à la bordure ; revenez en le festonnant jusqu'au fil diagonal ; continuez à festonner ce fil, en faisant des picots. Faites de même à l'angle B.

Les picots s'exécutent en piquant une épingle, que vous entourez du fil pour qu'il forme boucle ; les points rapprochés suffisent à le maintenir.

Passez ensuite aux angles A et D ; faites le point de feston en bordure ; les brides festonnées, festonnez les fils en diagonale et terminez comme nous l'avons expliqué ci-dessus.

Exécution de la double étoile. — Le carré ainsi préparé, vous venez, au centre O, exécuter la *double étoile*, *mate* et *claire*.

Lancez à la hauteur de l'étoile mate un fil double partant de la barrette G (ou fil en croix GH) à la barrette C (ou fil diagonal CB), revenez sur ce fil faire un point de tulle ; lancez un deuxième fil, de la barrette C à la barrette G ; revenez, en faisant un point de tulle

vénitien, c'est-à-dire en prenant dans votre point ce deuxième fil tendu ; répétez ainsi en diminuant le nombre de vos points de tulle à chaque rang, jusqu'à ce que vous ayez achevé la petite dent *mate* en pyramide.

Une fois à la pointe de la dent, lancez le fil à hauteur voulue sur le fil en croix G, pour faire l'ogive formant l'étoile claire ; ne tendez pas trop le fil pour qu'il cintre; revenez en festonnant et faites la petite barrette reliant la petite bride, ou ornement I, à l'ogive.

En faisant vos ogives centrales, celles qui se trouvent sur les fils E, F, G, H, faites les barrettes festonnées les reliant à la bordure extérieure du carré.

Revenez à la pointe de l'étoile mate en festonnant, lancez sur la diagonale un deuxième fil à hauteur voulue, pour l'ogive, et répétez ce que vous venez d'exécuter pour l'ogive sur le fil en croix.

Une fois revenue à la pointe de la dent mate, rejoignez la diagonale CO en descendant à la base de cette dent et en surjetant sur le côté. Lancez de nouveau un fil pour commencer la dent mate suivante, jusqu'à complet achèvement de la double étoile.

Exécution des ornements accessoires. — Revenez aux ogives sur les fils en diagonale CB et AD.

Lancez entre l'ogive sur fil en croix et l'ogive sur fil diagonal un fil allant rejoindre un des petits festons en

bordure (côté GC). De ce point, menez le fil en oblique jusqu'à l'ogive un peu au-dessus de l'ornement I ; revenez en le festonnant à son point de départ ; lancez un troisième fil allant rejoindre la diagonale CO à la pointe de l'ogive ; faites un point d'arrêt.

De ce point, allez au feston du milieu de la bordure CF ; lancez un fil oblique rejoignant l'ogive ; festonnez sur ce fil en revenant au feston de bordure ; de là, allez, entre l'ogive sur diagonale CO et l'ogive sur fil en croix FE, rejoindre la pointe de la dent mate.

Revenez sur ce fil en le festonnant jusqu'à la hauteur de la petite barrette reliant l'ogive à la barrette K ; faites cette barrette ; continuez vos points de feston jusqu'à la deuxième petite barrette ; exécutez-la ; reprenez les points de feston jusqu'au sommet de la dent mate ; un point d'arrêt ; coupez le fil.

Répétez ce que vous venez de faire, pour chaque ogive sur diagonale. Le carré est terminé.

A ce carré, vous pouvez joindre une dent ayant la largeur d'un côté et reproduisant la moitié du *motif de la double dent claire et mate seule*, c'est-à-dire sans la bordure, ni les barrettes, entre ogives.

Vous aurez ainsi une très jolie imitation de dentelle vénitienne du XVIe siècle.

Point Colbert. — Quelle fut l'origine de la transformation complète du vieux Venise, que nous venons

d'exécuter, en point de Venise à rinceaux, se déroulant, s'enlaçant et s'épanouissant en fleurs « rebrodées à reliefs », selon l'expression de Colbert? Il est bien difficile de l'établir.

Peut-être la trouverait-on dans la rivalité existant, à l'époque, entre Venise et Raguse; le point de Venise serait alors originaire de la dernière ville, qui a fabriqué des dentelles bien avant sa rivale, sous le nom de points de Raguse, dont aucun spécimen ne nous est malheureusement parvenu.

Quoi qu'il en soit, les *premiers dessins* du point de Venise introduits en France par Colbert se modifièrent rapidement sous l'influence artistique de nos dessinateurs des Gobelins, et le point « à grands reliefs, aux rinceaux épanouis de fleurs magnifiques, avec des fonds de guipures ornés de picots », conquit dès lors, sous le nom de *point Colbert*, une place prépondérante qu'il a gardée.

C'est un point d'une exécution assez délicate et fort longue. Avec des données de vieux motifs, dont nous avons gardé toute la pureté de style, nous avons cependant créé un modèle (*fig.* 25) que vous pourrez exécuter, en y mettant un peu de patience et de persévérance.

Vous procédez pour cette dentelle comme pour les autres dentelles à l'aiguille sans réseau fin.

Le dessin tracé sur une toile d'architecte, celle-ci est

montée sur toile cirée. Quand vous avez bordé le dessin d'un fil sur lequel vous faites les points de bâti, vous exécutez les jours et les mats (*fig.* 26).

Fig. 25. — Modèle de point Colbert.

Vous faites ensuite les brides. Ce n'est qu'en dernier lieu que vous *bourrez* vos contours, absolument comme pour préparer une broderie avec reliefs ; vous brodez ensuite les contours.

Les jours du motif dont nous vous donnons le des-

sin sont composés de brides formant treillage, arrêtées par des fils les reliant.

Exécution des jours, des cœurs de fleurs et rinceaux. — Lancez des fils formant des losanges ; festonnez-les ;

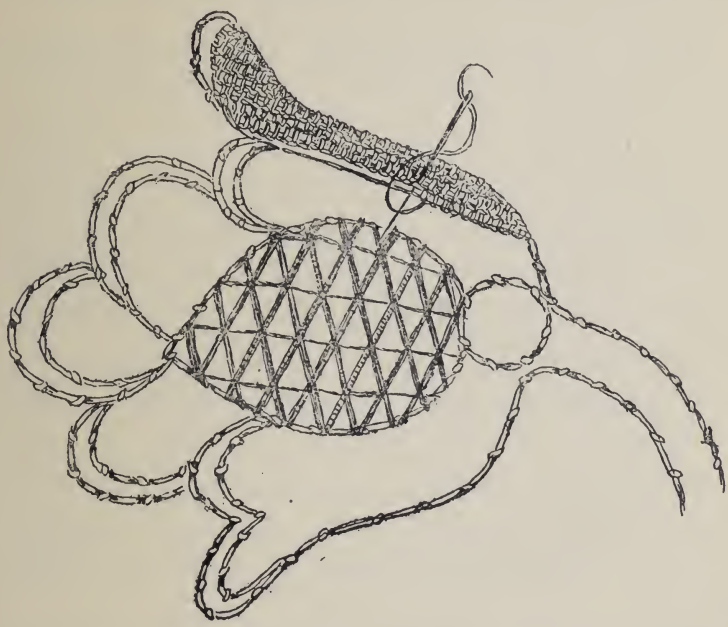


Fig. 26. — Point Colbert : Bâti et détail des jours de l'intérieur des fleurs et du point mat.

puis, avec un fil simple, traversez les losanges dans leur largeur, c'est-à-dire dans le sens de leur petite dimension, en allant d'un angle à l'autre ; faites un point d'arrêt à chaque croisement de fils.

Les jours se trouvant dans les trois pétales du

milieu de la fleur sont plus serrés et sont faits avec des points de tulle, plus ou moins espacés. Le jour du pétale du milieu est composé d'un point de tulle simple ; les deux autres d'un point de tulle cordonné, contrarié.

Œillet. — Le petit œillet qui orne chaque fleur est fait séparément et se pose au moment de broder.

Pour l'exécuter, prenez soit un crochet, soit une aiguille à tricoter ayant le diamètre de l'ouverture de l'œillet, enroulez deux ou trois tours de votre fil sur le moule; faites-les glisser de façon à les garder bien roulés; puis, avec l'aiguille, faites un point d'arrêt et festonnez en gardant le mouvement circulaire.

Arrêtez de nouveau le fil et placez l'œillet à l'endroit indiqué par le dessin (*fig.* 25).

Point mat. — Le point mat, qui remplit toutes les autres parties du motif, est fait d'un point vénitien, ou point de tulle dans lequel passe le fil de retour (*fig.* 26).

En partant de la droite par exemple, une fois au bout du rang, vous revenez à droite, en tendant votre fil que vous prenez en faisant un point de tulle ordinaire.

Anneau central. — Les jours qui remplissent les trois festons de l'anneau central d'où émergent les rinceaux sont composés de différents dessins exécutés au point de tulle.

Barrettes. — Les petites barrettes reliant les motifs

et faisant fond, sont festonnées avec picots ou ornées d'une petite rosette.

Dentelle sur réseau Alençon. — Le modèle du point de vieux Venise et celui du point Colbert, que nous venons d'exécuter, sont des dentelles à fond irrégulier de guipures, comme on les faisait généralement au XVIe et au XVIIe siècle.

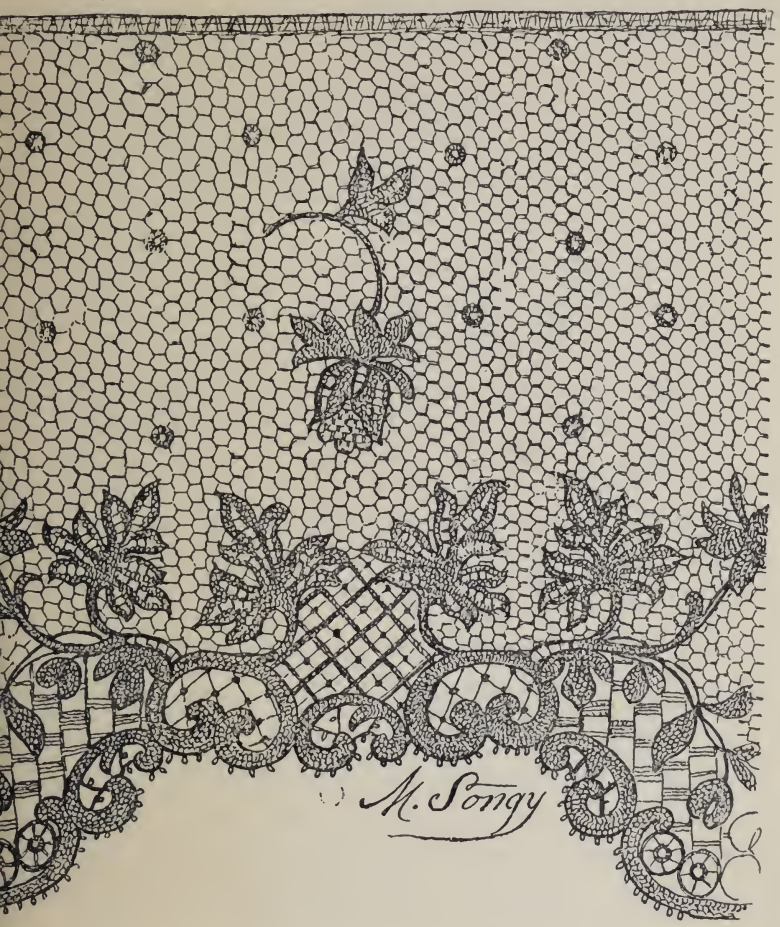
Mais, à partir de la fondation par Colbert des manufactures de dentelles, le réseau ou fond, à mailles régulières, prend une importance croissante ; les motifs ressortent sur ce fond, de plus en plus serré.

Chaque centre de production donne alors son nom au réseau qui s'y exécutait ; entre tous, Alençon, par sa jolie maille hexagonale ou à six pans, acquit une suprématie incontestable.

C'est une dentelle sur réseau Alençon, que nous avons choisie (*fig.* 27) comme genre se rapprochant le plus, par son réseau à l'aiguille et ses motifs de fleurs au point de tulle, bordés d'un fil, de la véritable dentelle portant ce nom ; car il ne fallait pas penser vous donner à exécuter cette dernière ; elle réclame un apprentissage fort long et offre trop de difficultés.

Exécution. — Reproduisez le dessin sur une toile d'architecte ; fixez celle-ci sur une toile cirée, si vous le désirez. Pour travailler, employez un fil cœur de lin très fin, dans les numéros allant de 500 à 700 ; le nu-

Fig. 27. — Modèle de dentelle g



Alençon : Exécution du réseau.

méro varie selon les marques de fabrique, il nous est donc impossible de le préciser.

Vous appliquez sur les contours des motifs du dessin un fil que vous maintenez au moyen de points de bâti, de distance en distance (*fig.* 28), de manière à n'avoir qu'à les couper à l'envers de l'ouvrage pour détacher celui-ci de la toile.

Vous retirez ces fils coupés, à l'envers, avec précaution et ne détachez l'ouvrage terminé que quand vous n'avez plus aucun brin de fil derrière la toile.

Nous vous conseillons de ne préparer le travail que par fractions; sinon, de recouvrir les motifs d'un papier de soie fin.

Vous exécutez ensuite le réseau : ce dernier, dans les dentelles à réseau, se fait avant le remplissage, c'est-à-dire avant les jours et les mats.

Réseau. — Pour faire le réseau, vous exécutez un point de tulle cordonné, en allant de haut en bas, et de bas en haut, en contrariant les points.

Ce point de tulle cordonné se fait comme le point de tulle simple, mais, en passant deux fois le fil sur l'aiguille; au bout du rang, vous revenez sur ces points les cordonner, c'est-à-dire faire un point de surjet entre chaque.

Le fil qui entoure les motifs sert de point de support au réseau, et celui-ci ne doit pas dépasser ce fil.

De même, les points intérieurs doivent reposer

sur ce fil, qui sert de base, une fois le réseau achevé.

Remplissage. — Vous remplissez ensuite les motifs.

Les mats sont faits de points de tulle, et les jours qui s'y trouvent, d'un point de tulle cordonné trois fois.

Le cœur de la fleur est composé d'un double point de tulle, cordonné et contrarié.

Fig. 28. — Manière de bâtir : Détail du point noué remplissant les motifs.

Les petits jours formant rosace dans l'ornement en rocaille se font avec des points de tulle cordonnés circulairement et terminés par un point de feston.

Les jours en forme de quadrilatère se font avec des fils tendus, recouverts de points de feston ; au centre, de simples fils s'y croisent, noués au milieu de chaque petit carré.

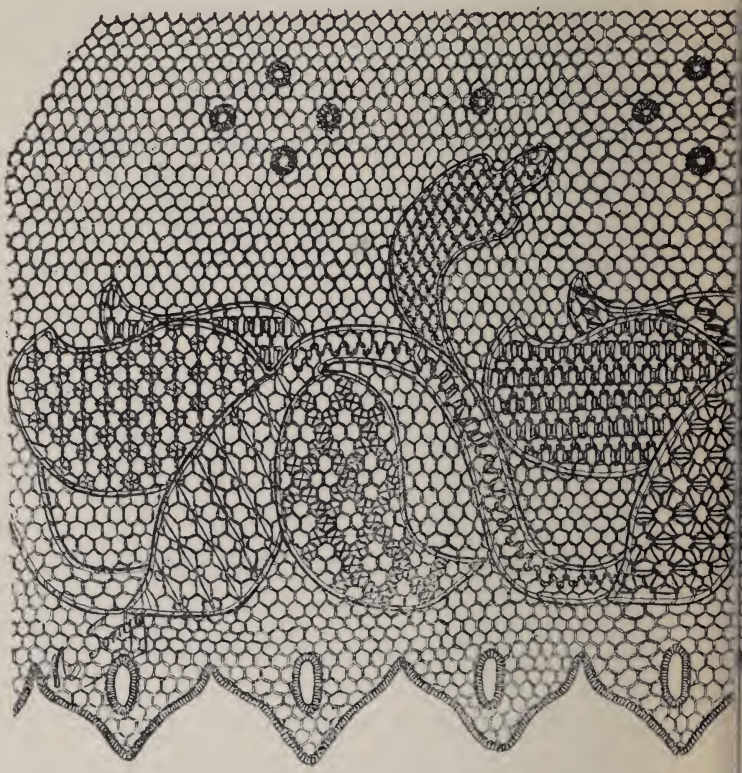
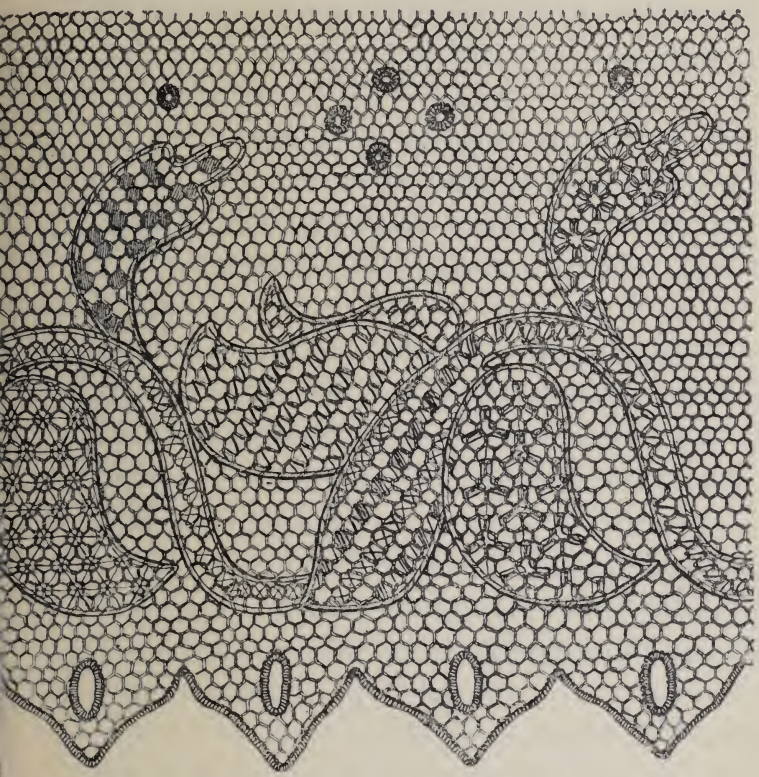


Fig. 29. — Modèle de dentelle



passé et autres points sur tulle.

Les jours plus clairs se font par un point de Milan noué.

Les jours qui remplissent l'espace entre la branche tombante et les rocailles sont faits avec des points de tulle cordonnés formant barrettes, à mouvements contrariés.

Dans le réseau, vous ajoutez un point de rose, ou petites rosettes, faites au point de feston.

Un picot assez serré, qui s'exécute en faisant le point de feston de la bordure, termine la dentelle.

Dentelle au passé. — La dentelle au passé est d'une exécution très simple : elle se fait en général sur du gros tulle grec. Ce genre de réseau étant fabriqué en différentes couleurs peut être employé à divers usages ; comme ornements de toilette, un fond noir, *passé* en coton blanc, plat, brillant, fera très bien pour un demi-deuil ; le même fond, nuancé de coton ou de soie de couleurs, aura son emploi comme volant de jupon, ou autres garnitures ; avec un fond blanc, on peut exécuter des rideaux, un dessus de lit, etc.

Ce point au passé est plutôt un point de reprise, suivant un dessin géométrique ou à fleurs ; si on adopte le dessin à fleurs, il est presque indispensable d'ajouter d'autres points. En bordure, le dessin affecte toujours la forme géométrique : dents triangulaires ; filets grecs : courbes et festons, etc.

Le point au passé s'exécute en suivant tous les contours d'un dessin, au point de reprise, plus ou moins allongé. Ce dessin, tracé sur papier ou parchemin, doit être bâti à l'envers du tulle. Selon que le dessin a des motifs plus ou moins serrés, vous éloignez ou vous rapprochez les points de reprise.

Mais, comme nous vous le disions plus haut, à ce point au passé on peut en joindre beaucoup d'autres qui peuvent se faire sur toutes espèces de tulle, à gros ou à fin réseau, selon l'usage auquel ils sont destinés. Une fine dentelle exige un tulle de Bruxelles, que vous trouverez en petite et grande largeur, à réseau plus ou moins serré, dans tous les magasins de mercerie : les mailles rondes valent de 2 fr. 95 à 3 fr. 50; les mailles carrées, de 3 fr. 75 à 4 francs en grande largeur.

Si vous avez choisi un modèle à fleurs, ayant quelque analogie avec la dentelle de Valenciennes, par exemple, il faut prendre un réseau à mailles *carrées*, qui est celui de cette dentelle.

Pour ces sortes d'ouvrages, on emploie des fils ou cotons plats et brillants; parfois, pour exécuter les jours ou les points variés, on mélange des fils cordonnés très fins; nous vous donnons dans notre modèle quelques-uns de ces points, vous pourrez les varier à l'infini.

Le réseau que nous avons pris est à mailles rondes;

le dessin peut donc être exécuté soit sur tulle grec, soit sur tulle de Bruxelles, de mêmes mailles.

Pour vous expliquer le détail de chaque point, nous prendrons la fleur de gauche, en détaillant chaque pétale (*fig.* 29).

Détail des points sur tulle. — *Première fleur.*

Premier pétale. — Ce pétale est composé d'une ligne et demie de points formant un filet grec, que vous exé-

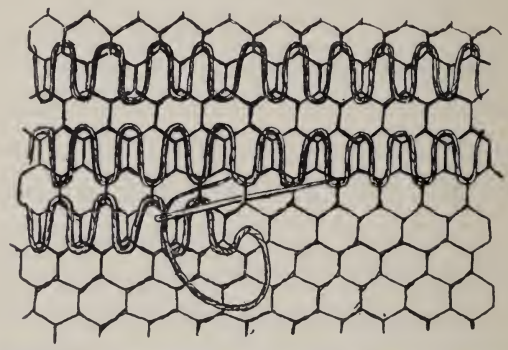


Fig. 30. — Première fleur : Détail du premier pétale.

cutez en allant d'un rang à l'autre, en contrariant ; en passant sous un fil au rang supérieur et sous deux fils au rang inférieur (*fig.* 30).

Deuxième pétale. — Il est rempli d'un point formant étoile, une maille sur deux.

Pour l'exécution, il faut suivre les mailles de haut en bas, en ligne droite (*fig.* 31).

Passez dessous la barrette supérieure du sommet de la maille ; sous celle de gauche ; sous celle de droite ; sous celle du rang inférieur.

De ce rang remontez à la barrette supérieure, en passant dessous ; redescendez à la barrette inférieure ; cordonnez une fois cette barrette.

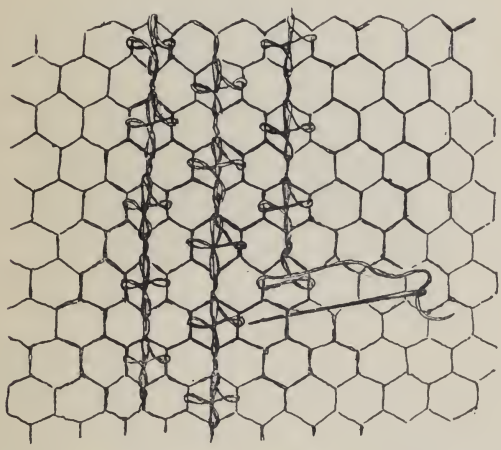


Fig. 31. — Première fleur : Détail du deuxième pétale.

Allez à la maille suivante ; répétez le passage du fil, à gauche, à droite, en bas, en haut et en bas ; allez ainsi jusqu'au bas du rang.

Troisième pétale (*fig.* 32). — Ce pétale est travaillé en oblique. Traversez la maille en oblique ; prenez la suivante sur l'aiguille ; faites un point d'arrêt, en rapprochant les deux barrettes extrêmes de cette

maille; nouez; traversez la suivante, allant toujours en oblique, jusqu'au bout du rang; laissez une maille d'intervalle entre chaque rang.

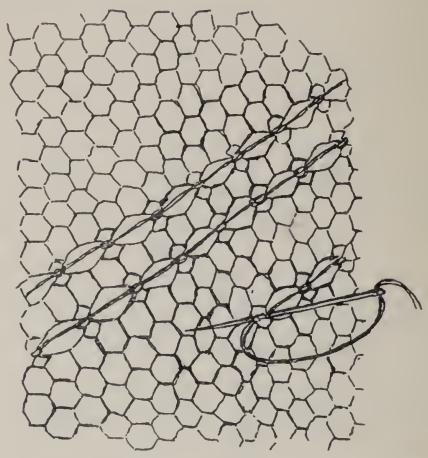


Fig. 32. — Première fleur : Détail du troisième pétale.

Quatrième pétale. — Il est exécuté également en oblique. Faites un point de surjet traversant la maille en diagonale. — Une fois au bout du rang, revenez surjeter en sens contraire, pour obtenir un point croisé, comme l'indique la figure 35.

Laissez, entre chaque rang, deux mailles d'intervalle; faites de même pour les rangs que vous exécuterez en sens opposé à ceux-ci, pour avoir le losange clair.

La tige est remplie par un fil serpentant entre deux mailles et suivant la courbe; la petite feuille partant

de la tige est remplie de la même manière; les rangs faits horizontalement donnent au point l'aspect plus serré (*fig.* 33).

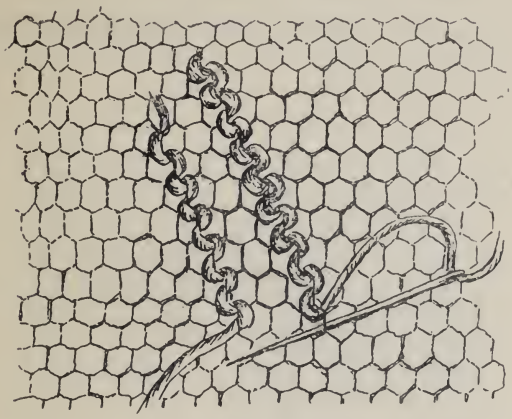


Fig. 33. — Première fleur : Détail de la tige.

Deuxième fleur. — *Premier pétale.* — Le premier pétale est fait d'un point de surjet à double fil allant en oblique.

Deuxième pétale. — C'est la répétition du premier pétale de la première fleur.

Troisième pétale. — Le point de ce troisième pétale, dont vous avez le détail (*fig.* 34), est exécuté horizontalement, en travaillant sur deux rangs.

Passez sous deux fils ou une maille entière, en alternant, du rang supérieur au rang inférieur.

Au deuxième rang, la maille inférieure sous la-

quelle vous avez passé devient la maille supérieure, sous laquelle vous passez une deuxième fois.

Quatrième pétale. — Traversez avec le fil la maille en oblique ; faites un point de surjet sur les deux barrettes extrêmes de cette maille, pour maintenir le fil ; ainsi jusqu'au bout du rang.

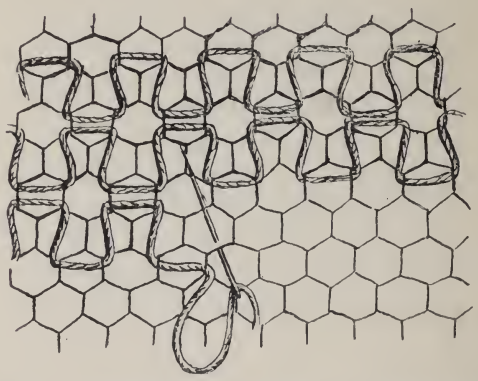


Fig. 34. — Deuxième fleur : Détail du troisième pétale.

Faites des rangs, sens opposé à ceux-ci, pour obtenir des losanges.

Avec un fil traversez ces losanges ; faites un point d'arrêt pour maintenir les trois fils au point de croisement.

La tige est remplie par des points croisés ou points de croix.

La deuxième feuille est remplie par un point de broderie. En allant obliquement, remplissez deux mailles

par un point de broderie; pour passer à un autre rang, surjetez le fil de la maille qui sépare ces deux rangs.

Troisième fleur. — *Premier, deuxième pétales.* — Ces deux premiers pétales sont remplis par des points de surjet. — Voyez le sens sur le dessin.

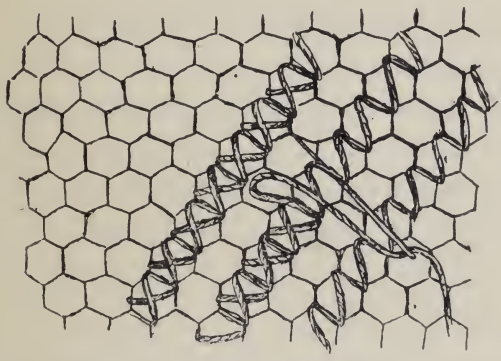


Fig. 35. — Détail du point croisé.

Troisième pétale. — Il est composé d'un rang oblique de points croisés; puis, un rang de points de surjet; trois points sur une maille; un point sur la suivante (*fig.* 35).

Quatrième pétale. — Il est rempli par un point ayant un peu l'aspect d'une feuille de trèfle.

Ce point est fait comme le point grec, en trois sens différents et en partant tous les trois d'une même maille centrale. Pour passer au rang suivant, surjetez jusqu'à la hauteur voulue pour en recommencer un autre.

Vous pouvez faire le contour de ces fleurs avec un

point de feston ou faire comme le modèle l'indique : les border d'un gros fil surjeté sur chaque fil du réseau où il passe.

Pour les œillets et les dents formant bordure, posez un fil suivant les contours ; faites les points de feston en l'enfermant ; faites les points assez serrés ; ce n'est que quand vous aurez fini de festonner que vous découperez le réseau.

Si vous voulez avoir des jours plus compliqués, et des points autres que ceux décrits, vous pouvez choisir parmi ceux donnés pour la dentelle *Renaissance*, qui peuvent tous être exécutés sur du tulle de n'importe quelle grosseur, pourvu que vous ayez le soin de choisir vos fils bien assortis.

Vous pouvez aussi, pour exécuter un dessin sur tulle, employer du coton pour les points de contour et du cordonné plus fin pour les jours ; ce mélange de fils donne à l'ouvrage un aspect très gracieux, car il fait ressortir la finesse du travail des jours.

CHAPITRE V

Dentelles aux fuseaux

La dentelle aux fuseaux est la dentelle par excellence pour la lingerie : lingerie de corps, de table ou de literie.

A voir les gracieux ouvrages sortis des mains des dentellières des Vosges ou du Velay, qui sont les principaux centres de production, on est tenté de croire qu'il faut un outillage fort compliqué pour exécuter de telles merveilles.

Il n'en est rien; l'outillage consiste simplement en un métier, des fuseaux, des épingles, du fil et un carton-guide indiquant les motifs du dessin à reproduire.

Ajoutez à cela un peu d'attention, beaucoup de patience, et vous deviendrez rapidement une habile dentellière. Nous allons essayer de vous y aider, en vous donnant des explications pratiques, que complétera surtout l'étude des dessins accompagnant le texte et aussi celle des échantillons que vous pourrez vous procurer.

Métier. — Le métier porte des noms différents,

selon les régions; mais, qu'il se nomme tambour, coussin, carreau, son mode d'emploi reste le même.

Celui dont nous vous donnons la description est des plus simples : c'est le métier d'une vieille dentellière vosgienne (*fig.* 36).

Il consiste en un cylindre creux de fort carton, que l'on ne peut mieux comparer qu'à un manchon; chaque extrémité est à moitié fermée par un demi-fond de carton; disposition qui constitue une boîte assez profonde pour y placer quelques fuseaux et des ciseaux.

Cette boîte est rembourrée extérieurement et recouverte d'une bande de drap épais, sur laquelle est fixée une enveloppe d'indienne ou de calicot, facile à déplacer, pour être lavée, afin d'avoir un métier toujours très propre, condition indispensable pour conserver aux fils toute leur fraîcheur.

Une feuille de carton glacé et de couleur recouvre la moitié du cylindre; les fuseaux reposent dessus.

Quand on fait une dentelle *étroite*, on place, en le cousant, le carton-guide sur un coussinet qui a un peu plus de deux fois la hauteur du manchon, pour qu'en passant par l'intérieur il forme le cercle et qu'on puisse le faire tourner au fur et à mesure des besoins du travail.

Il faut que le patron ou carton-guide ne soit pas plus long que le coussinet, pour qu'en joignant les deux extrémités de celui-ci le dessin ne soit pas inter-

rompu, et que les lignes du motif concordent d'une façon exacte.

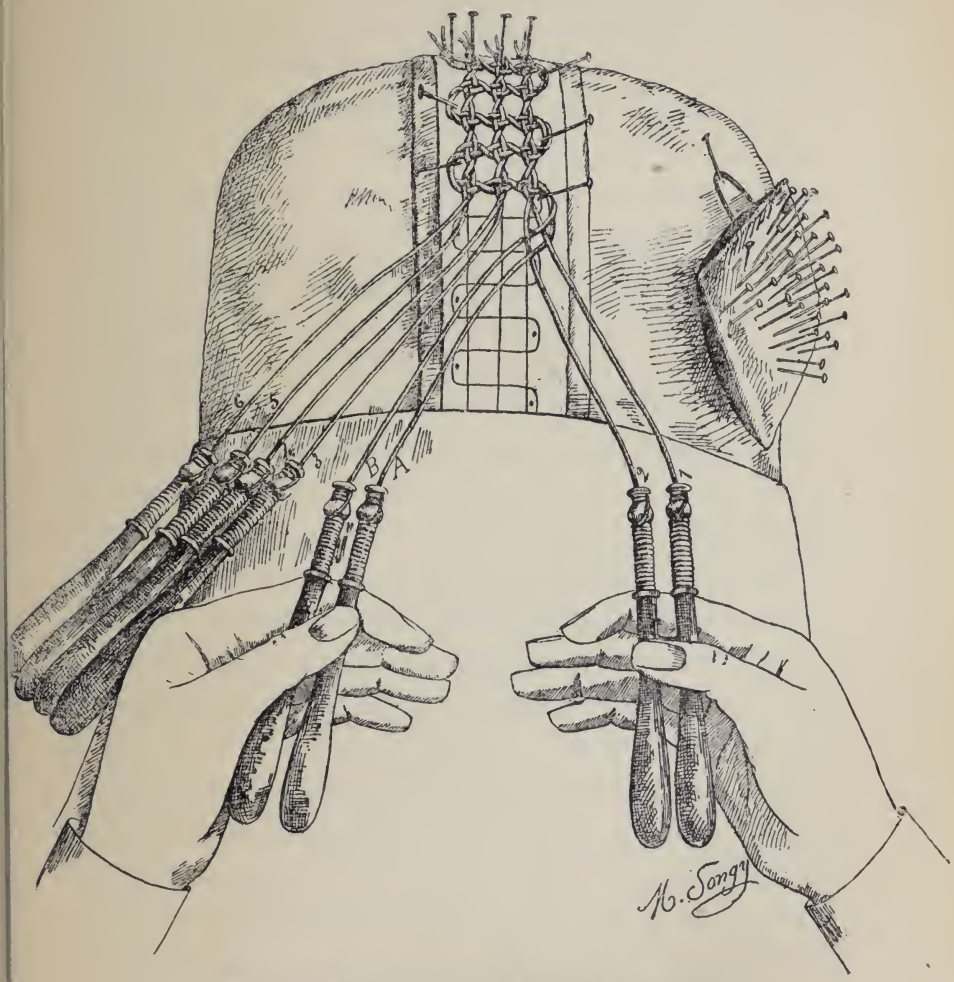


Fig. 36. — Modèle de métier avec ses accessoires.
Exécution du point.

Cette façon de procéder permet de s'installer n'importe où pour travailler : soit assise devant une table, soit devant une chaise, sur laquelle repose le haut du cylindre dont le bas s'appuie sur les genoux. L'inclinaison du métier produit la tension des fuseaux et laisse mieux voir l'ensemble de l'ouvrage.

Lorsqu'on exécute une dentelle *large*, le carton-guide est disposé dans le sens de la *largeur* de la boîte, c'est-à-dire du petit axe du cylindre dont il doit faire le tour complètement ; le cylindre repose alors, dans sa longueur, sur un support ayant la forme d'un petit banc renversé, dont les pieds seraient évasés en demi-cercle incliné ; de cette façon, on a son ouvrage devant soi, en pente douce ; les fuseaux retombent tout naturellement et tendent les fils.

Vous pouvez aussi adopter le métier à cylindre central ou roue qui se meut dans un carreau rembourré, recouvert de toile cirée. Le carton-guide se fixe alors sur cette roue disposée de façon à dépasser un peu le rembourrage du carreau.

Vous trouverez ce modèle dans tous les grands magasins de mercerie ou d'ouvrages féminins ; le plus petit coûte de 7 fr. 50 à 8 francs.

Tout en ayant un aspect plus luxueux, ce modèle n'est cependant pas aussi pratique ; car il ne permet pas, à moins de le prendre de grandes dimensions,

d'exécuter de larges dentelles, comme sur le rustique métier de notre Vosgienne.

Les fuseaux. — Ils se font en bois d'ordinaire; il faut les choisir de grosseur moyenne, afin de pouvoir utiliser les divers numéros de fil. Prenez-les ni trop légers, ni trop lourds.

La douzaine de fuseaux en bois coûte de 0 fr. 70 à 0 fr. 75.

Le fuseau se compose :

D'une *poignée* allongée servant à le manier;

D'une *bobine* ou *casse*, sur laquelle on enroule le fil;

D'une *tête* arrondie, dont le dessous présente une entaille circulaire, dans laquelle se fixe la double boucle destinée à retenir le fil au fuseau, tout en lui laissant le jeu voulu, pour se dérouler.

Lorsque vous avez chargé la bobine de fil, pour faire la double boucle, vous maintenez le fil avec le pouce de la main gauche; du pouce et de l'index de la main droite, vous saisissez le fil libre, à une longueur de 5 ou 6 centimètres; avec cette longueur de fil, vous formez une boucle *en dessous*, que vous passez dans la rainure circulaire de la tête, *sans serrer*.

Vous abandonnez le fil, et, saisissant la partie droite de la boucle, vous la passez par-dessus la tête pour l'introduire dans la rainure; vous tirez alors l'extrémité du fil : la boucle double est achevée; le fil est fixé au fuseau.

Il ne faut pas que cette boucle soit trop serrée, afin que vous puissiez facilement allonger ou raccourcir le fil, suivant les besoins.

Pour protéger le fil contre la poussière, la bobine peut être enveloppée de petits cylindres en corne mince ou en celluloïd, appelés casseaux.

Fig. 37. — Exécution du nœud pour accoupler les fuseaux.

Quand tous les fuseaux sont garnis, vous les accouplez par deux, en nouant les fils (*fig.* 37). Le nombre des fuseaux nécessaires dépend, comme nous le verrons, de la dentelle à exécuter.

Les épingles. — A droite du métier, doit se trouver, sous la main, une pelote garnie surabondamment d'épingles ; c'est avec ces épingles, piquées dans les trous du carton-guide, que vous maintenez le croisement des fils.

Choisissez les épingles, longues, fines, *inoxydables*, par conséquent pas en acier, pour éviter les taches de rouille.

Le fil. — Le meilleur est le fil de lin *à la poignée;* il se fait en toutes grosseurs et en tons variés : blanc, écru, crème, etc. La poignée vaut environ 0 fr. 60 à 0 fr. 65.

Ne prenez pas de fil à bon marché, sous prétexte

d'économie : ce serait aller à l'encontre de votre but, car, en dehors des petits accidents résultant d'une qualité médiocre (rupture, usure), vous auriez le désagrément de voir votre dentelle, moins belle, durer moins longtemps et se resserrer au lavage.

Si cependant, en cours de travail, le fil venait à casser, reprenez l'extrémité du fil du fuseau, avec lequel vous faites un nœud, ou une boucle que vous traversez d'une épingle et piquez-la en droite ligne, au-dessus de l'endroit où s'est produite la rupture.

Si le fil n'est pas cassé tout à fait au ras de l'ouvrage, ramenez-le sur celui que vous venez de rajouter; prenez-les tous les deux entre le pouce et l'index, et, par un mouvement de torsion, enroulez le brin rompu sur le fil rajouté ; continuez ensuite à travailler ; en relevant l'ouvrage, vous couperez le fil qui dépasse.

Vous procéderez de même façon pour remplacer un fuseau épuisé.

Les fils de soie, d'or, d'argent, peuvent s'employer, selon le genre de dentelle.

Dessin ou patron. — Le dessin ou patron est établi sur un carton-guide, lisse, ou sur un parchemin.

Les motifs du dessin y sont tracés ; la place où doivent être piquées les épingles maintenant le fil, avant ou après le point ou le picot, y est indiquée par une série de trous.

Vous trouverez des cartons tout préparés dans les

magasins de mercerie. Au besoin, il vous sera facile de reproduire un dessin, sur une feuille de parchemin ou de carton.

Vous placerez la feuille ou le carton sur un morceau de drap épais; par dessus, vous disposez le patron et vous assujettissez le tout à l'aide de pinces à dessin et de longues punaises.

Cela fait, à l'aide d'un poinçon fin, vous piquez tous les trous du patron, dont les motifs se trouvent ainsi reproduits sur votre feuille de carton ou de parchemin.

Ce report réclame beaucoup de minutie, de précision, afin d'obtenir des trous bien réguliers et surtout de n'en omettre aucun.

Placement des fuseaux; position des mains. — Le métier reposant sur vos genoux, fixez le carton-guide sur le coussinet; le mieux est de l'y coudre, vous serez ainsi certaine de son immobilité quand vous croiserez les fils.

Disposez ensuite vos paires de fuseaux de manière qu'elles se trouvent à la même hauteur, sans dérouler trop de fil, ce qui rendrait les points trop lâches et nuirait à la netteté du travail.

Ces précautions prises, il faut tenir le buste droit, les coudes un peu au corps; saisir une paire de fuseaux de chaque main, en les maintenant appuyées à l'aide du pouce contre les doigts indicateur et médius de la main, la paume de la main tournée de votre côté,

ainsi que le montre la figure 36; vous lancez ensuite le fuseau d'une main à l'autre, en tenant autant que possible les mains en place.

Des différents points

Les points sont formés par les croisements des fils. Ils diffèrent selon qu'on les fait « passez à moitié » ou « passez en entier », que l'on tord ou que l'on ne tord pas après le point.

Ces divers termes demandent quelques explications que nous allons donner avant de passer à l'exécution du point.

« Passez à moitié ». — La dentelle se fait en allant de la gauche vers la droite. Pour opérer le croisement d'un fil, il faut donc passer un fuseau de la paire tenue par la main gauche, dans la main droite, et un fuseau de la paire tenue par la main droite, dans la main gauche; ce croisement s'appelle « passez à moitié » (*fig.* 36).

« Passez en entier ». — La demi-passe effectuée, vous reprenez chaque paire de fuseaux dans l'*ordre où elle se trouve*, et vous répétez l'opération sur un second fil; de cette façon, vous avez croisé deux fils; ce croisement s'appelle « passez en entier ».

Tordre. — Tordre veut dire passer un fil l'un sur l'autre (*fig.* 38). Tordre deux fois, c'est passer deux fois le fil ; dans la figure 38, vous avez quatre torsions.

Natter. — Natter, c'est tresser à quatre fils, ou six ;

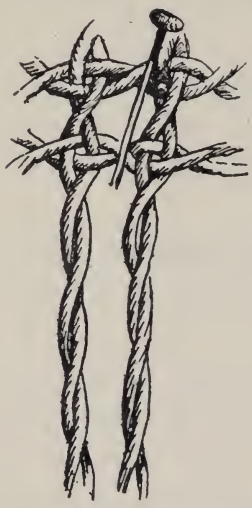


Fig. 38. — Modèle de points « passez en entier » et de torsion.

Fig. 39. — Modèle de natte à quatre fils.

toujours avec des nombres pairs ; à moins cependant que vous nattiez à double fil ; vous pouvez alors natter trois, quatre et cinq paires de fuseaux, ce qui donne une natte épaisse.

Pour natter à quatre (*fig.* 39), vous avez pris deux

paires ; vous tordez de droite à gauche sur les bords, et vous croisez dans le milieu de gauche à droite.

Point d'esprit. — Pour faire le point d'esprit, vous prenez deux paires de fuseaux — piquez une épingle au milieu des fils — tordez chaque paire (*fig.* 40).

Fig. 40. — Détail du point d'esprit.

Prenez deux fuseaux dans chaque main ; faites passer votre premier fil de droite en dessous du deuxième fil, en allant vers la gauche (ou, si vous préférez, tordez) ; passez ce même fil, que nous appellerons fil conducteur, par-dessus votre troisième, en dessous du quatrième.

Pour obtenir le mouvement du retour vers la droite, repassez votre fuseau par-dessus le quatrième, en dessous du troisième, par-dessus le deuxième. Ainsi de suite en alternant, jusqu'à ce que vous ayez une longueur suffisante pour faire le point.

De temps à autre, écartez vos paires de fuseaux pour que le fil conducteur remonte et garde une bonne largeur dans le milieu du point; afin de conserver à celui-ci sa forme d'amande, serrez un peu le fil au début et à la fin; tordez et arrêtez avec une épingle.

Point de toile. — Le point de toile se fait aussi en passant alternativement en dessous et par-dessus les fils, en menant un ou deux fils conducteurs que l'on tord après les passes, pour revenir en sens opposé.

Ce point a beaucoup de ressemblance avec le point d'esprit; il n'en diffère que par le nombre de fils conducteurs, qui est de deux, tandis que le point d'esprit n'a qu'un fil conducteur.

Point torchon. — Le point torchon a le même mouvement, mais, après chaque passe, on tord le fil, ce qui forme un point plus ajouré, à forme arrondie (*fig.* 41).

Ce point s'emploie surtout dans les dentelles du Puy, dites « dentelles torchon ».

Dans les Vosges, les ouvrières appellent ce point « frivoline ».

On s'en sert aussi pour la grosse guipure, accompagné d'un lacet rond qui souligne le dessin. On exécute ainsi de grosses fleurs bordées de ce lacet, avec lesquelles on fait des applications.

Le point « passez en entier » est représenté fermé ou tordu après (*fig.* 38 et *fig.* 36).

Exécution du pied. — La figure 36 vous donne aussi la manière de vous y prendre pour faire le pied d'une dentelle, avec le point « passez en entier » et « fermé » ; vous retrouverez ce pied dans presque toutes les dentelles.

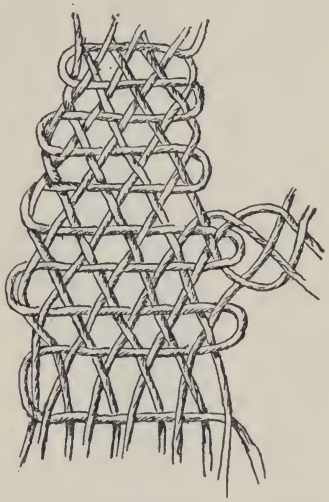


Fig. 41. — Détail du point torchon.

Il faut huit fuseaux ou quatre paires ; sur chaque épingle, une paire ; la première à gauche sert de fils conducteurs.

Nous allons prendre l'explication aux derniers croisements de fils de notre modèle. Les fils conducteurs sont représentés par les lettres A et B ; les autres paires, par la paire 1 et 2, 3 et 4, 5 et 6.

Nous avons en main la paire 1 et 2 ; nous venons de tordre les fils A et B et les avons croisés avec la paire 1

et 2; le fuseau 1 passe dessous le fuseau B; le fuseau 2 dessus le fuseau B; autrement dit, nous avons fait un point « passez à moitié ».

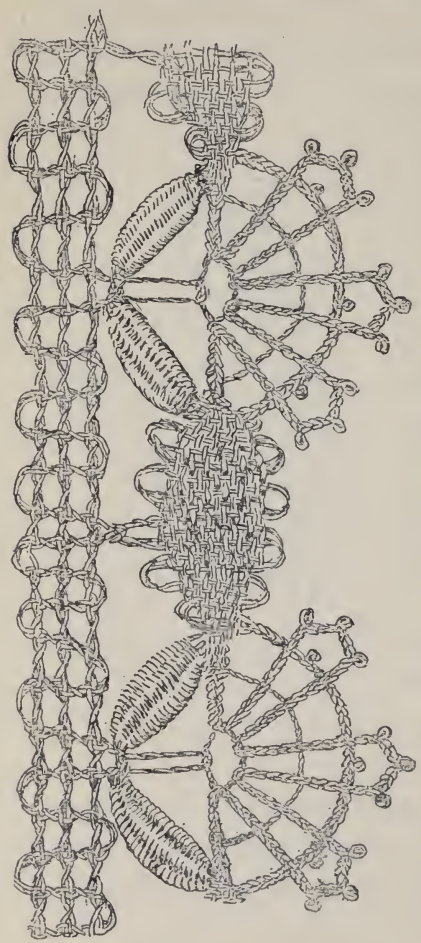


Fig. 42. — Modèle de dentelle de Cluny ou guipure.

Nous reprenons le fuseau A; le fuseau 1 passe par-dessus le fuseau A, et le fuseau 2, en dessous; nous avons fait alors un point « passez en entier ».

Ici nous tordons après chaque point; nous fermons le point, ou tordons après.

Vous répétez, avec la deuxième paire de fuseaux 3 et 4, le même point « passez en entier », vous tordez chaque paire; reprenez votre troisième paire; un point « passez en entier »; tordez, ramenez vos fils conducteurs de gauche à droite, de droite à gauche, en

alternant, et en travaillant successivement avec vos trois paires.

Ce pied se retrouve dans la dentelle, donnée figure 42.

Le picot. — Le picot se fait avec une épingle sur laquelle vous enroulez le fil, ou les deux fils; dans ce dernier cas, vous enroulez un fil dans un sens, et l'autre en sens inverse; vous piquez ensuite votre épingle (*fig.* 43).

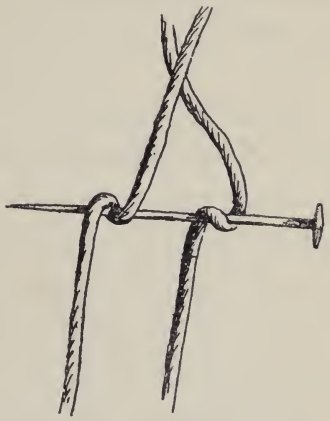


Fig. 43. — Exécution du picot.

Cette manière d'enrouler donne plus de maintien au picot qui résiste davantage au lavage et ne se déforme pas. Les picots donnent aussi un aspect plus léger à la dentelle; ils terminent les dentelures de façon fort gracieuse.

Dentelles du Puy, de Cluny, Valenciennes, Malines. — Les dentelles du Puy, de Cluny ou guipure, n'ont pas de fond proprement dit ou réseau; les dessins sont très ajourés et irréguliers.

Par contre, les Valenciennes, les Malines ont des réseaux qui ne changent pas; les motifs sont variés comme dispositions, ce sont des guirlandes, des fleurs, des dessins d'ornement. Dans les Valenciennes, les

fleurs des motifs d'ornement sont faites au point de toile avec des jours ; le fond ou réseau à mailles carrées se fait avec des tresses très fines à quatre fuseaux, reliées entre elles par un point « passez en entier », sans être fermé, c'est-à-dire que les fils ne sont pas tordus après le point.

Point de Bayeux ou d'Alençon. — Le point de Bayeux ou d'Alençon a un réseau à mailles rondes; il y a deux fils ou une paire par brin ; tordez trois fois; faites un « passez à moitié », sans fermer, pour croiser ou relier les mailles entre elles.

Toutes les fleurs ou autres motifs sont bordés d'un cordon rond, passé dans un point de couronne ; la partie mate des fleurs est faite au point de torchon ou frivoline.

La dentelure est également bordée par le cordon rond, passé entre des brides tordues et entre-croisées, surmontées de picots assez rapprochés.

Le fond du réseau, dit de Bruxelles, se fait aussi en points nattés, mais entremêlés de torsions.

Vous prenez deux paires de fuseaux; faites quatre points nattés; tordez chaque paire deux fois; l'une va à gauche, l'autre à droite, pour se joindre à une autre paire et continuer le réseau. Ce travail se fait en diagonale.

Maintenant que vous connaissez les points princi-

paux, nous allons vous donner le détail d'exécution de la dentelle dite de Cluny ou guipure (*fig.* 42).

Quand vous aurez fait cette dentelle, que vous aurez acquis l'habitude de manier vos fuseaux, vous n'aurez plus guère besoin de nos conseils; avec des modèles, un peu d'initiative, de la patience, vous pourrez exécuter maints travaux aux fuseaux.

Dentelle de Cluny ou guipure. — Pour faire cette dentelle, il faut vingt-six fuseaux ou treize paires; quatre paires ou huit fuseaux pour le pied de la dentelle (Voyez explications du pied et *fig.* 36), placez vos épingles pour le pied d'après la figure 36.

Il reste neuf paires ou dix-huit fuseaux que vous mettez sur une seule épingle pour commencer en *i* (*fig.* 44).

Prenez deux paires à gauche pour faire le point d'esprit; tordez; mettez sur une épingle ces deux paires, que nous appellerons A.

Prenez les sept paires; faites deux points nattés à double fil; laissez à droite deux paires B; faites trois points nattés avec les cinq paires qui restent.

Laissez à droite une paire C; faites six points nattés avec double fil, avec les quatre paires qui restent; laissez à gauche une paire *d*; tordez trois fois; reprenez vos trois paires qui restent; faites un point, « passez en entier », avec les deux paires de gauche; tordez

la paire *e* à droite; laissez à droite ; reprenez les deux paires qui restent F ; nattez cinq fois.

Tordez la paire C; croisez avec les deux paires F par

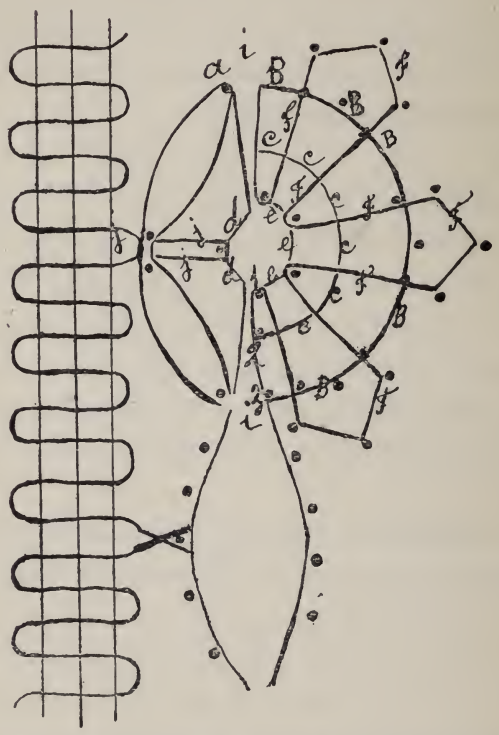


Fig. 44. — Patron et guide pour exécution de la dentelle de la figure 42.

un « passez à moitié » ; tordez la paire C et laissez; reprenez les deux paires F ; nattez quatre points ; prenez les deux paires B; nattez cinq points; croisez les fils doubles avec les deux paires F ; faites deux

points nattés; un picot; une épingle; un point natté.

Laissez; reprenez les deux paires F; trois points nattés; un picot; tordez la paire de droite; trois points nattés; un picot; trois points; un picot; tordez la paire de droite; trois points nattés; croisez avec les deux paires B; nattez cinq points; laissez la paire B.

Reprenez la paire F; nattez quatre points; croisez avec la paire C; tordez deux fois; laissez.

Reprenez les deux paires F; nattez cinq fois; croisez avec la paire *e*, pour réunir en couronne les trois dents.

Continuez à faire les deux autres dents avec les deux paires F; une paire C; et deux paires B. A la dernière dent, arrêtez avec les épingles 1, 2, 3 et revenez au point d'esprit.

Prenez les deux paires A, faites le point d'esprit; tordez; mettez une épingle.

Prenez la paire de gauche A; faites un « passez en entier », avec le fil conducteur du pied de la dentelle que nous appellerons *j*; reprenez la paire de gauche A; faites un deuxième point « passez en entier », avec la paire *j*; tordez quatre fois la paire *j* pour aller rejoindre la couronne de la dentelle; croisez avec la paire *d* en faisant un point « passez en entier »; tordez deux fois la paire *d*; laissez; tordez quatre fois la paire *j*; faites un point « passez en entier » avec la paire A de droite et la paire *j*; un deuxième point avec la paire A de

gauche et la paire *j*; continuez le pied avec la paire *j*, qui redevient fils conducteurs.

Reprenez les deux paires A; faites le point d'esprit; tordez; épinglez; rassemblez la paire *d*; les deux paires F; la paire *e*; faites avec ces quatre paires six points de nattes à double fil; rajoutez la paire C; trois points de natte; reprenez les deux paires A, en commençant un point de toile serré. Pour les deux fils conducteurs, prenez les deux fils de gauche des deux paires B; la seconde paire B est confondue avec les autres fils pour faire le point de toile.

Tordez deux fois, au bout de chaque rang de toile, les deux fils conducteurs pour former les petites boucles; piquez une épingle dans cette torsion ; la boucle du milieu de gauche fait le point de croisement avec la paire *j*, par un point « passez en entier ».

Le point de toile terminé, séparez vos paires de fuseaux, comme nous l'avons fait au début de la dentelle, pour recommencer la dent suivante.

Pour exécuter cette dentelle sur une largeur de $0^{m},03$, il faut du numéro 12, fil de lin à la poignée; c'est en cette grosseur qu'elle produit le plus d'effet.

CHAPITRE VI

La Frivolité

La frivolité est une dentelle à nœuds, qui s'exécute sur les doigts, au moyen d'une ou de deux navettes et de fil ; tout l'outillage consiste en cela.

Les navettes sont en bois, en os ou en corne ; vous les trouverez dans tous les magasins de mercerie à un prix fort minime.

Le fil à employer de préférence est le cordonnet de soie ou de fil ; on obtient ainsi un nœud plus rond, plus régulier, et, par suite, plus joli.

Choisissez une navette (6 à 7 centimètres au plus), pas trop large (1 à 2 centimètres) ; ne laissant pas échapper le fil trop facilement, c'est-à-dire dont les pointes soient un peu serrées.

Pour la remplir, vous passez le fil dans l'ouverture ménagée à cet effet, au milieu du petit taquet réunissant les deux plaquettes de la navette ; vous nouez et vous chargez la navette sans exagération, de façon à ce que le fil ne déborde pas sur les côtés, détail très important pour la facilité d'exécution du travail et sa propreté.

Disposition du fil autour des doigts. — Prenez l'extrémité du fil de navette entre le pouce et l'index de la main gauche; passez-le par-dessus ce dernier doigt; faites-le redescendre en dessous du petit doigt et revenez le croiser entre le pouce et l'index, enveloppant ainsi les quatre doigts : indicateur, médius, annulaire et auriculaire (*fig.* 45).

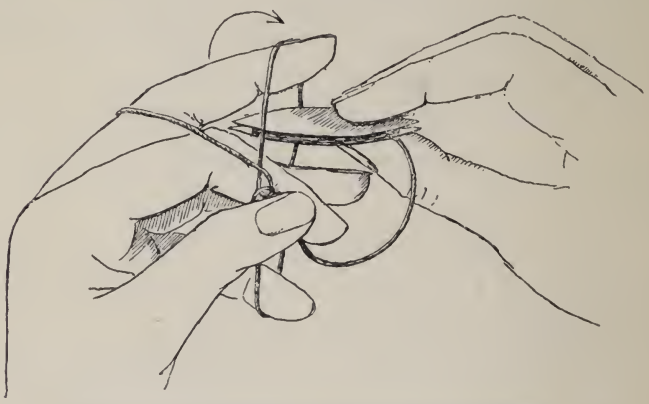


Fig. 45. — Exécution du premier mouvement.

Premier mouvement. — Pour faire ce premier mouvement ou coup de navette, quand vous avez formé le cercle autour de vos doigts de la main gauche, avec le fil, que le croisement des fils est bien maintenu entre le pouce et l'index de cette main, lancez le fil de votre navette en demi-cercle sur le dos de votre main; passez la navette entre le doigt annulaire et le doigt majeur sous le fil soulevé par ce dernier doigt; la navette res-

sort dans le demi-cercle que vous avez fait avec le fil (*fig.* 45).

Ressaisissez-la avec la main droite ; puis, dans un mouvement de bas en haut, en tirant sur le fil de

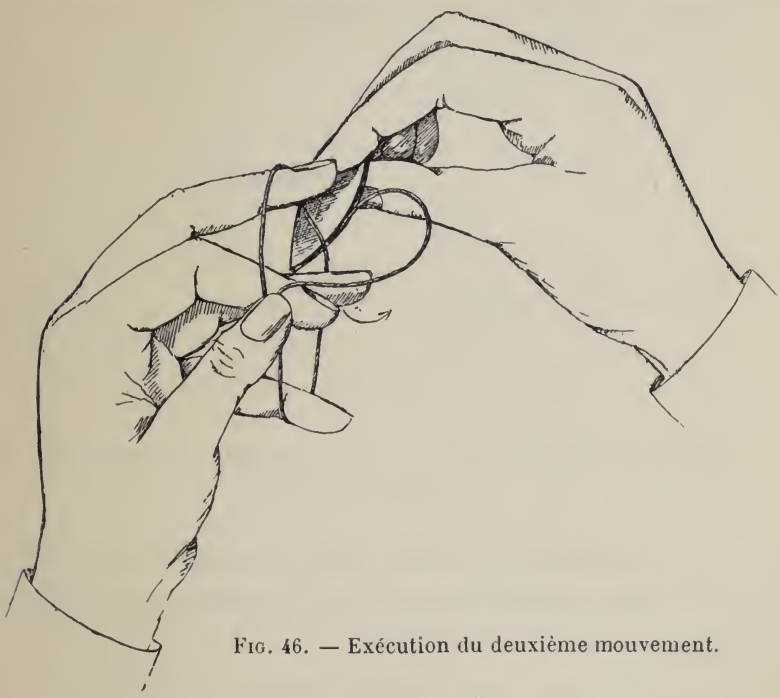


Fig. 46. — Exécution du deuxième mouvement.

navette, faites former la boucle avec le fil tendu sur vos doigts ; ramenez ce nœud (en retirant le doigt majeur du demi-cercle) sous l'index et le pouce ; avec le doigt annulaire, tendez le fil, en élevant ce doigt.

Vous commencez ensuite le second mouvement pour terminer le nœud.

Deuxième mouvement (*fig.* 46). — Passez le fil de navette sous le doigt majeur ; glissez la navette entre le doigt majeur et le doigt annulaire par-dessus le fil circulaire, en la faisant ressortir du côté intérieur de la main, entre les mêmes doigts.

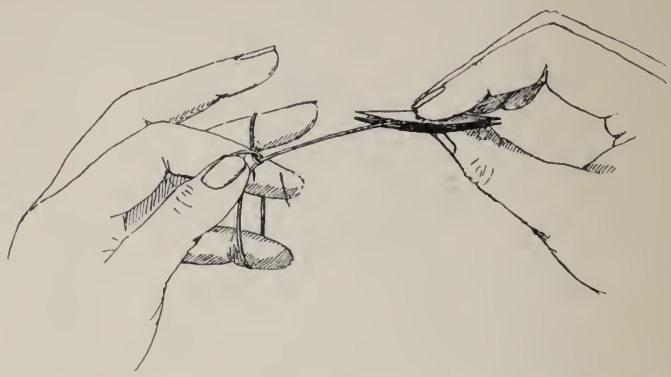


Fig. 47. — Commencement d'un anneau au moyen du demi-nœud ou deuxième mouvement.

Il faut veiller à ce que ce soit toujours le fil circulaire qui forme la boucle, sans cela le fil ne glisserait plus.

Au début surtout, il est important de s'assurer, après chaque nœud, qu'il est toujours possible de diminuer ou d'augmenter le jeu du fil circulaire.

Ce demi-nœud ou deuxième mouvement se fait toujours en commençant un anneau ou un rang de nœuds (*fig.* 47) et se laisse ainsi ; vous faites le nœud entier après.

En résumé, il faut pour chaque nœud deux coups de navette : le premier en dessous ; le second, en dessus.

Pour faire un anneau ou rond, faites quelques nœuds ; quand vous jugez leur nombre suffisant, pour obtenir un rond de la grosseur désirée, vous les maintenez entre le pouce et l'index, et vous tirez sur le fil de la navette, afin de fermer le circuit (*fig.* 48), de façon que le premier nœud touche bien le dernier (*fig.* 49).

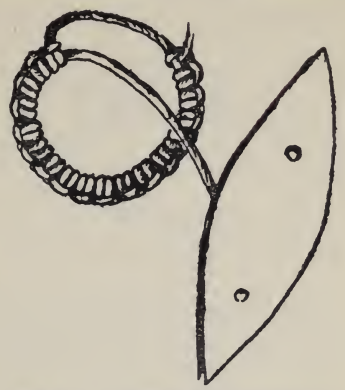


Fig. 48. — Détail de l'exécution d'un anneau.

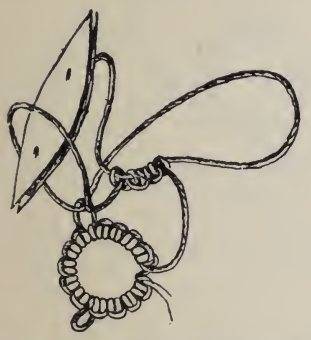


Fig. 49. — Détail d'assemblage des anneaux.

Du picot. — Le picot est absolument nécessaire dans la frivolité ; il ne sert pas seulement d'ornement ; mais il relie surtout les motifs entre eux. Comme ornement, on en orne principalement les dentelures, ce qui donne à la dentelle un aspect plus léger, plus fini.

L'exécution du picot est simple : vous faites le premier coup de navette, sans tirer le fil jusqu'au bout ;

vous laissez la longueur suffisante pour faire le picot; vous faites ensuite votre second coup de navette pour terminer le nœud, et vous rapprochez ce nœud des autres; le picot est achevé (*fig.* 50).

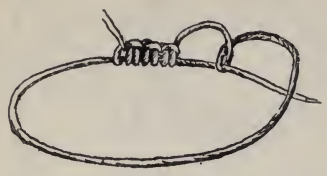


Fig. 50. — Exécution d'un picot.

Prenons le modèle de la figure 51 pour l'assemblage au moyen des picots:

Faites cinq nœuds; un picot; dix nœuds; pour arriver à la hauteur du premier picot, faites un deuxième picot; cinq nœuds et fermez le rond ou anneau. Retournez-le en mettant le bas en haut; commencez un deuxième rond; faites cinq nœuds; mais, au lieu de faire un picot, prenez le fil circulaire que vous faites passer à l'aide d'une épingle dans le picot de votre premier rond; ce fil étant double forme une boucle, agrandissez-la jusqu'à ce que l'ouverture donne passage à la navette (*fig.* 49).

Fig. 51. — Anneaux assemblés au moyen des picots.

La navette passée, tendez à nouveau le fil circulaire; vérifiez si le glissement du fil se fait bien. Continuez les nœuds jusqu'au deuxième picot, que vous ferez comme ceux du premier rond (*fig.* 51).

Quand vous aurez réussi à faire régulièrement l'as-

semblage de ces petits ronds, vous pourrez sans difficulté faire l'entre-deux de la figure 52, en alternant de haut en bas.

Entre-deux (*fig.* 52). — Faites un rond de cinq nœuds, un picot, deux nœuds, un picot, un nœud, un picot, un nœud, un picot, un nœud, un picot, deux nœuds, un picot, cinq nœuds et fermez.

Retournez le rond; faites-en un deuxième; ne les attachez pas.

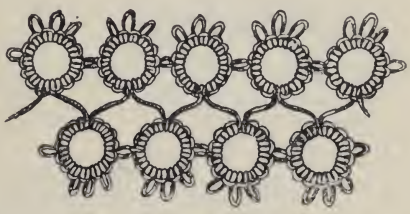


Fig. 52. — Modèle d'entre-deux.

Retournez le deuxième rond; commencez-en un troisième; après les cinq premiers nœuds, attachez-le au premier picot du premier rond; continuez et fermez.

Commencez un quatrième rond; après les cinq premiers nœuds, attachez-le au deuxième anneau et au dernier picot de celui-ci; terminez et fermez.

Il faut attacher les ronds en zigzagant de haut en bas (*fig.* 52).

Rosaces (*fig.* 53). — Faites un rond avec seize nœuds et huit picots, entre chacun desquels vous faites deux nœuds; fermez le rond; laissez assez de fil pour rejoindre le picot suivant.

Commencez un deuxième rond plus petit; dès le premier demi-nœud, rattachez au picot; faites cinq

nœuds, un picot, cinq nœuds, un picot, cinq nœuds, un picot, cinq nœuds ; fermez le rond.

Laissez du fil pour atteindre le picot suivant, sur lequel vous rattachez le premier demi-nœud ; trois nœuds ; rattachez au premier picot du rond précédent ; cinq nœuds, un picot ; cinq nœuds, un picot ; cinq nœuds ; fermez le rond.

Fig. 53. — Rosace.

Répétez jusqu'au dernier picot de l'anneau du milieu; nouez votre fil; la rosace est terminée.

Vous obtiendrez de fort jolis dessins, en disposant ces rosaces de différentes manières, soit, par trois, pour faire une dent ; soit, par quatre, pour former un losange pendentif.

Avec cette petite rosace et l'entre-deux, vous pouvez combiner une charmante dentelle.

Faites l'entre-deux d'une longueur égale à celle de la dentelle à exécuter. Une fois achevé, faites les petites rosaces, mais en augmentant le nombre des picots sur les bords. Attachez les rosaces sur le bord de l'entre-deux en laissant entre chacune quatre petits ronds ou anneaux de l'entre-deux.

Faites un petit rond de seize nœuds et huit picots, que vous placerez dans l'espace laissé par les rosaces et

les quatre anneaux de l'entre-deux; attachez-le aux deux anneaux faisant le milieu des quatre; puis, à l'anneau laissé libre à chacune des rosaces. Continuez ainsi jusqu'au bout de l'entre-deux.

Si, au lieu d'une dentelle, vous désiriez un entre-deux plus large, répétez le petit entre-deux et mettez les rosaces au centre, en ajoutant les petits anneaux des deux côtés.

Frivolité à deux navettes. — Nous prendrons comme modèle la petite dentelle de la figure 54.

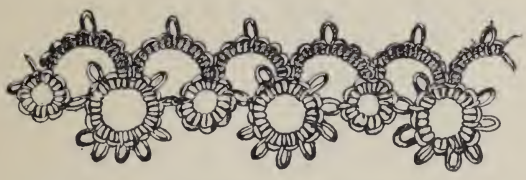


Fig. 54. — Dentelle à deux navettes.

Avec la première navette :

Faites un grand anneau composé de trois nœuds, un picot, trois nœuds, un picot; faites six fois deux nœuds et un picot, ensuite trois nœuds, un picot, trois nœuds; fermez.

Prenez la deuxième navette :

Placez le bout du fil entre le pouce et l'index (*fig.* 55); faites passer sur vos doigts le fil de la deuxième navette; enroulez-le autour du petit doigt et laissez pendre la navette, dont les pinces devront être serrées.

Travaillez avec la première navette ; la deuxième navette remplace le fil circulaire, la boucle se fait avec son fil.

Vous faites : six nœuds, un picot, six nœuds ; voilà votre premier feston achevé.

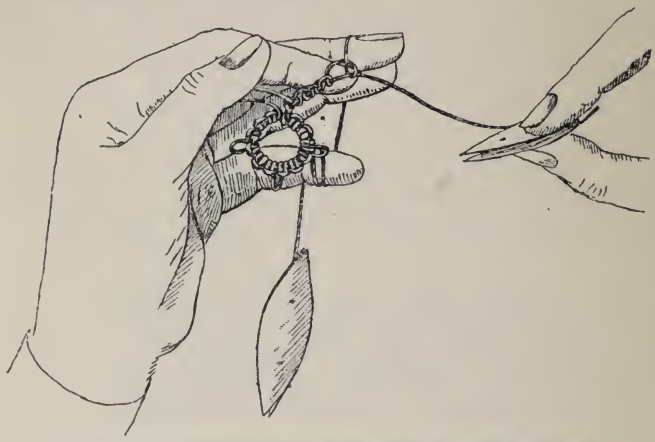


Fig. 55. — Exécution de la dentelle à deux navettes.

Abandonnez la deuxième navette, reprenez la première ; retournez l'ouvrage et commencez le petit anneau qui relie les deux grands.

Faites quatre nœuds ; rattachez au deuxième picot du grand anneau ; répétez quatre fois deux nœuds ; un picot ; ensuite quatre nœuds ; fermez l'anneau.

La première navette doit seule travailler ; votre petit rond terminé, retournez la dentelle.

Reprenez la deuxième navette, et procédez comme pour le feston précédent.

Cette seconde navette sert à couvrir de nœuds les fils qui vont d'un anneau à l'autre, ce qui rompt la monotonie du dessin et permet de le faire plus ouvragé.

Recommencez un grand anneau, trois nœuds, un picot, trois nœuds ; rattachez au petit anneau et continuez votre grand anneau ; fermez.

Reprenez la première navette.

Cette petite dentelle ou bordure peut vous servir à rattacher d'autres motifs. Prenez, par exemple, le si simple entre-deux donné pour débutante (*fig.* 52) ; ajoutez de chaque côté la dentelle (*fig.* 54), en mettant le feston intérieurement et les ronds bien picotés extérieurement, vous aurez ainsi un entre-deux très léger et d'un joli effet.

Si vous préférez avoir une dentelle, vous pouvez ajouter aussi une rosace ou pendentif. La rosace que nous vous avons donnée (*fig.* 53) peut se faire aussi avec douze picots au premier anneau et vous donnez douze petits ronds au deuxième rang, ce qui permet de la rattacher plus facilement, quand on veut la disposer en bordure.

Si vous voulez qu'elle ait plus d'importance, mettez trois rosaces en forme de dent et rattachez-la à la dentelle. La disposition des rosaces peut varier à l'infini, suivant les goûts particuliers, et favorise l'exécution de maints dessins : une forme de col, par exemple, terminé

par une petite dentelle, suivant le mouvement dentelé formé par les ronds.

Avec quelques points à l'aiguille pour réunir les motifs faits en frivolité, on obtient de fort jolies choses. Dans le même ordre d'idées, le crochet trouvera aussi son emploi ; mais, à condition de prendre un fil fin, pour éviter toute apparence de lourdeur.

Le crochet permet d'allonger une dentelle ; toutefois, selon nous, il lui enlève de son originalité. Tout ceci est affaire de goûts.

La frivolité est le genre de dentelles le plus facile à exécuter, réclamant le moins d'outillage et le moins encombrant. Il est aussi l'un des plus gracieux comme parure.

CHAPITRE VII

Le Macramé

Le macramé est un passement avec ou sans franges, fait à l'aide de combinaisons de nœuds plus ou moins compliqués ; ce genre d'ouvrage que l'on pourrait appeler dentelle à nœuds, a beaucoup d'analogie avec la dentelle aux fuseaux, par la façon d'obtenir le croisement des fils.

Cet art de nouer des fils est d'origine orientale, comme son nom l'indique du reste, macramé signifiant nœud, en arabe. Les Orientaux excellent dans ce travail ; on trouve des ornements en macramé dans le harnachement de leurs fins coursiers ; dans les objets de vannerie en alfa, dont les dessins ajourés sont rehaussés par des croisements de fils ou de minces lanières de drap de couleurs différentes, dans les pièces d'ameublement, portières, divans, etc., où les fils d'or, d'argent, de soie, mélangent agréablement leurs chatoyantes dispositions.

Comme on le voit, toutes les matières textiles peuvent être employées ; depuis le simple fil de chanvre ou de lin, le cordonnet de soie, ou les fils de métaux pré-

cieux, jusqu'aux lanières de tissus de couleur; on en fait même avec des enfilées de perles.

Une ficelle de chanvre fin, retordu à six brins, fera merveille pour confectionner un filet de carnassière, dont le point se retrouve fréquemment dans les motifs de franges ou d'entre-deux du macramé.

Ce même point, exécuté avec de la soie, donne une fort jolie passementerie, dont il serait facile de tirer parti pour orner des vêtements.

Pour l'ameublement, l'effilé ou frange s'emploie beaucoup, soit pour orner le bas d'un fauteuil, d'une chaise-longue; ou comme bordure de rideaux. Ce genre de décoration demande des cotons de couleurs assorties à celle de la tenture du meuble, ou de la pièce où il se trouve.

Il se fait des cordons ronds, dont l'intérieur est en coton recouvert de laine; ces cordons peuvent être aussi employés, car ils donnent des nœuds plus arrondis et plus de solidité au passement. D'ordinaire, ils servent de cache-points ou de tirants pour stores, rideaux, etc.; on en fait aussi en soie.

Quand vous aurez étudié les quelques nœuds que nous vous donnons, vous pourrez, à votre convenance, allonger ou diminuer la largeur de votre frange, en doublant ou en dédoublant les rangs de nœuds, résultat moins compliqué à obtenir qu'il ne semble de prime abord.

A l'originalité de ses multiples combinaisons, le macramé joint l'avantage d'une solidité à toute épreuve; en fil, il supporte le lavage sans se dénouer; en soie, un long usage ne lui enlève pas sa forme.

Les nœuds peuvent se varier à l'infini ; plus on travaille, plus on trouve des combinaisons nouvelles imprévues.

Outillage. — Un métier, des épingles très fortes et des fils : voilà tout ce qu'il vous faut pour exécuter le macramé.

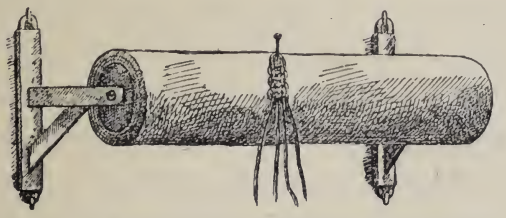


Fig. 56. — Rouleau pour l'exécution du macramé.

Le métier se compose simplement d'un rouleau de bois blanc (*fig.* 56), dans le genre du rouleau à étendre la pâte; ce rouleau doit avoir $0^m,07$ à $0^m,08$ de diamètre ; une longueur de $0^m,50$ à $0^m,60$.

Vous le recouvrez de plusieurs épaisseurs de drap, afin que les épingles y demeurent bien stables, malgré la tension des fils.

Les épaisseurs de drap sont maintenues à l'aide de clous à tête plate, appelés semence.

Le rouleau ainsi préparé, vous le fixez au moyen de

vis ou de clous, à deux supports, disposés en équerre (*fig.* 56); chaque montant étant muni d'une mortaise, le métier peut ainsi s'accrocher facilement à des tenons plantés dans le mur, et à la hauteur qui vous sera le plus commode pour travailler; le principal est d'avoir les mains libres et un espace suffisant pour la « tombée » des fils.

Si vous voulez fixer les supports sur une table, il suffit de les visser dans la position horizontale.

Les épingles devront être très fortes; vous y joindrez quelques épingles de nourrice, pour immobiliser les fils intérieurs ou porteurs de nœuds; un crochet, semblable à celui employé pour faire le crochet et destiné à tirer les fils; des ciseaux; une ceinture en cuir ou en fort coutil, munie d'une grosse agrafe de corset, par exemple, pour assurer la tension des fils intérieurs.

Exécution des nœuds. — Avant de commencer un ouvrage, il faut apprendre à *nouer*.

Les nœuds sont doubles ou simples; ils s'exécutent sur deux fils intérieurs, avec deux autres fils libres, de la manière suivante :

Prenez $1^{m},50$ de gros cordonnet, ou de ficelle, que vous doublez sans couper; fixez la boucle du « doublé », sur le rouleau, par une épingle, ce qui vous donne deux longueurs égales de fil de $0^{m},75$, quantité suffisante pour apprendre. Ces deux fils intérieurs doivent être constamment tendus.

Prenez alors un second fil trois fois plus long que le premier, soit $4^{m},50$; doublez-le, sans couper, et fixez-le sur la première épingle.

Ceci fait, ayant autour de la taille la ceinture décrite plus haut, vous passez quelques tours des fils intérieurs dans le crochet, vous leur assurez une tension légère, et, prenant dans chaque main un des fils libres, vous nouez ainsi :

Double-nœud (*fig.* 57). — Passez le fil de droite sous les deux fils intérieurs ou porteurs, tendus, pour le mener à gauche, sans tirer, en lui laissant faire la boucle, à droite.

Fig. 57. — Détail du double nœud.

Passez le fil de gauche sous l'extrémité du fil de droite; puis, par dessus les deux fils porteurs; dans la boucle de droite; ressortez en dessous : tirez; vous avez la moitié d'un nœud ou nœud simple. A gauche, le fil ressort dessus; à droite, il ressort dessous.

Pour achever le nœud, vous prenez le fil qui se trouve à gauche et vous répétez le mouvement précédent, c'est-à-dire : passez le fil en dessous les deux fils por-

teurs, laissez-lui faire la boucle à gauche; prenez le fil de droite, passez-le sous l'extrémité du fil de gauche ramenée à droite; puis, par dessus les deux fils porteurs, et dans la boucle à gauche, pour ressortir en dessous; le double nœud est achevé (*fig.* 57).

Fig. 58. — Détail du nœud simple ou nœud tournant.

Les deux mouvements sont les mêmes, mais effectués en sens inverse. Continuez ainsi, jusqu'au bout des fils porteurs, afin d'acquérir une grande régularité dans les nœuds. Nous aurons l'occasion d'employer ce double nœud pour faire l'effilé.

Nœud simple. — Ainsi que nous l'avons vu, ce nœud est la moitié du nœud double; mais, en travaillant d'un seul côté, c'est-à-dire en prenant toujours le fil de ce côté pour former la boucle, vous obtenez un mouvement tournant et comme une torsade perlée, d'un assez joli effet, rompant la monotonie des nœuds plats, par son relief (*fig.* 58).

Nœud perlé. — Pour les dessins mats, les encadrements, les bordures, on emploie le petit nœud perlé. Ce nœud peut s'exécuter dans différents sens; on peut

faire des carrés, des losanges, des festons, des diagonales, etc. Nous allons le faire comme dans la figure 59, sur quatre fils intérieurs ou porteurs, successifs; la ceinture devient, ici, inutile.

Installez vos deux fils doubles ou quatre fils, sur une épingle fixée au rouleau; vous pouvez commencer indistinctement par la droite ou par la gauche; prenons ce dernier côté.

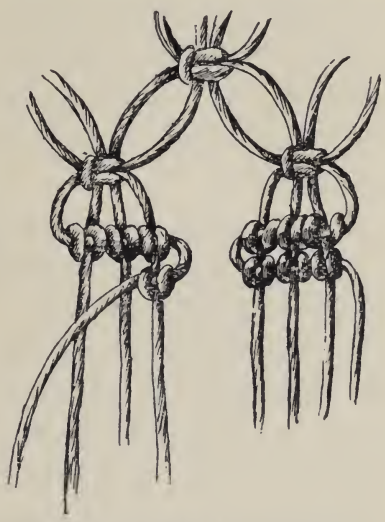


Fig. 59. — Détail du nœud perlé.

Saisissez le premier fil de gauche, courbez-le, pour le placer horizontalement dessus le deuxième fil qui est vertical; prenez ce dernier, inclinez-le à gauche en le remontant à la hauteur du fil horizontal; passez dessus ce dernier; ressortez en dessous du fil vertical; le premier nœud perlé est fait. Pour faire le deuxième nœud, passez de nouveau sur le fil horizontal en inclinant à droite, et faisant ressortir le fil à gauche, en dessous du fil vertical : ce mouvement donne au deuxième fil la forme d'un 8 traversé par le premier fil horizontal; laissez le deuxième fil, et répétez, avec

le troisième fil, ce que vous avez fait avec le deuxième, c'est-à-dire faites les deux torsions, une à gauche et une à droite; vous continuez ainsi, le premier fil étant toujours maintenu horizontalement.

Si vous voulez donner un mouvement de biais allant de *gauche à droite*, commencez toujours vos rangs à gauche et exécutez les torsions successivement, avec le deuxième, troisième et quatrième fil, à chaque rang. Continuez jusqu'à ce que vous ayez un biais à votre convenance.

Si vous désirez le mouvement de biais, de *droite à gauche*, prenez les fils en sens contraire, en commençant les rangs à droite.

Si vous voulez obtenir une forme plus carrée, gardez votre même fil intérieur que vous faites aller de gauche à droite et de droite à gauche, en commençant toujours du côté où il se trouve.

Pour faire un rang de haut en bas, il faut quatre fils horizontaux et prendre alors le premier de vos fils tombant verticalement à gauche; il deviendra fil intérieur et portera les nœuds des quatre fils horizontaux.

Si vous avez fait un rang horizontal allant de gauche à droite, vous aurez ainsi un angle perlé; en répétant ce mouvement dans le sens opposé, vous aurez deux angles; réunis, vous aurez un carré, qu'il vous sera loisible de remplir du même nœud ou de nœuds plus ajourés.

Avec des fils contrariés et le premier nœud décrit (*fig.* 57), vous obtenez un jour en forme de losange, entouré d'un cercle, comme l'indique le dessin de la frange ci-dessous (*fig.* 61).

Pour faire un entre-deux ou cache-point ajouré avec ces nœuds et bordé d'un feston, alternant avec un nœud double de chaque côté, piquez trois épingles, distantes d'un centimètre; sur chacune nouez deux doubles fils, ce qui donne quatre fils tombant, et douze fils en tout.

Sur chaque épingle, faites deux ou trois nœuds simples ou doubles; les nœuds faits, laissez les deux premiers fils de votre première épingle, prenez les deux de droite, et les deux de gauche de la deuxième épingle; vous avez quatre fils en mains.

Réunissez le dernier fil de droite de la première épingle, au premier fil de gauche de la deuxième; faites-en deux fils intérieurs; avec les deux autres, faites un nœud double, en laissant un demi-centimètre d'espace entre vos premiers nœuds et ce dernier, pour que vos fils puissent, après avoir été réunis, par ce nœud double, former une boucle ovale de chaque côté (*fig.* 60). Cette figure donne le détail des nœuds ajourés.

Laissez ces quatre fils; reprenez les quatre suivants, en allant vers la droite; répétez le même nœud; laissez.

Il vous reste deux fils; prenez le premier à gauche qui servira de fil intérieur; faites, avec l'autre, un feston dessus, en passant de droite à gauche dessous votre fil intérieur; en revenant sur le fil, de gauche à droite, en passant dans la boucle faite par votre fil,

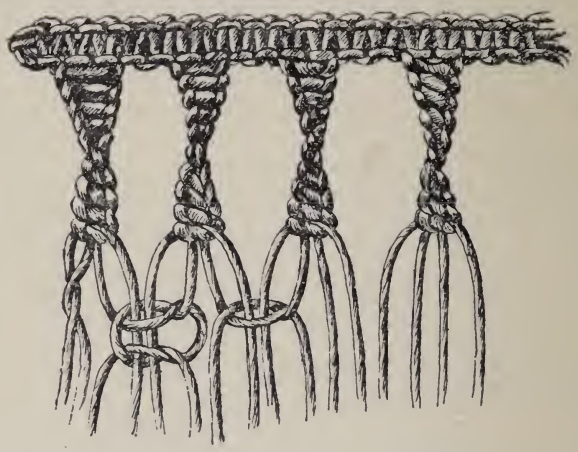


Fig. 60. — Détail des nœuds ajourés.

ressortez par dessus et recommencez votre deuxième nœud festonnant; faites ainsi jusqu'à ce que vous soyez à la hauteur de vos doubles nœuds; laissez.

Nous reprenons le deuxième rang de points ajourés, en partant cette fois de droite. Rassemblez vos quatre premiers fils de droite : les deux qui font bordure, et les deux pris à la droite de votre dernier nœud. Maintenez bien entre vos nœuds la distance déjà laissée,

de un demi-centimètre, et faites votre double nœud, qui se trouvera contrariant les premiers.

Passez ensuite aux quatre fils suivants; prenez les deux restant à gauche du premier nœud du rang supérieur, et les deux de droite du deuxième nœud du même rang; faites le nœud double et ainsi de suite jusqu'au dernier.

Nous prenons le troisième rang. Pour le commencer, faites vos nœuds de feston jusqu'à la hauteur des nœuds doubles que vous allez faire ; continuez le rang; et ainsi, par un mouvement d'aller et de retour.

Vous obtenez de la sorte un petit entre-deux qui, fait au cordonnet moyen, peut servir de cache-points; plus gros, peut servir de tête ou d'ornement s'il est exécuté en soie.

Maintenant que vous connaissez le détail des nœuds qui composent la frange, nous allons vous expliquer la manière de la faire.

Frange (*fig.* 61). — La tête est faite de nœuds doubles recouvrant deux fils intérieurs. Cette tête sera le porte-fil de la frange, en passant dans les boucles de gauche, des fils coupés à la longueur voulue pour le faire.

Nous avons adopté un cordon rond de 2 millimètres de diamètre, se faisant en blanc et en couleur et valant au plus un franc, la pièce de 25 mètres.

Pour cette grosseur de cordon, il faut 40 centi-

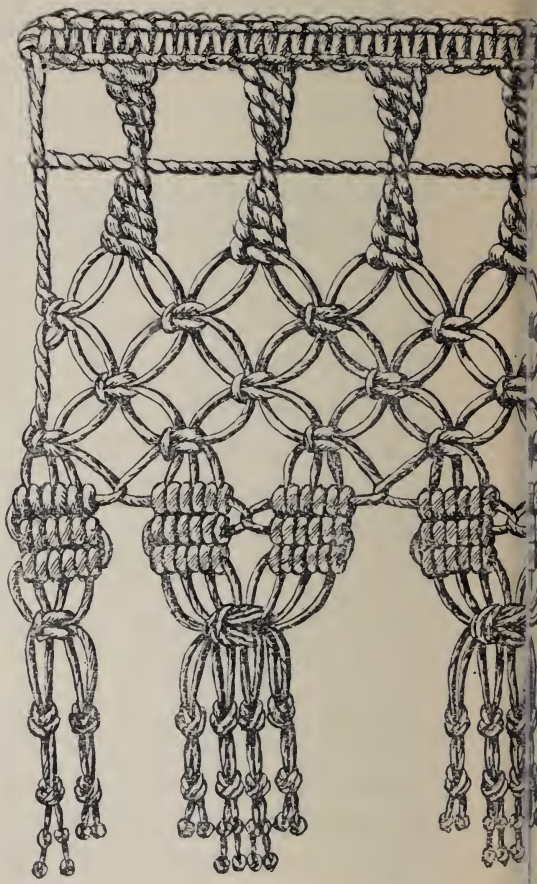
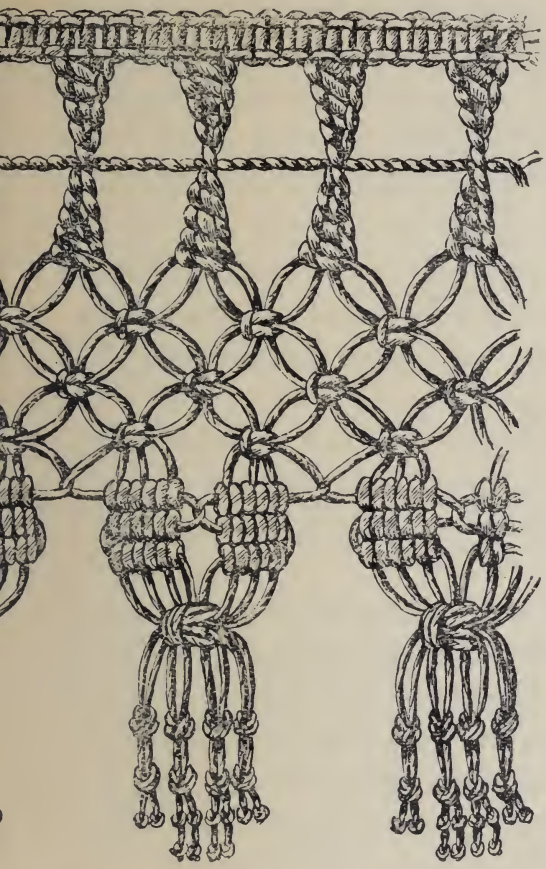


Fig. 61. — Fr



e en macramé.

mètres de longueur; vous serez toujours à temps de couper. Vos fils devront avoir 80 centimètres; vous les doublez pour les ramener à 40.

Mettez deux coupes de 80 centimètres par torsade ou points tournants : une pour la lisière ou torsade du commencement de la frange; une, pour la fin.

Pour faire la tête, les fils intérieurs doivent être de la même longueur que celle adoptée par vous, pour la frange, ou une coupe double repliée sur elle-même ; pour la torsade traversant les points tournants, il faudra prendre un peu plus. Les fils faisant les nœuds doivent être trois fois plus longs.

Vous pouvez aussi ajouter à cette longueur des fils intérieurs, celle de $0^{m},40$ qu'il vous faut pour chacun de vos deux derniers fils; votre ouvrage sera plus fini ainsi.

Montage des fils. — Pour monter les fils, vous passez une coupe de $0^{m},80$ dans la première boucle de gauche formée pour l'exécution des nœuds doubles de la tête. La coupe en place, vous serrez les fils pour achever le nœud. Vous procédez de même pour la deuxième coupe passée dans la seconde boucle ; vous sautez deux boucles et continuez ainsi en alternant, deux boucles avec coupe, deux boucles sans coupe (*fig.* 62).

Pour plus de commodité, vous pouvez ne préparer les fils que sur la longueur du rouleau et travailler au fur et à mesure. Une fois les fils supportés par les

nœuds de tête, faites-les pendre verticalement et assujettissez la tête sur le rouleau, très solidement, avec autant d'épingles qu'il en faudra.

Nous commençons à gauche. — Les deux premiers fils sont tordus sur eux-mêmes jusqu'à moitié de nos nœuds simples ou points tournants (Voir *fig.* 61).

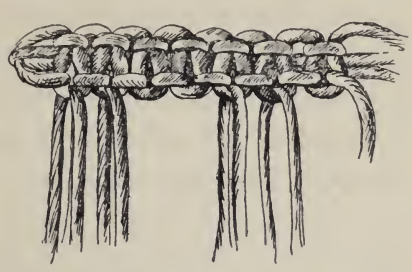


Fig. 62. — Détail du montage des fils.

A cette hauteur, vous rajoutez votre coupe doublant la longueur de la frange; tordez; rejetez les fils au-dessus de la tête et les maintenez par une épingle pour qu'ils ne viennent pas s'embrouiller avec les autres fils.

Revenons à nos deux premiers fils, que nous appellerons fils horizontaux. Vous prenez les quatre suivants et faites cinq nœuds simples ou nœuds tournants (*fig.* 61). Reprenez ensuite les deux fils horizontaux que vous avez tordus, faites-les passer entre vos deux fils intérieurs des nœuds tournants, tordez-les encore six fois; maintenez-les au-dessus de la tête par des épingles ; reprenez vos points tournants; faites encore quatre nœuds simples; laissez.

Passez aux quatre fils suivants et répétez jusqu'au bout du rouleau. Revenez faire le rang suivant ; tordez

huit ou neuf fois vos deux premiers fils ; prenez les deux fils de gauche des premiers nœuds tournants et faites un nœud double, à la hauteur voulue pour avoir votre dessin ajouré (*fig.* 60). Continuez jusqu'au bout du rang.

Vous ferez trois rangs de jours et de nœuds doubles; après, vous commencerez votre rang de nœuds perlés en laissant l'espace suffisant pour les jours (*fig.* 59).

Prenez le quatrième fil de droite; faites-en votre fil intérieur horizontal; laissez assez de fil à droite pour faire une boucle de un centimètre et demi; puis, avec les autres trois fils, faites les nœuds perlés, en allant vers la gauche.

Gardez le même fil intérieur, courbez-le à gauche pour recommencer votre deuxième rang de nœuds perlés, en allant vers la droite; faites le troisième rang en revenant à gauche.

Frange nouée. — Rassemblez vos quatre fils sans les serrer, pour avoir des jours; faites un double nœud. Prenez deux fils à gauche sur ce même nœud; nouez en faisant une boucle et en y passant les extrémités de vos fils; tirez pour régulariser le nœud.

Nouez de même les fils de droite; répétez ce nœud à un centimètre plus bas; à égale hauteur, faites sur un seul fil les mêmes nœuds; deux fois sur les fils du milieu qui seront d'un centimètre plus longs que ceux des côtés.

Pour la deuxième dent, vous commencez vos points

perlés à gauche, en passant votre premier fil dans la boucle faite par le fil intérieur de la dent précédente, de façon à croiser les fils.

Ce premier fil devient fil intérieur ; au bout du rang, vous faites encore une boucle avec ce même fil, en le recourbant pour faire le second rang perlé. Cette première partie de la dent achevée, vous faites la seconde partie jusqu'au deuxième rang perlé, vous passez alors votre fil intérieur dans la boucle faite au deuxième rang de la première partie de la dent et vous continuez votre deuxième rang perlé. Achevez le troisième rang; rassemblez tous les fils de la première et de la seconde partie et, en les doublant, faites un nœud double, c'est-à-dire en laissant quatre fils intérieurs et en prenant quatre pour nouer. Terminer la frange en nouant les fils deux par deux, à égale distance (*fig.* 61).

CHAPITRE VIII

Dentelle Ténériffe

Aux divers genres de dentelles que nous venons d'exécuter, nous pourrions en ajouter quelques-uns de dentelles étrangères ; on en fait aujourd'hui en tous pays : en Espagne, en Russie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, en Asie, au Japon même ; mais, malgré les différences spéciales de dessin qui caractérisent chacune d'entre elles, ces dentelles ont toutes comme base les points fondamentaux dont nous avons donné l'explication.

De plus, nous avons tenu, pour l'instant, à vous initier surtout aux points exécutés plus spécialement en France, et répondant à votre goût si artistique de femme française.

Nous compléterons cependant notre série choisie soigneusement en vous donnant l'exécution du point de la dentelle Ténériffe, non pas à titre de nouveauté, puisqu'elle nous est venue, il y a quelques années déjà, du Sud-Amérique, mais parce qu'en dehors de son cachet original, de sa finesse, elle nous amènera, grâce à des modifications intelligemment introduites, à vous

faire connaître une nouvelle dentelle, *le point de France moderne*.

*
* *

La dentelle Ténériffe est originaire de l'Amérique du Sud, et non de l'île prestigieuse des Canaries, comme son nom semble l'indiquer.

Le dessin Ténériffe connu en France est à peu près uniforme : centre massif, rayonnant vers une circonférence dentelée, dont les rayons sont maintenus par des nœuds étagés en cercles concentriques. Des points de reprise ou de toile, des roues pleines, etc., ornent le champ de surface.

Les femmes sud-américaines exécutent le ténériffe à l'aiguille, sur un coussin ; elles arrivent à produire une contexture si fine que l'on se demande si réellement ces merveilleuses œuvres sont faites à la main.

Malheureusement, si admirables qu'elles soient, elles sont trop délicates pour résister à un usage fréquent ; l'emploi du coussin réclame, de plus, un apprentissage et une habileté professionnelle peu en rapport avec les exigences mondaines.

Aussi chercha-t-on, quand cette dentelle fut connue en France, à simplifier son exécution par la création de métiers plus immédiatement pratiques que le coussin. Alors, apparurent d'abord les métiers en métal de

diverses formes, à crans et à charnières ; puis, le métier unique, à combinaisons multiples, indiquées par une série de trous percés dans une plaque en métal où se piquent les épingles; enfin, le métier en caoutchouc, à épingles également, mais fixées sur le contour.

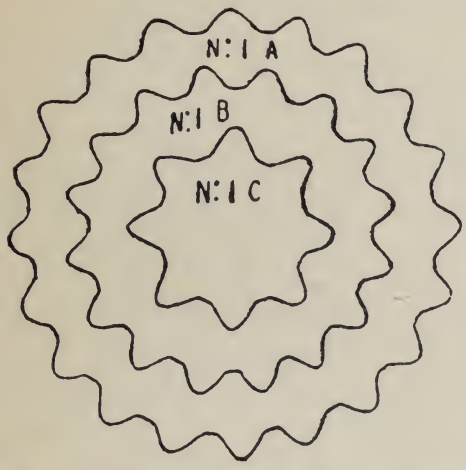


Fig. 63. — Moules H. F. B. pour le Ténériffe.

Ces métiers ont chacun leurs inconvénients ; l'idéal est le moule à crans, en celluloïd : léger, propre, sans danger pour les doigts ou pour les fils, même les plus fins; assez rigide pour soutenir le travail, et pourtant suffisamment élastique pour permettre l'exécution de points compliqués, sans nuire à la bonne direction de l'ensemble.

Ce sont les moules, marque *H. F. B.* (déposée), inventés par Mlle *H. Bonnet*, ❦, et que nos lectrices pourront

se procurer 28, boulevard Bineau (Paris-Levallois). Les formes variées de ces moules et leurs combinaisons permettent des dispositions se rapprochant beaucoup du modèle initial venu de l'Amérique du Sud, mais en rompant la monotone répétition du dessin en rosace.

Ces moules sont à crans (*fig.* 63 et 64); nous les emploierons dans notre détail d'indications relatives à l'exécution de la dentelle Ténériffe et du « point de France moderne ». Ils se font en blanc ivoire, pour les fils et soies de couleur ; en gris ardoise et bleu marine, pour les fils crème et blanc.

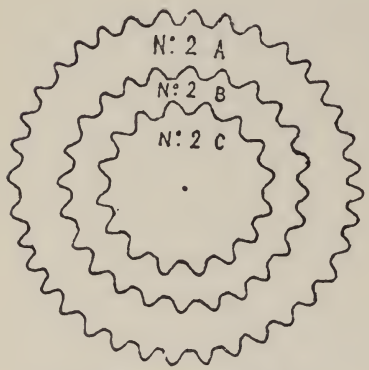


Fig. 64. — Moules H. F. B. pour Ténériffe.

Il nous reste, avant d'entrer dans ce détail, à vous parler des aiguilles *spéciales* à employer pour le Ténériffe ; ces aiguilles sont longues, un peu courbées vers la pointe pour faciliter leur passage sous les croisements des fils tendus sur le moule.

Elles se font en deux grosseurs : fines et grosses.

Exécution des nœuds. — Pour vous familiariser avec les croisements de fils du Ténériffe, nous vous donnons un modèle très simple (*fig.* 65), qui vous permettra de

vous rendre compte de la facilité d'exécution du travail et vous initiera aux détails des nœuds.

Pour nouer, vous tournez un fil une ou deux fois autour de ceux que vous avez à rassembler; vous

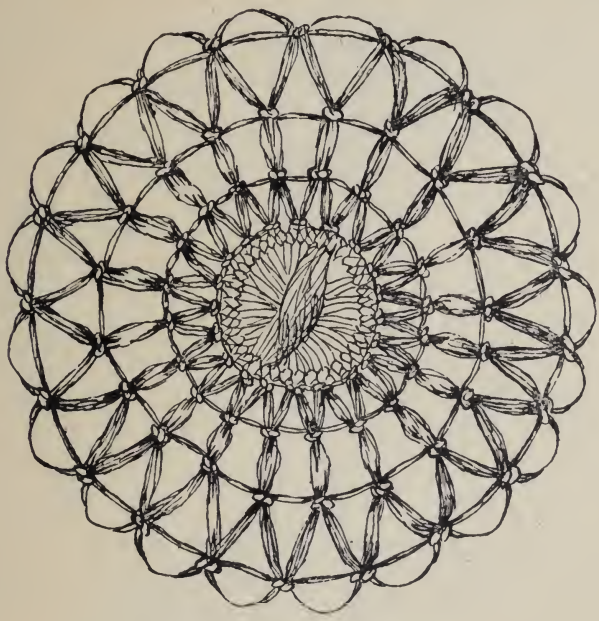


Fig. 65. — Modèle de Ténériffe.

passez ensuite votre aiguille dans les deux tours ou dans un seul, selon le cas.

Nous prendrons, pour exécuter notre modèle, le moule n° 1 A agrandi (*fig.* 66) et du fil brillanté n° 8. Posez votre fil sur le cran 20; laissez assez de fil pour nouer à la fin.

Remontez au cran 2; passez dessous de gauche à droite; descendez au cran 1; passez dessous de gauche à droite; remontez au cran 4; passez de même; continuez en allant au cran 3, au cran 6, au cran 5, au

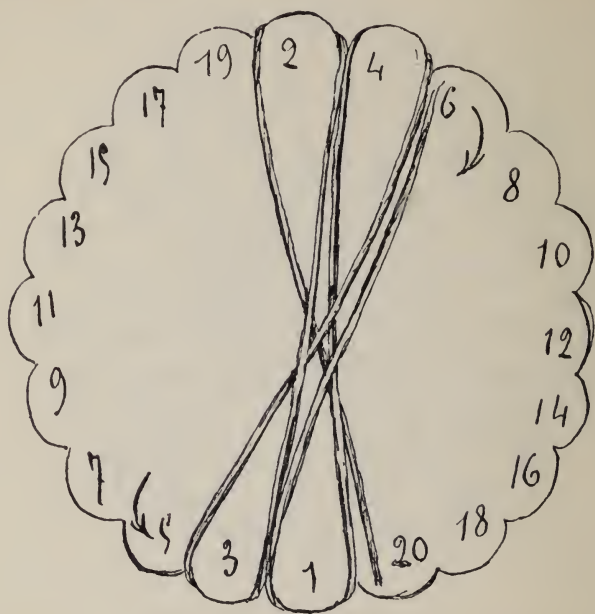


Fig. 66. — Moule n° 1 A agrandi; manière de poser le fil.

cran 8, au cran 7, au cran 10, au cran 9; et suivez les numéros jusqu'à 20, en alternant les numéros pairs avec les impairs.

Ramenez l'extrémité du fil au milieu pour le nouer avec celui de votre aiguille (*fig.* 67); faites quelques

rangs de point de toile. Commencez ensuite vos rangs de nœuds selon la figure 65.

Premier rang des nœuds. — Prenez quatre fils sur l'aiguille (*fig.* 68); nouez; continuez quatre par quatre jusqu'aux derniers. Glissez le long des fils tendus pour arriver à la hauteur du deuxième rang de nœuds (*fig.* 69).

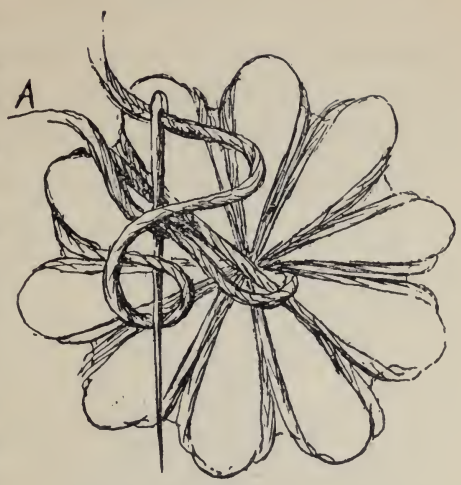


Fig. 67. — Manière de nouer le fil.

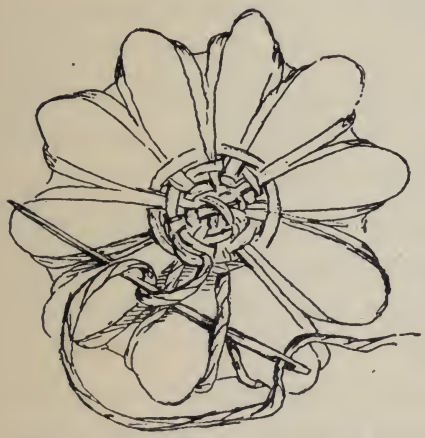


Fig. 68. — Manière de prendre les fils sur l'aiguille.

Deuxième rang. — Prenez encore quatre fils sur l'aiguille, mais en contrariant les nœuds avec ceux du rang précédent.

Troisième rang. — Prenez quatre fils; nouez, mais sans contrarier, de façon à ce que vos fils soient au-dessus de ceux du rang précédent.

Quatrième rang. — Prenez quatre fils; nouez, en contrariant avec les nœuds du rang inférieur au ras du cran. Au dernier nœud, nouez doublement pour terminer et bien arrêter le fil. La rosace est achevée.

Quand vous avez le nombre de rosaces désiré, vous les réunissez au moyen de quatre barrettes à l'aiguille (*fig.* 70). Nous vous avons donné la manière de faire les barrettes dans la dentelle Renaissance (*fig.* 3).

Fig. 69. — Manière de passer du premier au deuxième rang.

Voici le détail de la *deuxième rosace*, un peu plus compliqué que le premier; le moule est de la même grandeur, mais il a le double de crans (*fig.* 71).

Vous disposez vos fils de la même manière, sur vos chiffres pairs et impairs. Une fois le moule couvert par les fils, dans l'ordre indiqué, vous faites deux rangs de point de toile.

Premier rang. — Vous le commencez en prenant quatre fils que vous nouez ensemble; mais, en prenant ces fils, ayez le soin de prendre les deux du milieu tombant d'un même cran, et les deux autres, d'un

cran de droite et de gauche, afin de pouvoir faire, au dernier rang, le petit dessin des boucles.

Deuxième rang. — Prenez quatre fils; nouez en contrariant les nœuds du rang inférieur. Quand vous avez fait deux nœuds, vous avez obtenu une dent dont la pointe est dirigée vers le centre; remplissez-la jusqu'à sa pointe d'un point de reprise.

Une fois à la pointe, glissez votre aiguille dans l'intérieur du point pour remonter vers la gauche; passez au centre du nœud de gauche; faites le nœud suivant qui rassemble quatre fils et remplissez de nouveau cette dent d'un point de reprise; remontez, passez dans le dernier nœud fait, et continuez ainsi tout le tour de la rosace.

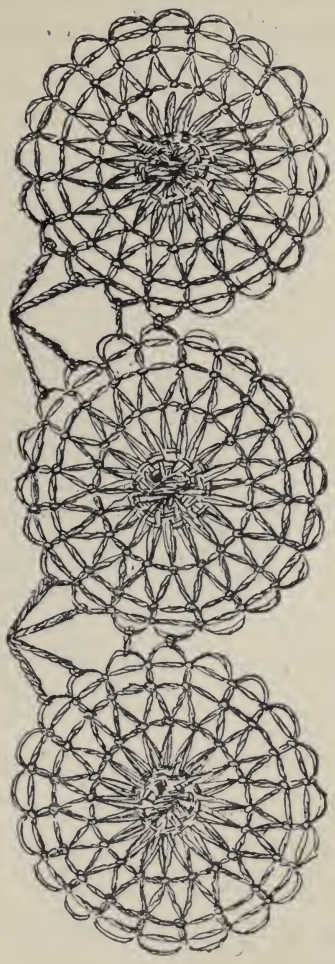


Fig. 70. — Réunion de rosaces au moyen des quatre barrettes.

Troisième rang. — Prenez quatre fils ; nouez en contrariant les nœuds inférieurs ; remplissez la dent en descendant ; remontez de la même manière qu'au rang précédent ; passez au centre du nœud que vous avez

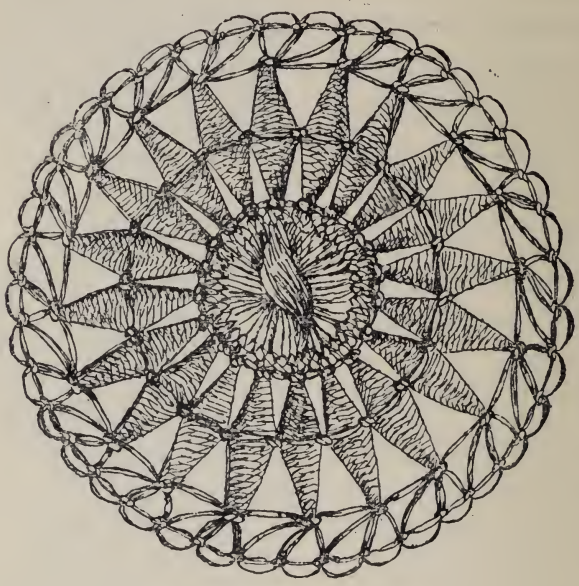


Fig. 71. — Deuxième rosace.

fait avant le remplissage de la dent, et allez nouer les quatre fils suivants ; remplissez la deuxième dent de la même façon, et ainsi jusqu'à la dernière dent.

Ces deux dents réunies sens inverse forment le petit losange mat. En faisant ce rang de nœuds, nouez

un peu plus vers la gauche, pour qu'une de vos boucles soit en biais et la deuxième plus droite.

Quatrième rang. — Faites un dernier rang de nœuds, sur deux fils, au ras du cran.

Cette rosace peut se faire aussi sur le premier moule ; l'étoile sera moins fournie, mais avec un coton brillant et un peu gros, elle fera très bien également.

Que vous ayez adopté des rosaces simples ou des rosaces mates, vous pourrez, en les réunissant (*fig.* 70), orner de nombreux ouvrages : napperons, chemins de table, dessus de meubles, cols, rideaux, etc. Pour terminer, nous vous rappellerons que le fil doit toujours être proportionné, comme grosseur, à l'importance des jours de l'ouvrage ; car des rosaces très ajourées, exécutées en fil fin, n'auraient aucun maintien et ne produiraient pas l'effet cherché.

CHAPITRE IX

Point de France moderne

Partant du genre de la dentelle Ténériffe, nous arrivons à utiliser les combinaisons de rayons, de nœuds, de cercles concentriques, de points de reprise ou de toile, pour obtenir un genre nouveau et tout à fait français.

Ces combinaisons peuvent être d'abord adaptées à l'exécution de la guipure *française*, ce qui nous donnera déjà un dessin d'aspect très riche et très agréable.

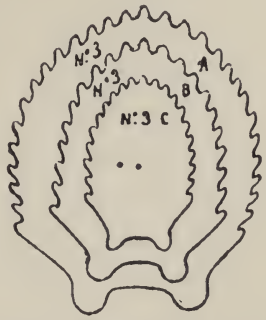


Fig. 72. — Moules 3 A, 3 B, 3 C.

Mais, si, nous affranchissant de plus en plus de ces combinaisons et prenant par exemple les moules n° 3 A et suivants (*fig.* 72) ou le n° 5 (*fig.* 73), nous leur adjoignons le point de tulle ; des feuilles, des rinceaux en point de Venise ou autre, nous obtiendrons un travail qui relève réellement de l'art, et une dentelle très fine, c'est-à-dire le point de France moderne.

Cette nouveauté sera certainement bien accueillie,

car elle vous permettra, maintenant que vous êtes initiées aux principaux points, de faire de ravissants ouvrages. Pour leur exécution, vous pouvez employer les mêmes aiguilles que pour celle des dentelles à l'aiguille et les moules *H. F. B.* de Mlle *H. Bonnet*[1], que nous vous avons indiqués dans la dentelle de Ténériffe.

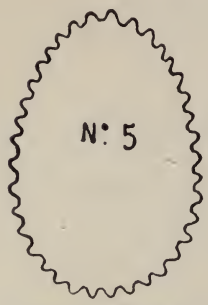


Fig. 73. — Moule n° 5.

Exécution du point de France moderne. — Pour exécuter les jolies coquilles qui forment le dessin du pan de cravate (*fig.* 74), vous prenez un moule numéro 3 A en celluloïd (*fig.* 72), vous le recouvrez de fils de la manière suivante :

Posez l'extrémité du fil sur la dent A du moule, en la maintenant avec le pouce ; laissez assez de fil pour pouvoir nouer par la suite (*fig.* 75 et 76).

Passez le fil sous le deuxième cran extérieur gauche, en allant de gauche à droite ; ramenez le fil, en croisant sur le premier passé, à gauche de la dent A ; ressortez à droite de cette dent.

Passez sous le troisième cran à gauche ; revenez à la dent A ; passez dessous ; ressortez à droite, et ainsi de suite jusqu'au milieu du moule.

1. Mlle *H. Bonnet*, 28, boulevard Bineau (Paris, Levallois).

Arrivée au cran du milieu, changez de dent; passez de gauche à droite sous la dent B, et continuez comme pour la dent A, mais en suivant l'ordre des crans *à partir de celui du milieu*, pour aboutir finalement à la dent A.

Quand le moule est ainsi rempli, venez nouer les fils de la dent A, côté droit. Pour cela, passez le fil dessous le dernier cran et rejoignez tous les fils réunis du côté droit de la dent A; vous glissez l'aiguille dessous ces fils et faites un nœud, en repassant par dessus, pour prendre en dessous le fil descendant du dernier cran (*fig.* 76 et 77).

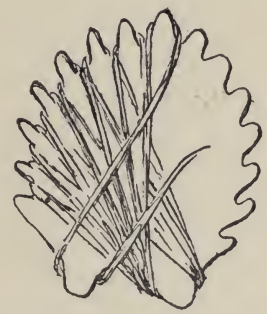


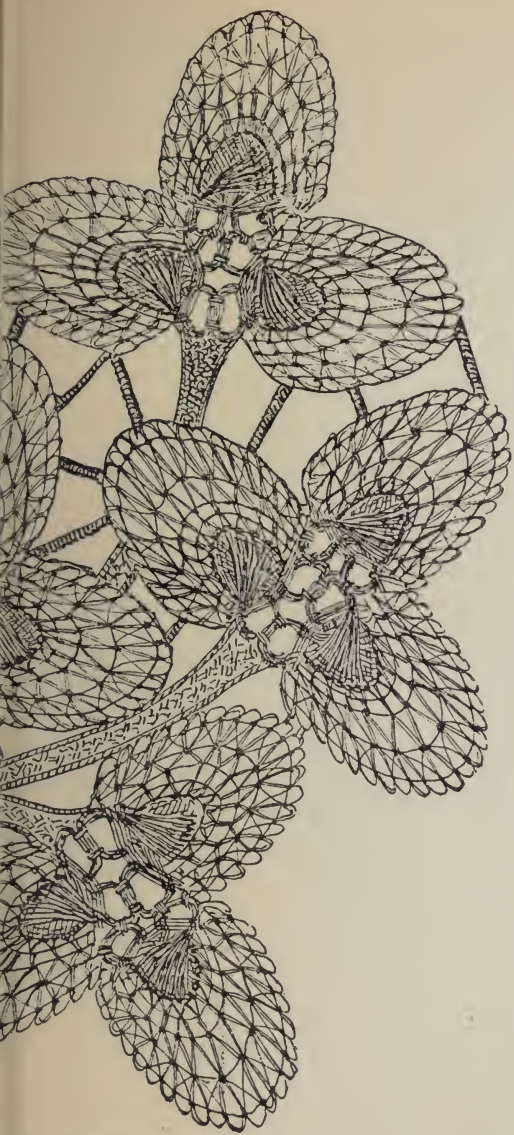
Fig. 75. — Manière de poser le fil sur le moule.

Vous passez ensuite en dessous des fils de la dent B, et faites le même nœud. Remontez sous le dernier cran de gauche, en allant de gauche à droite; descendez près du nœud que vous venez de faire et exécutez un point de reprise ou de toile sur tous les fils, en allant d'un nœud à l'autre (*fig.* 76 et 78).

Une fois parvenue au nœud de droite (dent A), faites un tour de fil au-dessous de ce nœud et revenez exécuter le deuxième rang de points de toile; au nœud de gauche, faites le même tour de fil; nouez.

Passez l'aiguille sous les fils partant de la dent B et

Fig. 74. — Pan de cravat



oint de France moderne.

aboutissant à droite; nouez; sous les fils partant de la dent A et aboutissant à gauche; nouez.

Revenez à votre point de toile. Prenez quatre fils à

Fig. 76. — Détail des nœuds pour maintenir les fils.

la fois sur l'aiguille; nouez, allez ainsi, jusqu'au bout du point de toile (*fig.* 79).

Revenez à votre nœud de gauche en dent B; faites un nœud autour des fils partant de cette dent et abou-

tissant aux crans de droite ; nouez les fils de droite ; puis, ceux de gauche, en dent A ; remontez au-dessus du premier rang de nœuds.

Commencez le deuxième rang de nœuds en prenant deux fils ; nouez ; puis quatre fils ; nouez, en contrariant avec les nœuds du premier rang, et ainsi jusqu'au bout.

Fig. 77. — Détail du premier nœud pour arrêter les fils.

Fig. 78. — Manière de faire le point de toile.

Revenez au point de départ en nouant successivement les fils en B et en A (*fig.* 79).

Passez au troisième rang de nœuds ; rassemblez quatre fils au-dessus de chaque nœud du rang précédent, en laissant l'espace voulu entre les rangs. Nouez ainsi, jusqu'au bout du rang, les fils quatre par quatre. Nouez en B et en A (*fig.* 79).

Prenez le quatrième rang de nœuds, avec deux fils sur l'aiguille pour commencer ; nouez ; montez en diagonale au dernier rang ; nouez au bas du cran à gauche,

les quatre fils s'y trouvant; traversez le cran dessus; nouez à droite les deux fils; redescendez en diagonale nouez les quatre fils du quatrième rang (*fig.* 79). Re-

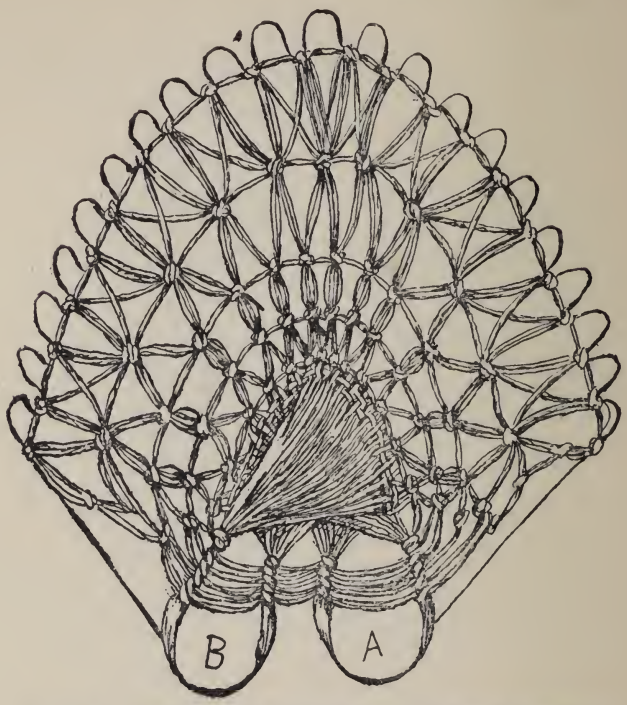


Fig. 79. — Détail des coquilles formant le pan de cravate.

montez en diagonale nouer à gauche du cran; nouez à droite; redescendez en diagonale nouer au quatrième rang; ainsi jusqu'à la fin des crans.

Descendez ensuite en nouant jusqu'aux fils de B et de A, que vous nouez; reprenez en A l'extrémité

du fil laissée en commençant et nouez le fil très solidement. La coquille est achevée.

Enlevez-la du moule et, quand vous en aurez exécuté trois, réunissez-les comme le sont celles du modèle (*fig.* 74); rattachez-les par A et B, avec des nœuds disposés selon la figure.

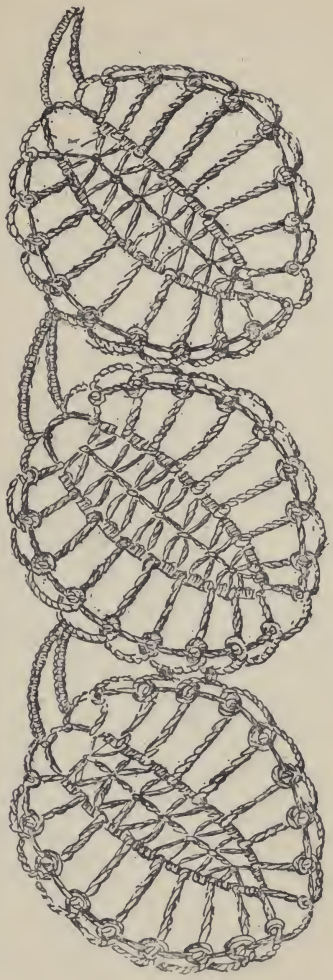


Fig. 80. — Modèle de coquilles feuillées.

Coquille feuillée. — En employant un moule légèrement ovale (*fig.* 73), vous pouvez faire la jolie feuille du modèle de la figure 80.

Posez l'extrémité du fil dans le milieu; passez sous un cran; revenez; croisez le fil et passez sous le cran faisant face directement au premier; en croisant le fil, repassez sous le même cran (*fig.* 81); revenez au croisement de fils, que vous rapprochez le plus possible du cran placé vis-à-vis;

nouez les quatre fils en passant dans le croisement.

Fig. 81. — Position des premiers fils.

Une fois le nœud fait (Voyez *fig.* 82), surjetez le côté

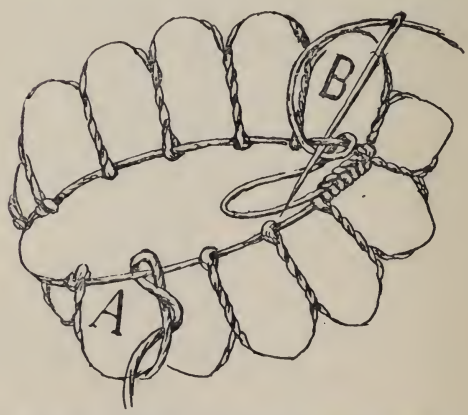


Fig. 82. — Détail du point de tulle surjeté et point de feston intérieur.

droit de la plus petite boucle, pour arriver au cran suivant à droite; passez dessous; faites un point de

tulle surjeté sur la grande boucle, et ainsi à chaque cran, en revenant en B au point de départ.

Surjetez le côté gauche de la petite boucle, en allant à la pointe de la grande boucle.

Pour l'intérieur de la feuille, faites des points de feston, sur le premier fil jeté jusqu'au premier point de tulle ; revenez à la pointe de la grande boucle à droite, sans casser le fil qui forme barrette ; faites des points de feston jusqu'au premier point de tulle ; revenez à gauche festonner jusqu'au point de tulle suivant ; passez à droite ; festonnez ; et ainsi en zigzags, jusqu'à l'extrémité de la grande boucle (*fig.* 82).

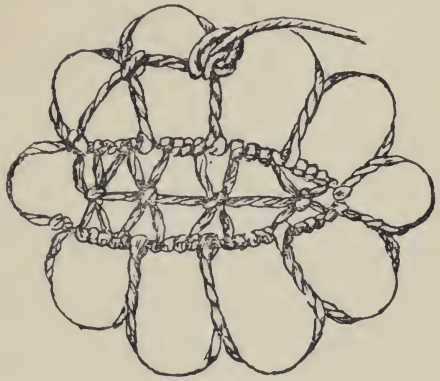


Fig. 83. — Exécution du double nœud.

Revenez à la pointe, en nouant deux par deux les fils du milieu, de manière à former la ligne médiane (*fig.* 83) ; cordonnez cette tige en revenant vers la partie inférieure de la feuille faire un nœud ; faites le rang qui borde et ferme le feston, par un double nœud (*fig.* 83).

Pour ce rang à doubles nœuds, nouez d'abord simplement en allant d'une barrette ou d'un point de tulle

cordonné, à l'autre ; revenez en cordonnant les petits festons, en passant dessous les crans, et faites le double nœud sur le premier.

Pour réunir les feuilles, faites à la partie supérieure la petite tige festonnée (*fig.* 80).

CHAPITRE X

Entretien et conservation des Dentelles

Après vous avoir appris à exécuter quelques ouvrages de dentelles, il est tout naturel de vous donner les indications voulues pour entretenir et conserver ces délicats tissus. Nous avons recueilli à ce sujet diverses recettes inédites et pratiques dont nous vous garantissons l'emploi et l'efficacité ; elles termineront utilement, croyons-nous, ce volume.

Lavage des dentelles. — Si minutieux que soient les soins apportés à l'entretien des dentelles, il arrive cependant un instant où elles ont besoin d'être remises à neuf; un accident peut aussi nécessiter un nettoyage.

Cette opération demande beaucoup de minutie et de précautions. Entre tous les moyens préconisés pour laver les dentelles, le plus pratique est celui qui évite tout tiraillement; le *seul* procédé à employer est le suivant :

Préparez une eau de savon tiède, bien mousseuse, avec du savon blanc très pur. Pliez les dentelles par petits paquets que vous entourez d'un fil croisé pour en faciliter la manipulation ; mettez-les dans l'eau tiède

où vous les laisserez une heure environ, en prenant de temps à autre chaque paquet, par le fil croisé l'entourant, pour lui imprimer un mouvement de va-et-vient, afin que l'eau pénètre bien les dentelles ; pressez ensuite chaque paquet légèrement avec le plat de la main, et non avec l'extrémité des doigts, pour éviter toute déchirure.

Selon le cas, vous procédez à un deuxième bain ; puis, à un rinçage prolongé à l'eau froide et pure, jusqu'à ce qu'elle reste claire.

Séchage. — Pour faire sécher les dentelles, étendez-les une par une, à plat, entre deux linges fins, afin de les débarrasser de l'excès d'eau qu'elles contiennent. Cela fait, vous les disposez toujours à plat, sur un linge sec où elles achèvent de sécher.

Apprêt. — Quand elles sont sèches, passez un fil blanc dans toute la longueur de l'engrelure, ou dans les trous du tulle s'il n'y a pas d'engrelure.

A chaque extrémité du fil, faites une boucle ; disposez la dentelle sur une planche rembourrée garnie de serge verte ; passez une épingle dans l'une des boucles du fil, piquez-la dans la planche ; tendez le fil, que vous maintenez dans cette position au moyen d'une épingle glissée dans la seconde boucle et piquée également sur la planche.

Vous maintenez la dentelle droite et dans son sens à l'aide d'épingles fortes fixées dans l'engrelure ;

d'autres épingles plus fines, appelées *camions*, sont disposées dans la bordure, afin d'apprêter celle-ci dans son sens également.

Ces petites épingles sont passées dans les picots, qu'il faut prendre soin de retourner pour leur donner la forme d'une boule.

La dentelle ainsi épinglée sur la planche, vous lui donnez l'apprêt du neuf en l'humectant avec une éponge fine imbibée d'une dissolution très légère de gomme arabique.

Repassage. — Cela fait, laissez sécher; retirez ensuite les épingles et le fil tendu dans l'engrelure : repassez aussitôt avec un fer très propre et à peine chaud.

Conservation des dentelles. — Quand vous cessez de porter des dentelles, il est bon de les laver pour les débarrasser des poussières; après le repassage, vous les enveloppez dans une mousseline *bleue*, ou, à défaut de celle-ci, dans une mousseline blanche passée à une eau bleue un peu plus forte que celle employée pour le linge; cette mousseline doit être séchée bien à fond, avant son emploi.

A cette première enveloppe, vous ajoutez une seconde enveloppe de papier de soie; puis, vous renfermez le tout dans un carton, pour intercepter l'air, cause du jaunissement des dentelles.

Teinture. — Pour teinter toutes les dentelles, le

procédé le plus simple consiste à les tremper dans une dissolution de safran, plus ou moins foncée suivant le ton désiré et filtrée à travers un linge fin. Cette opération doit suivre immédiatement celles du lavage et du rinçage.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS V

Chapitres.

I. — Les travaux à l'aiguille. — La dentelle : dentelle à l'aiguille ; dentelle aux fuseaux 9

II. — La dentelle à travers les âges et les pays 15

III. — Dentelle Renaissance 43

IV. — Dentelles à l'aiguille 73

Point de vieux Venise 74

Point Colbert 80

Dentelle sur réseau Alençon 85

Dentelle au passé 92

V. — Dentelles aux fuseaux 101

Point d'esprit 111

Point de toile 112

Point torchon 112

Dentelles du Puy, de Cluny, Valenciennes, Malines. 115

Point de Bayeux ou d'Alençon 116

Dentelle de Cluny ou guipure 117

VI. — La frivolité 121

Frivolité à deux navettes 129

VII. — Le macramé 133

VIII. — La dentelle Ténériffe 151

IX. — Point de France moderne 163

X. — Entretien et conservation des dentelles 175

Tours. — Imp. DESLIS FRÈRES, 6, rue Gambetta.

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01378 1634

88-B11946-1

ARTS INDUSTRIELS ET D'AGRÉMENTS

Manuel de l'électricien. Traité pratique des machines dynamo-électriques, construction, installation, entretien, dérangements, par A. Soulier, ingénieur-électricien. 1 vol. ill. de 400 gravures, broché. 2 fr., relié toile. 2 fr. 50

Traité pratique de l'électricité. 4 édition. Sonneries électriques, téléphone, éclairage électrique, rayons X, télégraphie sans fil, par A. Soulier. 1 vol. in-18, nombreuses figures, broché. 2 fr., relié toile . . . . . 2 fr. 50

Les grandes applications de l'électricité. Eclairage électrique, transmission de la force à distance, tramways et chemins de fer électriques, électrochimie. Extraction des métaux, fabrication des couleurs, par A. Soulier, 1 vol in-18 jésus, broché 2 fr., relié toile . . 2 fr. 50

Comment on construit une automobile. Guide pratique du constructeur d'automobile, par M. Zérolo, ingénieur des mines.

Tome I. Outillage d'une usine de construction automobile, machines, outils, outillage de forge, atelier de montage, fonderie, chaudronnerie, etc. 1 vol. in-18 jésus illustré, cart. toile souple. . . . . 5 fr. »

Tome II. Les matières premières employées dans la construction des automobiles, propriétés et usages, méthodes d'essai et d'analyse (analyse chimique et métallographie microscopique). 1 vol. in-18 jésus illustré. Cart. toile souple. . . . . 5 fr. »

Tome III. Procédés de fabrication et formules pratiques. 1 vol. in-18 jésus illustré. Cartonné toile souple . . . . . 5 fr. »

Manuel pratique d'automobilisme. Voitures à essence, motocyclettes, voitures à vapeur, canots automobiles, remèdes pour pannes, par M. Zérolo, ingénieur civil des mines. 1 vol. in-18 jésus ill., relié toile. . 5 fr. »

Traité élémentaire de mécanique, par A. Poussart, ancien élève de l'école polytechnique.

1re Partie : Mécanique théorique et mécanismes. 1 vol. in-18 jésus, figures. . . 3 fr. 50

2e Partie : Moteurs, récepteurs, opérateurs, 1 vol. in-18 jésus, figures . . . . 3 fr. 50

Traité complet de l'art lithographique au point de vue artistique et pratique, par MM. P. Maurou, président de la société des Artistes lithographes français, et A. Broquelet, secrétaire général. 1 vol. in-18 jésus illustré, et contenant une série de planches explicatives en chromolithographie. Cartonné toile souple. . . . . 5 fr. »

Traité de Typographie, par H. Fournier, imprimeur, 4e édition revue et augmentée par M. A. Viot, 1 vol. in-18 jésus . . . 3 fr. »

Traité pratique et complet des ateliers de sellerie, bourrellerie civils et militaires, par M. G. Bray, 1 vol. broché de 630 pages et 135 fig., broché 4 fr. 50, relié . . . . . 5 fr. 50

Traité méthodique de la fabrication des Encres et Cirages. *Colles de bureau, cires à cacheter.* Encres à dessiner, à écrire, à marquer, à timbrer. Gommes et colles de bureau. Cires à cacheter, à paqueter, à sceller. Pains à cacheter. Cirages, vernis, par A.-F. Gouillon, chimiste. 1 vol. in-18 jésus illustré contenant plus de 300 formules. Broché. 4 fr. 50 Relié. . . . . 5 fr. 50

Manuel méthodique de l'art du teinturier-dégraisseur, 3e édition. Teinturerie, nettoyage, détachage, apprêts, travaux accessoires du teinturier, désinfection, recettes d'usines, organisation, matériel et produits, par A.-F. Gouillon, chimiste. Ouvrage honoré d'une souscription de M. le Ministre de l'instruction publique. 1 vol. in-18 jésus, gravures, broché 4 fr. 50, relié . . . . . 5 fr. 50

Traité encyclopédique de la peinture industrielle, revue générale des diverses catégories de la peinture dans l'industrie et des connaissances nécessaires au praticien, par P. Fleury, peintre-décorateur. 1 v. in-18 jésus, br 4 fr. »

Traité usuel de peinture à l'usage de tout le monde. Le dessin. La figure humaine. Perspective. Théorie des couleurs. Manière de peindre, par C. Bellanger, artiste peintre, premier prix de Rome (hors concours). 1 vol. in-18 orné de 42 pl. en couleurs et 220 gravures . 5 fr. »

Honoré de souscriptions du Ministre de l'Instruction publique.

L'art de bien chausser. Méthode de coupe et de patronage, enseigné à l'Ecole de cordonnerie de Paris, par M. Sauzat, professeur. 2e éd. 1 vol. in-8° jésus avec gravures . . 4 fr. »

Traité pratique de meunerie et boulangerie. Nettoyage et appropriation des grains. Différents modes de moutures. Meules. Cylindres, bluttage et sassage. Altération des grains et farines, leur conservation. Fours. Pétrins. Panification, par M. L. Hendoux. 1 vol. illustré . . . . . 5 fr »

Traité pratique de coupe et confection de vêtements, par M. Dessault, professeur de coupe.

Hommes et enfants. 1 vol. in-18, 275 figures, broché 4 fr. relié . . . . . 5 fr. »

Dames et enfants. 1 vol. in-18, 364 figures, broché 5 fr. relié . . . . . 6 fr. »

Traite pratique et scientifique de la coupe des chemises et spécialités du tailleur-chemisier, par M. Dessault. 1 vol. in-18 jésus, broché 4 fr. relié . . . . . 5 fr. »

Traité pratique de coupe et essayage, par M. Dessault. 1 vol. in-18 jésus, broché. 4 fr. » relié . . . . . 5 fr. »

Traité pratique de retouches, par M. Dessault, 1 vol. in-18 jésus, broché 4 fr. relié. 5 fr. »

Atelier de typographie, Paris. — AG